UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Impact de la médecine traditionnelle surla vie socio-sanitaire de la population Burundaise

KABURA, Fabrice

2023-05
UB
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/371

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES (F.L.S.H.)

MASTER EN SOCIO-ANTHROPOLOGIE

Impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population Burundaise

Par :

Fabrice KABURA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Master en Socio-Anthropologie



Membres du jury :

Président : Pr. Oscar TOYI

Directrice : Dr. Sarah O'NEIL

Secrétaire : Doctorant Hilaire NKURUNZIZA

Bujumbura, Mai 2023

EPIGRAPHE

« *L'attachement à la médecine traditionnelle fait partie intégrante du patrimoine socioculturel des communautés.* »

(Takpara I, 2009).

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY

Président : Pr. Oscar TOYI

Directrice : Dr. Sarah O'NEIL

Secrétaire : Doctorant Hilaire NKURUNZIZA

DEDICACE

A Dieu Tout-Puissant ;

A nos parents et à nos frères et sœurs ;

A notre épouse ;

A nos amis, connaissances et à tous ceux qui nous sont chers.

Nous dédions le fruit de ce travail.

REMERCIEMENTS

La conjugaison d'efforts de plusieurs personnes a été remarquée pour que ce travail soit réalisé et celles-ci mérite d'être remerciées. Nous adressons de prime à bord nos remerciements à la commission scientifique pour avoir approuvé notre sujet de recherche. Il revêt une importance capitale à remercier le professeur Dr. Sarah O'NEIL qui a accepté de diriger ce mémoire du début à la fin. Ses recommandations, ses considérations, ses suggestions, ses encouragements, sa disponibilité et sa rigueur scientifique m'ont davantage servi de guide.

Nos sincères remerciements s'adressent également à tous les professeurs du cycle de Mastère de Socio-anthropologie à l'Université du Burundi pour nous avoir doté d'une formation plus que scientifique sans oublier ceux qui nous ont cultivés scientifiquement dans la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (F.L.S.H), Départements des Etudes Africaines pour leurs conseils, leur orientation et souplesse qu'ils ont affichées lors de notre formation en Baccalauréat. Qu'ils trouvent également en ce travail le fruit de leurs efforts.

Nous sommes très reconnaissant envers nos parents NINTUNZE Désidérath et NTIRANDEKURA Angeline, qui ont tout fait pour nous envoyer à l'école. Nos remerciements de gratitude sont également adressés à tous nos interviewés pour nous avoir donné des informations riches qui nous ont permis de réaliser notre travail malgré leurs surcharges. Sans leur participation, nous n'aurions pas réalisé cette recherche. A l'endroit des étudiants camarades d'auditoire avec lesquels nous venons de passer ce parcours académique, nous adressons nos sentiments de reconnaissance. Que toute personne morale ou physique qui, de près ou de loin, a contribué dans la réalisation de la présente recherche, y trouve l'expression de notre gratitude.

Fabrice KABURA

RESUME DU TRAVAIL

Les programmes de la promotion de la médecine traditionnelle, de l'alimentation équilibrée et de l'alimentation naturelle à visée thérapeutique au sein du ministère ayant la santé dans ses attributions doivent s'inscrire dans des structures sociales, culturelles, économiques et politiques de l'espace social. Ce travail portant sur : *« L'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population Burundaise* », analyse la perception de la médecine traditionnelle par la population Burundaise en générale et celle de la Commune Ntahangwa, dans la zone de Kinama en particulier.

Cette analyse n'aurait pu être possible sans l'identification préalable de la perception de la médecine traditionnelle par la population de la zone de Kinama, l'impact de cette médecine sur la vie socio-sanitaire ainsi que les mécanismes à envisager pour que cet impact soit amélioré au Burundi. Le recours à l'approche qualitative dotée d'un regard critique à travers la triangulation des données collectées a été privilégié au niveau de sa matérialisation. La technique documentaire, l'observation indirecte, l'entretien semi-structuré, suivi du principe de saturation sémantique, l'échantillonnage à choix raisonné, ont permis de rassembler les données tant théoriques qu'empiriques et aboutir aux résultats selon lesquels :

La médecine traditionnelle telle que pratiquée dans la zone de Kinama en Mairie de Bujumbura est bien perçue par la population de ladite zone comme la plus guérissant et le moins chère parmi tant d'autres médicaments qu'on trouve dans les services de santé au Burundi. Ensuite, l'impact qui caractérise cette médecine est justifié par sa guérison des malades ainsi que les témoignages que chacun rend à son autrui.

Enfin, pour l'amélioration de cette médecine, l'appel a été lancé aux différentes organisations, associations travaillant conformément à la loi ainsi que la conjugaison des efforts de la population et des tradipraticiens afin de disperser en peu partout les agences des centres de la médecine traditionnelle.

Mots-clés: *médecine, médecine traditionnelle, vie sociale, vie sanitaire, population Burundaise.*

ABSTRACT

Programs for the promotion of traditional medicine, balanced diet and natural diet for therapeutic purposes within the ministry having health in its attributions must be part of social, cultural, economic and social structures, politics of social space. This work which deals on: *"The impact of traditional medicine on the socio-sanitary life of the Burundian population"*, analyzes the perception of traditional medicine by the Burundian population in general and that of the Ntahangwa Commune, in the Kinama area in particular.

This analyzes would not have been possible without the prior identification of the perception of traditional medicine by the population of the Kinama area, the impact of this medicine on socio-sanitary life as well as the mechanisms to be considered so that this impact is improved in Burundi. The use of the qualitative approach endowed with a critical look through the triangulation of the data collected, was favored in terms of its materialization.

The documentary technique, indirect observation, semi-structured interview, followed by the principle of semantic saturation, purposive sampling made it possible to gather both theoretical and empirical data and lead to the results according to which: Traditional medicine as practiced in the Kinama area in the town hall of Bujumbura is well perceived by the population of the said area as the most healing and the least expensive among many other medicines found in the health services in Burundi. Then, the impact that characterizes this medicine is justified by its healing of the sick as well as the testimonies that each gives to his other.

Finally, for the improvement of this medicine, the call was launched to the various organizations, associations working in accordance with the law as well as the conjugation of the efforts of the population and the traditional healers in order to disperse in little everywhere the agencies of traditional medicine centers.

Keywords: *Medicine, traditional medicine, social life, health life, population of Burundi.*

TABLE DES MATIERES

EPIGRAPHE

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY i
DEDICACE ii
REMERCIEMENTS iii
RESUME DU TRAVAIL iv
ABSTRACT v
TABLE DES MATIERES vi
ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES ix
AVANT-PROPOS xi
INTRODUCTION GENERALE 1
1. Objet, choix et intérêt du sujet 1
2. Etat de la question 2
3. Problématique 3
4. Hypothèse de recherche 5
5. Objectifs de la recherche 6
5.1. Objectif global 6
5.2. Objectifs spécifiques 6
6. Délimitation spatio-temporelle 7
6.1. Délimitation spatiale 7
6.2. Délimitation temporelle 7
7. Articulation du travail 7
PREMIERE PARTIE : REVUE DE LA LITTERATURE 9
CHAPITRE PREMIER : ETATS DES LIEUX DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE AU BURUNDI 10
I.1. Etats des lieux de la médecine traditionnelle au Burundi 10
I.2.Pratiques sociales et spirituelles de la médecine traditionnelle au Burundi 12
I.3. Les formes de la médecine traditionnelle pratiquée au Burundi 15
I.4. Temps de consultance et traitements en médecine traditionnelle 19
CHAPITRE DEUXIEME : EXPLICATION CONCEPTUELLE ET CADRE THEORIQUE DU TRAVAIL 22
II.1. Elucidations des concepts clés 22
II.1.1. Notion de la médecine 22
II.1.2. Médecine traditionnelle 22

II.1.2.1. La Médecine traditionnelle préventive 23
II.1.2.2. La médecine traditionnelle curative 24
II.1.3. Vie socio-sanitaire 26
II.1.3.1. Vie sociale 26
II.1.3.2. La vie sanitaire 27
II.1.4. Population burundaise 27
II.2. Cadre théorique du travail 29
CHAPITRE TROISIEME : BREVE PRESENTATION DE LA COMMUNE NTAHANGWA ET APPROCHE METHODOLOGIQUE DU TRAVAIL 31
III.1. Breve présentation de la commune Ntahangwa 31
III.2. Approche méthodologique utilisée 32
III.2.1. Approche méthodologique 33
III.2.2. La phase exploratoire du terrain d'enquête 33
III.2.3. Techniques de collecte des données 34
III.2.3.1. Recherche documentaire 34
III.2.3.2. Entretien semi-directif 35
III. 2.3.3. Observation non participante 36
III.2.4. Outils de collectes des données 37
III.2.4.1. Le guide d'entretien 37
III.2.4.2. Carnet de bord 37
III.2.4.3. Enregistreur 37
III.3. Echantillonnage 37
III.3.1. Stratégie utilisée 39
III.3.2. Procédure du choix des informateurs 39
III.3.3. Déroulement de l'enquête 40
III.3.4. Difficultés rencontrées 41
CONCLUSION PARTIELLE DE LA PREMIERE PARTIE 41
DEUXIEME PARTIE : ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS 42
DEUXIEME PARTIE : ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS 43
CHAPITRE PREMIER : RESULTATS SUR L'APERÇU GENERALE DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE AU BURUNDI 44
I.1. La perception de la médecine traditionnelle au Burundi 44

I.1.1. Problèmes relationnels connu entre les patients et tradipraticiens 48
I.1.2. Des stratégies des contacts entre les clients et les personnels soignants 53
I.1.3. Mérite du métier de tradipraticiens 60
CHAPITRE DEUXIEME: RESULTATS DE L'IMPACT DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE SUR LA VIE SOCIO-SANITAIRE .. 67
II.1. Impact de la médecine traditionnelle sur la vie de la population 67
II.2. Manifestation de l'impact la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population. 77
II.3. Avantages et inconvénients de la médecine traditionnelle 84
II.4. Efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients 93
II.5. Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle 97
CHAPITRE TROISIEME : RESULTATS EN RAPPORT AVEC L'AMELIORATION DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE AU BURUNDI ... 104
III.1 Pratiques à changer dans la recherche de l'amélioration de la médecine traditionnelle 104
III.2 Contribution de l'association « Incuti ya bose » dans l'amélioration de la médicine traditionnelle 112
III.3 Mécanismes d'amélioration à adopter dans la médecine traditionnelle au Burundi 116
CONCLUSION PARTIELLE DE LA DEUXIEME PARTIE 122
CONCLUSION GENERALE 123
BIBLIOGRAPHIE 125
ANNEXE 137

ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES

%	: Pourcentage
°C	: Degré Celsius
ADEMENABU	: Association pour le Développement de la Médecine Naturelle au Burundi
AGUAMENASBU	: Association des Guérisseurs Appliquant la Médecine naturelle Au Burundi
AGUAMENASBU	: Association des Guérisseurs Appliquant la Médecine Naturelle et le Sciences au Burundi.
AGUEBU	: Association des Guérisseurs du Burundi
AMPROPLAMEBU	: Association pour La Multiplication et la Protection des Plantes Médicinales Du Burundi
ANTB	: Alimentation Naturelle à Visée Thérapeutique au Burundi
APA	: Allocation Personnalisée d'Autonomie
APMT	: Association pour la Promotion de la Médecine Traditionnelle
ATRAHEBU	: Associations des Tradipraticiens et des Herboristes du Burundi
ATRAPRABU	: Association des Tradipraticiens au Burundi
BAC.	: Baccalauréat
CAM	: Complementary and Alternative Medicine
CDS	: Centre de Santé
Cfr.	: Confert
CMTRA	: Centre de la Médecine Traditionnelle
CNRTL	: Centre national de ressources textuelles et lexicales
DPMT	: Direction de la Promotion de la Médecine Traditionnelle
DPSHA	: Direction de Promotion de la Santé, de l'Hygiène et de l'Assainissement
DPTA	: Direction de Promotion de la médecine traditionnelle, de l'Alimentation équilibré et de l'Alimentation naturelle à visée Thérapeutique.
ECP	: Equipe Communale de Planification
H1	: Hypothèse numéro 1
H2	: Hypothèse numéro 2
HPJC	: Health and Peace in Job Center
Km^2	: Kilomètres carré
MM	: Médecine Moderne

MTR	: Médecine Traditionnelle
OMS	: Organisation Mondiale de la Santé
PND	: Programme National de Développement
PNDS	: Plan National du Développement de la Santé
PTN	: Programme Thérapeutique Naturel
RBCP	: République du Burundi Cabinet du Président
SIDA	: Syndrome d'Immunodéficience acquise
TM	: Tout le mois
U.B	: Université du Burundi

AVANT-PROPOS

Médecine traditionnelle est en voie de disparition alors qu'elle une des recours de nos ancêtres dans la sauvegarde de leur vie.

La détermination des arbres/plantes médicinales se remarque dans tous les coins du pays alors que la population burundaise fait recours aux remèdes naturels même dans nos jours.

Notre travail portant sur ***: « L'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population burundaise »*** est cadré dans le domaine socio-anthropologique surtout dans l'anthropologie de la santé : Elle a été choisie après avoir constaté que avec l'arrivée et l'implantation de la médecine moderne, la puissance de celle traditionnelle a été anéantie.

C'est la raison pour laquelle nous avons voulu lancer un travail qui analyse la perception de la médecine traditionnelle par la population burundaise en général afin de voir si cette dernière recoure seulement à la médecine moderne ou pas.

Tout cela avec l'objectif de saisir l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population et ce qu'il faut envisager pour améliorer et développer la médecine traditionnelle au Burundi.

Dans notre travail, l'approche qualitative qui nécessite un regard critique sur les données collectées a été notre premier recours ; sans oublier différentes techniques utilisées pour rassembler les données tant empiriques que théorique.

Comme chaque os nécessite de la force pour l'écraser nous avons parvenu à trouver les résultats de notre recherche même s'il y a encore beaucoup de chose du côté de l'Etat et du côté de la population à leur tour.

Le timing des autorités, l'autorisation d'avoir l'accès aux enquêtes, la défavorable de réponse à notre sujet par les formateurs, sont entre autres des difficultés que nous avons heurtées pendant la réalisation de notre travail.

INTRODUCTION GENERALE

1. Objet, choix et intérêt du sujet

Depuis l'aube des temps, l'homme a toujours recherché des moyens pour soigner les maladies qui menaçaient son existence et au fil des années, il a appris à connaître les plantes et autres vertus thérapeutiques. Il a développé des connaissances et des pratiques pour se soigner en utilisant des produits naturels d'origine végétale, minérale et animale. L'ensemble de ces pratiques serait née de l'observation et d'une démarche fondée sur la démonstration. (HORUGAVYE J. B., 2013)

Regroupant une immense variété de méthodes, d'approches, de savoirs, de croyances et de savoir-faire ; elle implique l'usage à des fins médicales de plantes, de parties d'animaux, de minéraux et de moyens spirituels utilisés soit séparément ou en association pour prévenir, diagnostiquer, ainsi que soigner les maladies. A cet effet, l'emploie des termes « *la médecine traditionnelle au Burundi* » démontre la façon dont les Burundais se font soigner en faisant recours non seulement à la médecine moderne mais aussi aux remèdes naturels.

En effet, la volonté de vouloir mettre en évidence l'impact de l'utilisation de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population Burundaise en général et celle de la population de la Mairie de Bujumbura en particulier, constitue à cet effet l'objet principal de cette étude.

Cependant, le choix de notre sujet n'est pas le fruit du hasard, il résulte des observations faites sur la pratique de la médecine traditionnelle au Burundi en générale et dans la Zone Kinama en particulier.

Ce travail présentant un double intérêt : sur le plan personnel, il nous a ouvert la voie à l'esprit d'analyse et critique socio-anthropologique en général et de la socio-anthropologie de la santé en particulier dans les différentes recherches et documentations. Quelques fois, il arrive des moments où nous négligeons les choses de plus grandes importance soit parce que nous n'avons pas eu le temps d'en tenir compte, soit par faute de moyens pour sortir des situations difficiles qui règnent dans la vie quotidienne avec lesquelles il est difficile de s'en sortir.

Ce travail de recherche nous a permis alors de comprendre si réellement les gens de la zone Kinama en Mairie de Bujumbura perçoivent de la même façon la médecine traditionnelle ou pas. Il nous a aussi aidés à constater si cette médecine traditionnelle présente quelques

efficacités à l'égard de la vie socio-sanitaire de la population de la zone en question et Burundaise en générale. En plus, ce travail nous a permis de voir s'il y a toujours la transmission des savoirs traditionnels de génération en génération dans le domaine de traitement des maladies à l'aide de remèdes naturels.

Son intérêt sur le plan scientifique est qu'il s'agit d'un travail de recherche orienté dans le domaine socio-anthropologique précisément en socio-anthropologie de la santé sur *la médecine traditionnelle et la vie socio-sanitaire de la population Burundaise en général et celle vivant dans la zone de Kinama en particulier*.

Les résultats issus de ce travail, constituent une banque des données pour les autres chercheurs qui s'intéresseront à ce sujet. Il est pour nous une base de travail à partir de laquelle, de nouvelles activités de recherche peuvent être conduites afin d'en améliorer le contenu. Donc, les résultats dudit mémoire permettront les étudiants ou d'autres chercheurs qui veulent compléter les études sur la médecine traditionnelle au Burundi à avoir la fondation des idées orientées dans le domaine socio-anthropologique dans leurs études ultérieures.

2. Etat de la question

La santé de la population est d'une grande richesse que chaque personne, grand ou petit devrait respecter et protégé contre l'intempérie ou toute chose qui pourra provoquer des ennuis.

En effet, certains chercheurs à travers leurs travaux ont contribué dans la mise en place des connaissances en rapport avec la médecine traditionnelle lesquels nous ont servis dans la compréhension du phénomène étudié. Se référant de prime à bord aux écris de Laurent Pordié sur : *« les valeurs et empêchements de la médecine traditionnelle dans sa compréhension religieuse »* (Laurent Podié, 2007), cet auteur démontre que l'un des aspects les plus représentatifs de la culture bouddhiste, est la médecine traditionnelle. Ce qui créa le conflit opposant l'Islam et Bouddhisme dans la région de Ladakh au Nord-Est de l'Inde.

En lisant ensuite, les auteurs EL Barkaoui-Jaumonet Radia et Luclerc Lucien, ont démontré que : « *la plupart des connaissances médicales sont sans doute parvenues aux hommes […] au moyen de l'expérience, du hasard, et des événements fortuits.»*

(EL Barkaoui-Jaumonet Radia et Luclerc Lucien, 1980). Depuis la nuit des temps, l'homme de la préhistoire n'a pas cessé de chercher dans la nature de quoi se nourrir et se protéger contre les forces d'une nature hostile et pleine de dangers. Ces auteurs affirment en plus que la MTR s'ancre dans la culture d'un pays. Renchérit par les auteurs Sambare/Yameogo P. Adèle, dans

son travail de fin de Master ont démontré que : *« la médecine traditionnelle fait partie intégrante de la culture africaine »* (Sambare/Yameogo P. Adèle, 2011).

Par conséquent, vouloir imposer la culture occidentale à l'Afrique, c'est comme lui arracher d'une certaine manière sa propre culture et partant, créer le risque de redéfinir, façonner une médecine traditionnelle africaine sans tenir compte de tout le symbolisme, le mysticisme qui l'entoure. C'est à juste titre que l'auteur Djemo Fosto J-B., recommande de considérer la médecine africaine en : *« elle-même, pour elle-même, et en fonction de la culture africaine, essentiellement l'Afrique situera et définira aussi sa médecine en fonction du nouvel homme qu'elle veut créer, qui s'y crée et de la nouvelle société qu'elle veut bâtir à partir de son passé mais aussi des changements qui l'ont marqué et continuent de la marquer donc du processus d'acculturation qui s'y développe»* (Jean-Baptiste Djemo Fosto, 2009).

En plus, les précisions de Markus Müller et Innocent Balagizi Karhagomba, démontrent que la valeur de la médecine traditionnelle a déjà été mise en évidence en 1987 par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en disant que : « *les pays membres devraient impliquer les guérisseurs traditionnels aux soins de santé communautaire, encourager les recherches sur les plantes médicinales communément utilisées et développer les échanges avec d'autres pays dans le secteur de la médecine traditionnelle»* (Markus Müller et Innocent Balagizi, 2001). Ces auteurs, en abordant les conflits entre la médecine traditionnelle et la religion, révèlent que dans les milieux chrétiens, les guérisseurs traditionnels sont généralement considérés avec crainte ou méfiance, car ils pourraient travailler avec des forces spirituelles qui sont en conflit avec la foi chrétienne. Mais, il y a aussi des guérisseurs comme les sages-femmes traditionnelles ou les herboristes bien intégrés à la communauté chrétienne.

Face à toutes ces littératures, ce travail a mis en évidence l'aperçu général de la médecine traditionnelle et la vie socio-sanitaire de la population Burundaise en générale et celle de la zone de Kinama en Mairie de Bujumbura en particulier. Ensuite, il a cherché à comprendre comment la médecine traditionnelle impacte sur la vie socio-sanitaire de la population du Burundi en général et celle de la zone de Kinama en particulière pour des fins de son amélioration tout en mettant en place les mécanismes pouvant contribuer dans l'amélioration de ladite médication.

3. Problématique

Dans le monde entier, environ 80% de la population mondiale dépendent encore des médecines traditionnelles pour leur sécurité médicale et de nombreux médicaments modernes étant

fabriqués à partir de produits naturels, le quart de tous les médicaments vendus provient de plantes (Balagizi, 2001).

En effet, l'Organisation Mondiale de la Santé en abordant en premier lieu la santé comme : « *un état de bien-être complet physique, mental, social et qui ne peut être réduit à l'absence de maladie ou d'infirmité* » (Casseli Graziella, Vallin Jacques & Wunch Guillaum, 2002), elle n'est en effet qu'une des composantes du bien-être.

En Afrique, plus de 80% de la population africaine fait recours : *« à la médecine traditionnelle en matière de santé »* (Takpara I, 2009). Cet attachement à cette médecine est lié au fait que celle-ci fait partie intégrante du patrimoine socioculturel des communautés. En tant que pratique médicale de proximité, elle s'y caractérise par *: « la diversité de ses moyens thérapeutiques, son accessibilité et son acceptabilité »* (Takpara I, 2009).

En République du Burundi, la médecine traditionnelle existait depuis la préhistoire et les Burundais recherchaient dans leurs environnements physiques, de quoi soulager les maux et traiter les blessures. (HORUGAVYE J. B., 2013)

Comme tout autre pays en développement, le Burundi se heurte aux problèmes liés aux soins de santé soit en raison de niveau de vie très bas, soit à cause de l'éloignement des centres urbains où sont accumulés les centres de santé. Cela fait que la majorité de la population Burundaise qui vit en milieux ruraux continue à utiliser la médecine traditionnelle pour répondre à ses besoins primaires en matière de soins de santé. Cette manière de se faire soigner à l'aide de remèdes traditionnels est pratiquée même actuellement tant en milieu urbain qu'en milieu rural. En Mairie de Bujumbura, où s'accumule la population en provenance de tous les coins du pays, sans mettre de côté les étrangers, se trouve des gens qui recourent aux remèdes traditionnels. Malheureusement, ladite médecine est : *« faiblement prise en compte dans le système national de santé bien que largement pratiquée sur l'ensemble du territoire national ; elle n'est ni structurée ni intégrée dans le système de santé »* (PNDS, 2006-2010). Une certaine présence de lumière vu le jour au moment où il apparaît le décret n°100/253 du 11 novembre 2014 portant réglementation de la médecine traditionnelle et l'art de tradipraticien au Burundi. Le présent décret avait pour objet de réglementer l'exercice de la médecine traditionnelle et de l'organisation de l'art de tradipraticien (RBCP, 2020). Ce décret sur la médecine traditionnelle n'intégrant pas les questions de recherche, les principes d'allocation personnalisée d'autonomie (APA) et restant muet sur les connaissances traditionnelles associées aux ressources génétiques médicinales.

Il est interdit à toute personne, même titulaire d'un certificat de tradipraticien, tout débit, étalage, ou toute distribution de remède sur la voie publique, dans les foires, les marchés et les maisons d'habitations. (RBCP, 2020).

Cependant, cette médecine traditionnelle Burundaise a eu héritage culturel dont toutes les richesses ne sont certainement encore connues. Dans cette perspective, nous assistons à un système qui montre vraiment que le Ministère de la santé publique et de lutte contre le SIDA accorde une importance sur l'utilisation de la médecine traditionnelle au Burundi. L'an 2020, le ministère de la santé publique et de lutte contre le SIDA a mis en place les grandes missions attribuées à la Direction de la Promotion de la médecine traditionnelle (DPMT), de l'alimentation équilibrée et de l'alimentation naturelle à visée thérapeutique au Burundi (ANTB).

A travers les 20 missions de ladite Direction, nous avons constaté que le ministère ayant la santé dans ses attributions est appelé à promouvoir la production locale et l'utilisation des médicaments traditionnels améliorés ainsi que d'assurer les promotions et la protection des connaissances et savoirs traditionnels. Ces deux décrets sont venus pour éclaircir les associations des tradipraticiens régnant sur le sol Burundais en général et celles se trouvant en Mairie de Bujumbura dont le Centre de Médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose » de la zone Kinama en particulier.

De ce qui précède, notre travail de mémoire porte la question principale de savoir :

Quelle est l'aperçu général de la médecine traditionnelle au Burundi en générale et à Kinama en particulier ?

De cette question principale découle les questions spécifiques suivantes :

- Comment la médecine traditionnelle, telle que réalisée par la population de la zone Kinama impacte-t-elle sur la vie socio-sanitaire ?
- Que faut-il faire pour améliore l'impact de la médecine traditionnelle au Burundi en général et en zone Kinama en particulier ?

4. Hypothèse de recherche

Ce travail ne peut être considéré comme une véritable recherche s'il ne se structure pas autour d'une ou de plusieurs hypothèses compte tenu que ces dernières procurent à la recherche un fil conducteur. Pour Grawttz M. : « *l'hypothèse est une explication provisoire de la nature des relations entre deux ou plusieurs phénomènes*» (Grawttz, 2001). Elle est donc une proposition de réponse à la question posée.

Celle-ci est la réponse présumée à la question qui oriente une recherche. Luc Van Campenhoudt définit l'hypothèse comme « *une proposition qui anticipe une relation entre deux termes qui, selon les cas, peuvent être des concepts ou des phénomènes*» (Luc Van Campenhoudt, Raymond Quivy, Jacues Marquet, 2011). Il s'agit donc d'une supposition provisoire, une présomption, qui demande à être vérifiée.

Dans cette optique, nous proposons les réponses provisoires ci-dessous selon lesquelles :

Hypothèse principale (H1): la médecine traditionnelle au Burundi en générale et à Kinama en particulier serait perçue positivement par la population Burundaise et en Mairie de Bujumbura.

H2 **:** la médecine traditionnelle telle que pratiquée par la population de la zone Kinama impacterait positivement sur la vie socio-sanitaire de la population Burundaise en Mairie de Bujumbura.

H3 : le changement des mentalités, la promotion de la production locale et l'utilisation des médicaments traditionnels améliorés, la protection des plantes médicinales seraient les propositions d'amélioration de l'impact de la médecine traditionnelle au Burundi en général et en zone Kinama en particulier.

5. Objectifs de la recherche

De ces réponses provisoires, nous avons également structuré les objectifs de notre travail qui sont repartis en deux groupes : l'objectif global et les objectifs secondaires.

5.1. Objectif global

Notre travail de recherche s'est assigné comme objectif global de chercher à comprendre la perception générale de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population Burundaise et celle de la population de Kinama en Mairie de Bujumbura.

5.2. Objectifs spécifiques

Partant de l'objectif général, ont été envisagé des objectifs spécifiques suivants :

- Analyser l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population Burundaise.
- Comprendre ce qu'il faut envisager pour que l'impact de la médecine traditionnelle soit amélioré au Burundi en général et à Kinama en particulier.

6. Délimitation spatio-temporelle

6.1. Délimitation spatiale

Au Burundi, la pratique de la médecine traditionnelle se fait en milieu rural tout comme elle se présente en milieu urbain. Dans cette optique que, en voulant comprendre l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio sanitaire de la population Burundaise, l'amélioration de cet impact et son aperçu par la population Burundaise en général, nous nous sommes focalisés en Mairie de Bujumbura, précisément dans la *Commune Ntahangwa, Zone Kinama, quartier Carama au Centre de la médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose »* littéralement : *« Ami de tous ».*

6.2. Délimitation temporelle

Notre travail est consacré dans la période allant de 2014 à 2021. Le choix de l'année 2014 est expliqué par le fait que c'est la période durant laquelle le gouvernement Burundais a reconnu la médecine traditionnelle à travers le Décret n°100/253 du 11 novembre 2014 portant réglementation de la médecine traditionnelle et l'art de tradipraticien au Burundi. L'année 2021 c'est l'année pendant laquelle nous avons réalisé les travaux de terrain dans le cadre de ce mémoire.

7. Articulation du travail

En mettant de côté l'introduction et la conclusion générale, notre mémoire s'articule sur deux parties qui sont subdivisées en trois chapitres chacune, c'est-à-dire six chapitres en totalité. La première partie concerne la revue de la littérature et porte sur trois chapitres. Le premier chapitre présente les états des lieux de la médecine traditionnelle au Burundi. Dans ledit chapitre nous parlons l'état des lieux de la médecine traditionnelle au Burundi d'une manière générale et en Mairie de Bujumbura en particulier, les pratiques sociales de la médecine traditionnelle au Burundi. Les formes de la médecine traditionnelle pratiquée au Burundi ainsi que les préférences des temps de consultance et des traitements dans la médecine traditionnelle au Burundi sont présentés dans ce chapitre.

Le deuxième chapitre est centré sur l'élucidation des concepts clés et le cadre théorique du travail, enfin, le troisième chapitre porte sur la méthodologie du travail où nous présentons les méthodes et les techniques de collecte des données.

Après cela vient la deuxième partie qui se focalise sur la présentation, analyse et discussion des résultats. Cette dernière partie est subdivisée en trois chapitres également : quatrième chapitre

décrit l'aperçu général de la médecine traditionnelle au Burundi ; le cinquième montre l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population Burundaise et le dernier chapitre s'articule sur les mécanismes d'amélioration à adopter dans la médecine traditionnelle.

PREMIERE PARTIE : REVUE DE LA LITTERATURE

CHAPITRE PREMIER : ETATS DES LIEUX DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE AU BURUNDI

I.1. Etats des lieux de la médecine traditionnelle au Burundi

La santé des populations est devenue un véritable objet cristallisant les enjeux de développement des pays de l'Afrique. Au Burundi notamment, la santé, c'est-à- dire les soins ainsi que les moyens d'y avoir recours, constitue de réelles préoccupations pour les politiques en place et mobilise les attentions des institutions sanitaires. Comme la médecine traditionnelle fait partie marquante l'identité d'un pays, le Burundi a des gens qui se préoccupent de la santé dans sa communauté. Les ressources génétiques médicinales sont beaucoup sollicitées lors des traitements des patients. La médecine traditionnelle est un sujet qui touche tout le monde puisque nous sommes tous intéressés par notre santé et plusieurs centres et institutions de recherche s'y impliquent.

Cependant, suite aux recommandations formulées par l'OMS à la fin des années 1980 et de l'adoption de ces lignes de conduite par nombre de pays africains, des dynamiques de valorisation de la médecine traditionnelle au Burundi se sont progressivement mises en place. Il possède en grande quantité des ressources génétiques médicinales regroupées en quatre catégories dont : les ressources génétiques médicinales végétales, les ressources génétiques médicinales mycologiques, des ressources génétiques médicinales animales ainsi que des ressources génétiques médicinales minérales.

Partant de cela, l'année 2003 en 2014 le Burundi a mis en place la Direction de Promotion de la Santé, de l'Hygiène et de l'Assainissement (DPSHA) ayant le service de promotion de la médecine traditionnelle comme l'un de ses services. Il l'a attribué vingt missions y compris celle de promouvoir et coordonner la collaboration entre les praticiens de la médecine moderne et ceux de la médecine traditionnelle ainsi que celle de promouvoir et faciliter l'élaboration et l'adoption du « Cadre d'exercice de la médecine traditionnelle et du « Code de déontologie de la médecine traditionnelle ». (DPTA, 2021)

Compte tenu de sa richesse en sources génétiques médicinales ainsi que les recommandations de l'OMS, le Burundi a mis en place le décret n°100/093 du 09 novembre 2020 portant Organisation et fonctionnement du Ministère de la santé publique et de lutte contre le SIDA (RBCP, 2020). Ledit décret vient fortifier celui du 11 novembre 2014, d'où il a passé au processus de la création d'autres directions en 2021 dont d'une part, la Direction Générale de l'Offre des Soins de la Médecine Moderne et Traditionnelle, de l'Alimentation et des

Accréditations; d'autre part, la Direction de la Promotion de la Médecine Traditionnelle, de l'alimentation équilibrée et de l'alimentation naturelle à visée thérapeutique « DPTA ».

De ce qui précède, nous constatons que depuis 2014 beaucoup des associations des tradipraticiens s'occupant de médecine traditionnelle ont vu le jour malgré qu'ils n'aient pas encore atteint un niveau suffisant. De plus, ceux qui étaient déjà sur terrain en train de mettre en pratique leur métier, ont pris la force de travailler sans aucun autre empêchement provenant du Ministère de la santé publique et de lutte contre la SIDA. Nous pouvons citer entre autres le Centre de la médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose » (Ami de tous) qui est éparpillé dans plusieurs provinces du Burundi et qui est notre centre d'étude de notre sujet.

Cependant, dans la Mairie de Bujumbura, nous avons constaté qu'il y a des associations des tradipraticiens de la santé qu'utilisent des médicaments en provenance des herbes et des plantes médicinales ainsi que ceux qui proviennent des sources minérales. C'est pour cela que, dans le cadre de revaloriser la MTR, nombreuses associations des guérisseurs dont :

- l'Association des Tradipraticiens du Burundi (ATRAPRABU),
- Associations des Tradipraticiens et des Herboristes du Burundi (ATRAHEBU),
- Association des Guérisseurs du Burundi (AGUEBU),
- Association pour le Développement de la Médecine Naturelle au Burundi (ADEMENABU),
- Association pour la Promotion de la Médecine Traditionnelle (APMT),
- Association pour La Multiplication et la Protection des Plantes Médicinales du Burundi (AMPROPLAMEBU),
- Association des Guérisseurs Appliquant la Médecine Naturelle Au Burundi (AGUAMENABU),
- Association des Guérisseurs Appliquant la Médecine Naturelle et les Sciences au Burundi (AGUAMENASBU),
- Association des Tradipraticiens du Burundi(ATRAPRABU),
- Programme Thérapeutique Naturel (PTN),
- Health and Peace in Job Center (HPJC),
- Association pour la Promotion de la Médecine Traditionnelle (APMT),
- Centre de la Médecine Traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose », sont agréées et reconnues par le ministère ayant la santé dans ses attributions et travaillent toujours en Mairie de Bujumbura ainsi qu'à l'intérieur du pays. (DPTA, 2021)

Ces guérisseurs traitent avec efficacité certaines maladies qui, autrefois étaient réputées incurables et mortelles. Les cas des maladies les plus connus et qui ont subi un grand succès dans leur traitement grâce à la connaissance irréprochable de nos tradipraticiens sont : *pipi au lit, Maladies sexuellement transmissibles, hémorroïde interne et externe, constipation, lavage du ventre, impuissance sexuelle, maux de tête, maux des yeux, diarrhée, éjaculation précoce, estomac et ulcère, rhumatisme, épilepsie, fièvre jaune, asthme, tension, sinusite, diabète, pour maigrir, maux de ventre, vers intestinaux, hernie, problème de vue, mal de dent, fibrome, maux des os et reins.* (Ndayisaba D., 2005).

Dans le traitement des maladies par les guérisseurs de ces différentes associations, les plantes occupent une place de choix, les herbes viennent au second rang et enfin les sources minérales médicinales.

I.2.Pratiques sociales et spirituelles de la médecine traditionnelle au Burundi

La médecine traditionnelle africaine est un système complexe de traitement dans lequel la maladie est considérée comme « un déséquilibre physique, mental ou social. »
(A. Ghislain., Pavón, J., 2007)

Les pratiques sociales et spirituelles sont conditionnées par la représentation sociale de la maladie. Ainsi donc, ces représentations correspondent à l'ensemble des images, interprétations, opinions ou perceptions que l'on se fait de la maladie.

Pour D. Fassin, chaque communauté a sa propre représentation, sa propre interprétation de la maladie et développe des moyens ou stratégies de défense qui lui sont spécifiques. Il explique que : *« l'étiologie de certaines maladies est le plus souvent attribuée à un génie ou aux sorciers »*. (Fassin, 1992). En d'autre terme, la connaissance qu'ont les personnes soignantes dans les centres de santé, publique ou privé est un élément qui s'ajoute à celle des tradipraticiens étant donné que ces derniers ont gardé celle qu'ils ont reçue de la part de nos ancêtres. En collaboration avec D. Fassin, H. Mémel-Fôte, démontre que : *« la maladie n'est pas un fait isolé ou individuel; certes, elle est un phénomène biologique, mais s'appréhende aussi comme un fait social total. »* (Mémel-Fôte, 1998).

Dans le même ordre d'idée, la population Burundaise a aussi sa manière de la représentation et interprétation de la maladie tenant compte des facteurs interne ou externe existant dans le pays. Ces facteurs font que les uns font recours aux tradipraticiens et les autres aux médecins modernes, aux devin-guérisseurs, les autres encore aux sorciers. Pour les facteurs interne, il y a

des gens qui résistent au changement social en voulant garder leur traditionaliste en rapport avec la médecine traditionnelle ce qui les poussent même aujourd'hui à ne pas faire recours aux centres de santé plutôt que consulter les tradipraticiens en premier lieu. Les facteurs externes sont basés sur les enseignements apportés par les missionnaires qui ont scanné le christianisme dans les cœurs des Burundais en interprétant la MTR comme la pratique des païens et envoient les individus à consulter les médecins modernes en premier lieu en cas de maladie. Pendant la période précoloniale, c'est-à-dire avant l'arrivée du colon et des missionnaires, la médecine traditionnelle était l'unique voie de recours thérapeutiques des populations Burundaises. Il s'agit d'une période où les praticiens traditionnels ou les guérisseurs, exerçaient librement leur art de guérison.

Dans cette optique même ils ont pris en main la gestion des problèmes sanitaires des Africains en général et des Burundais en particulier. Sambare/Yameogo P. Adèle, démontre que: *« la colonisation a été l'époque de la page sombre pour la médecine traditionnelle, car celle-ci était vue comme une médecine archaïque, assimilée à la sorcellerie. Les guérisseurs seront combattus, pourchassés; ce qui les conduira à exercer dans la clandestinité. La médecine moderne se développera ainsi au grand dam de celle dite traditionnelle»*. (Sambare/Yameogo Adèle, 2011).

Certes, nous remarquons au Burundi un grand changement de cet avènement de la colonisation, car les colons vont chercher à s'imposer à tous les niveaux (éducation, santé, économie, politique, culturel et religieux). Ce changement social que va connaître le Burundi à cette époque coloniale sera l'ébauche d'un conflit entre la médecine traditionnelle et la médecine moderne.

Les Burundais savaient et savent que personne ne peut souffrir de n'importe quelle maladie sans cause. Bigendako-Polygenis Marie Joséee explique que : «*la maladie se présente comme une sorte de signe de l'action d'une force maléfique frappant un individu ou un groupe d'individus* ». (Bigendako-Polygenis, 1990)

Nous distinguons par la suite deux types de maladies au Burundi: Les maladies issues des causes naturelles ou maladies naturelles qui sont décrites devant un guérisseur traditionnel comme elles le seraient devant un médecin moderne, c'est-à-dire que le malade décrit les symptômes de la maladie ou la douleur telle qu'elle est ressentie et montre l'endroit du corps qui le fait souffrir. Il y a aussi les maladies issues des causes surnaturelles comme le souligne N'guessan Behou Gérard, *« la plupart des maladies relèvent plus ou moins deux types de causes : les causes surnaturelles dont la prévention nécessite souvent le respect de certaines*

règles et pratiques magico- religieuses, à savoir : Respecter les us (mœurs) et coutumes en se soumettant à leurs principes, honorer les lois des ancêtres, obéir aux aînés, respecter les interdits. » (N'guessan BehouGérard, 2016).

Cependant, dans l'histoire du Burundi, une fois qu'un membre de la famille décède, tous les composants de cette famille doivent l'enterrer en respectant tous les rites concernant la mort (Vansina, 1972, 257p.). Sous-entendu bel et bien qu'une fois que tu ne respectes pas les normes et lois des ancêtres, tu devrais tomber malade (maladie surnaturelle) et lors de la consultation tu ne consulteras pas les médecins modernes plutôt que ceux traditionnels. Bigendako-Polygenis Marie Josée démontre que : *« lorsqu'il s'agit des maladies supposées surnaturelles, dites ramassées ou jetées, le malade s'adresse au devin-guérisseur en disant: je ne sais pas ce qu'on m'a jeté ou ce que j'ai enjambé ou ce que j'ai mangé ou bu… pour avoir tel malheur.* Le devin-guérisseur utilise alors son art divinatoire pour trouver les causes de la maladie avant d'indiquer le traitement approprié. » (Bigendako-Polygenis, 1990).

Au Burundi, ces derniers ne traitent pas les maladies de causes surnaturelles de la même façon que celles de causes naturelles. Contrairement aux maladies de causes surnaturelles, les causes naturelles présentent les maladies corporelles ou épidémiologiques voir même endémiques dont la prévention nécessite la consultation des guérisseurs ou des tradipraticiens de la santé et le respect de la prise des médicaments naturels offerts aux patients. C'est dans ce domaine même que nous avons lancé notre sujet d'étude en voulant comprendre comment les patients en sortirent lorsqu'ils sont confrontés de deux types de médecines (moderne et traditionnelle) tout en sachant que les deux n'ont pas les mêmes manières de traitement des maladies et qu'elles ne perçoivent pas de la même façon. En plus de cela, la médecine traditionnelle a le caractère du « pluriel » par le fait qu'elle guérit à la fois le corps et l'âme.

Dans toute approche thérapeutique (qu'il s'agisse de la médecine traditionnelle ou de la médecine moderne) l'interrogatoire, la palpation, les techniques de divinations, sont parmi les éléments à partir desquels les praticiens traditionnels Burundais voir même les médecins modernes parviennent à saisir les causes surnaturelles et natures des maladies. Il arrive des moments où les maladies deviennent difficiles à traiter et une fois que le thérapeute ne peut pas diagnostiquer directement la maladie, il procèdera par tâtonnement, car il n'y a pas d'examens de laboratoire pour guider le guérisseur. La croyance que certains individus aient envers les traditions les pousse à ne pas se concentrer sur la médecine moderne (MM) plutôt d'ancrer dans leur esprit la médecine traditionnelle (MTR) comme élément de la culture.

Au Burundi, ladite médecine implique l'usage à des fins médicales de plantes, de parties d'animaux, de minéraux, de moyens spirituels utilisés séparément ou en association pour prévenir, diagnostiquer, soigner les maladies.

Dans la société Burundaise également, en dépit de l'avènement de la religion (christianisme et islamisme), de la modernité, la croyance aux praticiens traditionnels demeure. Pour notre cas, le guérisseur traditionnel ou praticien traditionnel « *Umuvuzi* » soigne les maladies par les plantes et herbes médicinales, racines, écorces et substances minérales sur base de ses connaissances en matière médicale. Ses médicaments ne sont pas accompagnés des rites ou des formules incantatoires (*imihamuro*).
En faisant une analyse sur ce qui se passe actuellement dans la pratique de la MTR au Burundi, nous voyons une certaine divergence entre les tradipraticiens. Dans les associations actuelles des tradipraticiens qui se trouvent dans les villes (Bujumbura-Gitega) ainsi que dans d'autres provinces du Burundi, ils donnent des médicaments aux patients après avoir tout payé ce qui est contraire aux tradipraticiens d'auparavant.

Pour Bigendako, *« le vrai guérisseur ne demande aucun honoraire avant la guérison de son malade sauf sur consentement de ce dernier »*. (Bigendako-Polygenis, 1990)

Dans la même perspective de la pratique sociale de la médecine traditionnelle, les Burundais gardent un respect à l'égard d'une plante médicinale. Cela se remarque dans ses habitudes où il se réserve des jugements thérapeutiques de telle ou telle autre plante et se trouve en application de l'adage Kirundi : *« Uwutazi umuti awunyako »*, traduit littéralement :
«Qui ne connaît pas le médicament le prend pour un lieu d'aisance» (Bosco H. J., 2013).
Cet adage vient pour expliciter qu'au Burundi il y a une multitude des plantes et herbes médicinales à respecter et avec lesquels il faut fournir beaucoup d'effort car une fois qu'on les ignore, on peut tomber malade et les piétiner sans les savoir alors que ce sont ces plantes que nous prenons comme remède au notre souffrance sanitaire.

I.3. Les formes de la médecine traditionnelle pratiquée au Burundi

Dans les pratiques sociales et spirituel de la médecine traditionnelle, nous avons vu qu'il y a des maladies dites naturelles appelées aussi ordinaires ou courantes et des maladies surnaturelles ou non ordinaires résultant de différentes causes. Nonobstant, les formes de la médecine traditionnelle vont subdiviser en deux grands groupes dont le premier est celui qui est composée par des devin-guérisseurs « abapfumu », des sorciers « abarozi »**,** féticheur

« kamenyi ». Le second groupe est constitué par des guérisseurs « abavuzi », les herboristes, ainsi que les réducteur de fractures.

En effet, les formes de la MTR pratiquée au Burundi vont dépendre de la manière de chacun de ces praticiens traditionnels à l'égard du traitement de la maladie. Pour le premier groupe qui est composé de trois sortes de praticiens traditionnels Bigendako-Polygenis Marie Josée définit le sorcier (umurozi) comme : *« celui qui jette de mauvais sorts, le responsable des maladies et des malheurs qui s'abattent sur les gens; c'est lui qui empêche une femme d'avoir des enfants, une jeune fille de trouver un mari à temps et un homme de trouver du travail… »* (Bigendako-Polygenis, 1990).

Dans la culture africaine en général et celle Burundaise en particulier, les sorciers étaient et sont encore connus comme des hommes malfaiteurs dans la société ; cette conception est là et a été affermie dans les têtes de quelques individus à tel point qu'une fois que quelqu'un(e) dise qu'il/elle vient chercher un remède naturel (*Agasabiko*), ses voisins voient l'image des sorciers (*abarozi*) car ces derniers usent des forces surnaturelles. Autrement, il existe même aujourd'hui des gens qui ne parviennent pas à nuancer ces types des praticiens dont nous avons ci-haut cité et dont nous sommes en train d'expliquer en fonction des activités relatives à leurs métiers dans la communauté. Un sorcier ne travaille pas comme devin ou un féticheur « *Kamenyi* » ; ce dernier est, pour Bigendako-Polygenis Marie Josée *« guérisseur qui prédit des événements importants (malchance ou bonheur) et est souvent consulté par des patients en vue de pouvoir trouver la cause d'une maladie ou pour se protéger contre certaines malchances ».*

Dans la tradition de la société Burundaise, ces gens sont beaucoup consultés par un arsenal de gens surtout dans le but de connaître qui est à la source des maux qui accablent la famille, par exemple la mauvaise récolte, ou diminution du troupeau, ... Les féticheurs jouent à peu près le même rôle que les devins qui prédisent et se trouvent être comme l'intermédiaire entre les divinités et le patient. Bon nombre de gens aiment les consulter par le fait qu'ils diagnostiquent généralement le mal dont souffre le patient mais, peuvent lui conseiller un guérisseur, en cas de nécessité.

Cependant, les deux types de praticiens exercent leurs métiers mais en réalité il y a un autre échelon où ils laissent la parole à l'autre groupe des guérisseurs qui, en faisant leur métiers, exercent l'art divinatoire ou donnent des médicaments pour soigner les maladies. Il s'agit le groupe des devin-guérisseurs « *abapfumu* » qui, dans la société Burundaise, ils jouent un rôle opposé à celui des sorciers et ils sont considérés comme des bons hommes à qui on a recours dans les cas de toutes sortes de difficultés et qui peut protéger la vie de toute personne.

Bigendako-Polygenis Marie Josée définit le devin-guérisseur comme : *« quelqu'un qui indiquera la cause de maladie (naturelle ou non), ou l'origine de différents malheurs (malentendu conjugal, mort d'un membre de la famille, mauvaise récolte...), c'est à lui que revient le rôle de découvrir l'empoisonneur, de déjouer les embûches du sorcier maléficier... »* (Bigendako-Polygenis, 1990)

Jusque-là nous entendons que, d'après les techniques de divination, les devin-guérisseurs ont d'autres façon de diagnostiquer la maladie et sont capables d'indiquer l'origine du mal ce qui les donne le pouvoir de procéder eux-mêmes à la guérison. Même si les gens peuvent exercer les mêmes métiers, il arrive des moments où les expériences se diffèrent de l'un à l'autre ; c'est ce qui arrive pour les devin-guérisseurs pour qui, une fois qu'il trouve que la maladie est non grave ou qu'il s'agisse d'une maladie naturelle qui peut même être traitée en médecine moderne, ils choisissent bon d'envoyer le patient chez un autre guérisseur. Ils constituent la première forme de la MT car pour eux, la guérison des maladies est employée couramment par des médicaments préparés à base des plantes auxquelles peuvent être incorporées des substances animales ou minérales, et souvent sa médication est accompagnée d'une formule rituelle et incantatoire (*imihamuro*) et parfois ils font porter des amulettes (*ibimazi*). Dans ces mêmes agencement des activités du devin-guérisseur, MWOROHA Emile démontre que :
« le devin-guérisseur joue aussi un rôle de conseiller: c'est lui qu'on vient consulter avant d'épouser une fille de telle ou telle famille pour voir si l'union des deux familles ne pourra pas porter malheur; on le consulte avant d'engager un procès, avant d'entreprendre un long voyage...; il était même conseiller à la cour royale.» (Mworoha, 1977, 352p).

Comme les devin-guérisseurs sont capable de refouler un mauvais sort jeter sur quelqu'un, c'est compréhensible qu'ils soient aussi capables de le jeter sur une victime ; c'est à partir de là qu'ils peuvent être considérés comme des hommes redoutables, des sorciers potentiels et c'est aussi un des facteurs qui poussent quelques individus de croyance religieuse à ne pas consulter les devin-guérisseur mais choisissent bon de consulter les guérisseurs (tradipraticiens). Au sommet de la deuxième forme de la MTR pratiquée au Burundi, vient la manière dont les maladies sont traitées par le guérisseur. Omotosho, L. et al. décrit un guérisseur comme : *« une personne célèbre et respectée dans son milieu. Il peut être « psychologue », « botaniste », « pharmacologiste » et/ou « médecin ». Il connait la cosmogonie, les noms des plantes, des animaux, des pierres, etc. »* (Omotosho, 2013).

De prime abord, le guérisseur ne traite pas le patient de la même façon que le devin-guérisseur ou d'autres catégories de praticien de la santé (devin-guérisseurs, féticheur, sorciers,…). La différence existant entre le traitement de ces derniers et celui du guérisseur réside là où ce dernier examine le malade dans toute son intégralité, tant sur le plan physique que métaphysique. C'est-à-dire qu'il utilise, pendant ses interventions, les éléments de la nature et s'appuie sur certains aspects de la vie du malade. C'est dans ce processus où il prend le temps afin de s'intéresser à savoir ce que le patient fait dans sa vie quotidienne pour enfin choisir quel type de médicament est-il bon d'être donné à ce patient compte tenu de la gravité de sa maladie. N'guessan Behou Gérard démontre que : *« Les guérisseurs traditionnels sont proches culturellement de leurs patients ; ce qui facilite la communication au sujet du malade et le traitement des questions sociales inhérentes* ». (N'guessan BehouGérard, 2016)

Dans le même ordre d'idée, Didier Fassin définit le guérisseur comme : « *le thérapeute qui occupe une fonction déterminée consistant à prendre en charge le corps en souffrance*.» (Fassin D. , 1996)

Cela montre que malgré qu'ils travaillent dans la tradition, ils sont souciés de pitiés des malades comme les médecins modernes qui mettent en pratique ce qu'ils ont acquis en classes sans oublier que parmi ces guérisseurs il y a ceux qui sont instruits.

Autre différence existante entre le traitement des patients par les guérisseurs et les autres types de praticiens de la santé c'est que les traitements administrés par les guérisseurs reposent en effet sur un ensemble de conceptions et de connaissances dont ils sont indissociables, qu'il s'agisse de la causalité des maladies, de leur classification, de leur diagnostic ou des conceptions du corps. Bigendako-Polygenis Marie Josée définit le guérisseur comme : *« La personne qui soigne les maladies par les plantes et les substances animales et minérales. Elle n'a pas de pouvoir divinatoire et sa médication n'est pas accompagnée de rites; c'est un herboriste qui connaît ses limites et qui n'hésite pas à envoyer ses malades chez les devins-guérisseurs en cas de non-amélioration ».* (Bigendako-Polygenis, 1990)

Enfin, cette deuxième forme de la médecine traditionnelle pratiquée au Burundi regroupe aussi les herboristes qui selon N'guessan Behou Gérard sont « *des guérisseurs traditionnels spécialisé dans l'utilisation exclusive des plantes médicinales pour traiter diverses maladies desquels on attend une grande connaissance des plantes du point de vue de leur efficacité, de leur toxicité, de leur dosage et de leur mode de préparation.»* (N'guessan BehouGérard, 2016)

A côté des herboristes vient le groupe des réducteurs de fractures qui sont des guérisseurs traditionnels qui réduisent les fractures. Ils procèdent en attachant des morceaux de bois ou des tiges avec une plante fibreuse (comme corde) autour de l'os fracturé et en appliquant de manière appropriée des médicaments traditionnels au point de la fracture. Terminons cette partie de type de forme de la MTR en déduisant qu'étiologiquement, dans la médecine du guérisseur, lorsque ce dernier est placé devant un cas concret de maladie, il situe sa recherche des causes au niveau du « comment ? » ; C'est-à-dire qu'il cherche à comprendre l'origine de la maladie en référence à des causes de type naturaliste. Dans cette forme de la médecine des guérisseurs, les ressources génétiques médicinales sont propres à utiliser pour soigner les humains ou les animaux et sont données sous différentes formes : solutions (extrait pur, décocté, infusé, macéré), poudres et cendres. Ce niveau du « comment » est en opposition avec celui du « pourquoi ?», qui s'intéresse au sens profond de l'action de cette dernière, ou plus concrètement à ce qui les a mises en mouvement, et qui regroupe ce que l'on peut appeler les causes non naturelles. C'est-à-dire qu'il s'agit ici le domaine du devin-guérisseur, féticheur et sorcier. Les ressources génétiques médicinales qui vont être employées dans cette forme de la médecine des devin-guérisseur, sont utilisées pour des fins médico- magiques.

Ce qui contribue dans cette deuxième forme est ce que le rapport du Ministère de l'eau, de l'environnement et de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme a essayé de démontrer en disant que : *«quelques ressources génétiques médicinales sont utilisées pour lutter contre certains malheurs comme la prévention contre le mauvais sort qui peut être jeté par les malfaiteurs. Elles sont aussi utilisées pour s'attirer quelques bienfaits (augmentation de la récolte… »*[1].

Avec l'interrelation existant entre ces deux niveaux de causes, il faut remarquer que les causes naturelles et non naturelles ne sont pas invoquées dans la même proportion dans tous les cas de maladies. L'accentuation de l'un des deux niveaux dépend de deux facteurs principaux: la catégorie à laquelle appartiennent les guérisseurs et le type de symptômes présenté par le malade.

I.4. Temps de consultance et traitements en médecine traditionnelle

De ce qui précède, pour les problèmes de santé particuliers et difficiles à traiter, les malades cherchent de l'aide auprès des gens pratiquant les médecines modernes ou traditionnelles. De

[1] Cela a été présenté comme résultat de la recherche du Ministère de l'eau, de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme office Burundais pour la protection de l'environnement plan stratégique de recherche sur les ressources génétiques médicinales au Burundi (2016-2020), Bujumbura, Octobre 2016.

ce fait, l'existence de deux formes de MTR incite les individus à différencier les moments et les types de traitement nécessaire pour eux. Nous avons vu que la première forme de la médecine traditionnelle pratiqué au Burundi est celle du devin-guérisseur (avec la catégorie des sorciers et des féticheurs), qui s'intéresse aux causes surnaturelles de la maladie. La seconde est celle du guérisseur (avec la catégorie des herboristes et réducteurs de fractures): celui qui s'occupe de chercher à comprendre l'origine de la maladie en référence à des causes naturelles. Bigendako-Polygenis Marie Josée dit à ce propos que : « *Les thérapeutes traditionnels et les malades ont la même conception de la vie et de la mort, de la maladie et de ses causes; le malade a donc une confiance totale en son guérisseur. Il est déjà préparé psychologiquement à sa guérison et le traitement qu'il reçoit s'adresse en même temps à son corps et à son esprit* ». (Bigendako-Polygenis, 1990).

En effet, les tradipraticiens de la santé appartenant dans ces deux formes de MTR travaillent selon la doctrine de leur métier, en suivant toujours des moments différents choisis par les patients. De ce fait, concernant le temps de consultance, Bigendako-Polygenis Marie Josée démontre que : « *le sorcier travaille dans la clandestinité; c'est en cachette que les gens viennent le consulter soit pour empoisonner quelqu'un, soit pour lui jeter un mauvais sort* ». De ce qui précède, on peut déduire que les patients se dirigent vers les sorciers ou les devin-guérisseurs pendant le soir ou minuit par le fait que ces derniers utilisent des amulettes et incantatoires lors de leurs activités de soigner ce qui ne les facilitent pas de guérir les gens le jour car des fois, les gens passent tout près de leurs ménages et les patients se sentent mal de les consulter le jour pour ne pas troubler ou mener l'insécurité communautaire.

Cependant, le choix du devin-guérisseur ou du guérisseur voir même du médecin est conditionné par l'étiologie qui est donnée à une maladie ainsi que le traitement et remèdes que les malades souhaitent recevoir ; c'est cette étiologie qui va conditionner également la façon dont cette maladie sera traitée. Par exemple, pour le cas des mauvais sorts et le mauvais destin, il est connu, dans le contexte Burundais étudié, que le malade devra consulter le devin-guérisseur et que pour le cas de poison « *ishano* », asthme, le malade cherchera le guérisseur ; mais il y a d'autres symptômes comme celui du paludisme ou les maux de tête à leurs présence certains iront directement voir le médecin et ne passeront pas chez le guérisseur ou le devin-guérisseur non plus chez les sorciers et d'autres encore privilégieront l'automédication avec les plantes ou en allant acheter des médicaments dans les épiceries. Pour cet effet, Pierrine Didier explique le phénomène du choix de consultance en disant que : « *l'individu, malade ou non, est porteur d'un certain nombre de connaissances et de représentations aux origines multiples,*

appartenant à ses systèmes de référence, qui font partie de lui, et qui vont être mobilisées dans sa recherche de soins déterminant ainsi les choix qu'il va faire ». (Pierrine, 2015).

Cela veut dire que l'individu, de par son expérience, ses habitudes et sa culture populaire se trouve face à la possibilité de choisir entre différents types de remèdes et cela sera orienté par son sentiment ou son malaise sanitaire. Dans la société Burundaise, le malade fait d'abord la distinction entre les remèdes de systèmes de soins bien spécifiques, donc relatifs à la biomédecine d'une part et ceux utilisés en médecine traditionnelle d'autre part sans oublier que dans chaque système, le choix reste très diversifié. Ensuite, à l'intérieur de ces systèmes, poursuivra le choix du type de remèdes souhaité par le malade.
Dans ce même ordre d'idée, Jean Benoist démontre que : *« les critères du choix siègent dans les attentes de l'individu et dans sa façon d'agencer à partir de ces attentes les modes de recours qu'il adoptera »*. (Jean Duboit et al., 1996, 501p.).

De cette démonstration, nous remarquons directement qu'il y a parmi les malades, ceux qui choisissent tel ou tel type de remède selon son appréciation à l'égard des praticiens. Cela n'ignore qu'il y a, malgré tout, des tradipraticiens de la santé qui sont bien souhaités par les patients plus que des médecins tout comme il y a des médecins fréquemment consulté beaucoup par les patients plus que les tradipraticiens.

CHAPITRE DEUXIEME : EXPLICATION CONCEPTUELLE ET CADRE THEORIQUE DU TRAVAIL

II.1. Elucidations des concepts clés

Dans le deuxième chapitre, nous allons d'abord définir et expliquer les concepts clés qui reviennent le plus souvent tout au long de notre travail pour permettre une bonne compréhension.

II.1.1. Notion de la médecine

La médecine est une science et pratique étudiant l'organisation du corps humain, son fonctionnement normal et cherchant à soigner et prévenir ses pathologies. Du latin « medicina », qui signifie « art de guérir, remède, portion, au sens pratique (art), est une science témoignant de l'organisation du corps humain (anatomie humaine), son fonctionnement normal (physiologie), et cherchant à préserver la santé (physique comme mentale) par la prévention (prophylaxie) et le traitement (thérapie) des maladies. Cette médecine humaine est complémentaire et en synergie avec la médecine vétérinaire.

Pour le dictionnaire Larousse, il s'agit de : *« l'ensemble des connaissances scientifique et des moyens de tous ordres mis en œuvre pour la prévention, la guérison ou le soulagement des maladies, blessures ou infirmités »* (Larousse, 2005). Il s'agit également de la science qui a pour objet l'étude, le traitement, la prévention des maladies ; art de mettre, de maintenir ou de rétablir un être vivant dans les meilleurs conditions de santé. (CNRTL, 2005)

II.1.2. Médecine traditionnelle

Partout dans le monde, tout comme en Afrique et particulièrement au Burundi la médecine traditionnelle est un acte qui entre dans la culture de chaque communauté qui dispose sa propre vision du monde.

En effet, l'OMS définit la MTR comme étant : « *la somme totale des connaissances, compétences et pratiques qui reposent, rationnellement ou non, sur les théories, croyances et expériences propres à une culture et qui sont utilisées pour maintenir les êtres humains en santé ainsi que pour prévenir, diagnostiquer, traiter et guérir des maladies physiques et mentales* ». (OMS, 2000, 79p)

La médecine traditionnelle est considérée comme l'héritage culturel qui est ancrée dans les traditions des Africains en général et des Burundais en particulier et à laquelle ils sont très attachés.

Dans sa même conception, l'OMS considère la MTR de l'autre manière ; elle la définit comme: « *une médecine fondée sur les croyances et pratiques culturelles, transmises de génération en génération. Elle comprend des rites mystiques et magiques, la phytothérapie et d'autres traitements qui ne peuvent pas être expliqués par la médecine moderne* ». (OMS, 2002)
Cependant, certains pays ou régions du monde, donnent des appellations de médecine parallèle, médecine alternative ou douce comme synonymes de médecine traditionnelle. Dans le même ordre d'idée, Pierrine Didier n'hésite pas de nous dire en passant dans ladite thèse qu'il y a le rapport dans lequel les autres appellations de la MTR sont données par l'OMS comme la médecine complémentaire (Pierrine, 2015). Pour cette dernière le rapport donne la définition suivante : *« les termes «médecine complémentaire » ou « médecine alternative » font référence à un vaste ensemble de pratiques de santé qui ne font pas partie de la tradition ni de la médecine conventionnelle du pays et ne sont pas pleinement intégrées à son système de santé prédominant.* » (OMS, 2013a.72p)

Ainsi, beaucoup des chercheurs provenant des divers pays ayant chacun son habitude de langage, ont utilisé une multitude d'appellations pour rendre compte de cette nébuleuse de pratiques. Nous pourrons entendre via quelques-uns : pour Benoist Jean il s'agit de la médecine « *traditionnelle* » (Benoist, 1993, 285p.) ; Gobatto et Lafaye l'appellera plus tard « *tradimédecines* » ou médecine « *néo-traditionnelles*» (Gobatto Isabelle, 2007 Vol 25.n°3p5-29); l'OMS l'appellera médecine « *non-conventionnelle* » (OMS, 2002). D'autres auteurs comme Laplantine et Schmitz utilisent Laplantine et Schmitz « médecine non-orthodoxe », et « médecine alternative et /ou médecine complémentaire » désigné en anglais (CAM : Complementary and alternative médecine) (François, 1992, 411p.) (SchmitzOlivier, 2005, p.3007-3020)
De ce fait, nous distinguons deux types de médecine traditionnelle en Afrique : « *la Médecine préventive et la Médecine curative* ».

II.1.2.1. La Médecine traditionnelle préventive

C'est celle qui comprend l'hygiène, le respect des tabous et la prévention par immunisation. Du côté de l'hygiène, les guérisseurs savent que certaines maladies relèvent de la malpropreté. Une attention particulière était déjà portée aux soins corporels. Pour le respect des Tabous, celui-ci fait partie à la fois de la médecine traditionnelle et de l'éducation socioreligieuse.
Habibatou Doumbia démontre cette particularité en disant que :

« *Il y a des interdits simples sans conséquences graves et des tabous ayant valeur de lois sociales, mystiques, magico religieuses, dont parfois la transgression peut entraîner des menaces de mort. A cela s'ajoute l'immunisation avec laquelle les individus s'ingénient à contaminer ses enfants avant l'adolescence. Les produits utilisés préviennent parfois plusieurs maladies.*» (Habibatou Doumbia, 2014, p46)

Pour cette partie, nous constatons que la majorité des gens qui entre dans ce processus de la médecine préventive sont justement en contact des devin-guérisseurs.

II.1.2.2. La médecine traditionnelle curative

Celle-ci peut se subdiviser en deux parties. En procédant à diagnostiquer le malade, les tradipraticiens seront invité à noter qu'il y a des maladies qu'ils sont appelés à soigner sans toutefois penser au phénomène de prévention (immunisation). Ainsi restera la part des devin-guérisseurs qui vont combattre les maladies surnaturelles qui peuvent compliquer et conduire à la mort. Pourtant, pour permettre la bonne compréhension de la médecine traditionnelle, nous avons choisi de procéder à mettre en place les différences entre la médecine traditionnelle et conventionnelle.

En effet, le tableau suivant montre certains éléments établissant la différence entre la médecine traditionnelle et la médecine moderne.

Tableau N°1: Différence entre médecine traditionnelle et la médecine moderne

	Médecine traditionnelle (MTR)	Médecine moderne (MM)
Origine	Depuis la nuit du temps, l'homme fait face à la maladie en créant un ensemble de procédures ancrées dans la culture et la société	Elle se développe à partir du XIX^{ème} siècle et prend son envol au siècle suivant par René Laennec
Fondement	Elle est basée sur un faisceau de connaissances populaires accumulées au cours de l'histoire	Elle est basée sur des preuves scientifiques
Méthodes de Traitement	Très variées : herbes médicinales, manipulations, méthodes spirituelles	Centrées surtout sur la technologie, le médicament et la chirurgie
Approche	Holistique : corps et âme, préventive et intégrée à la culture, à la famille et au groupe social	Fragmentaire : le corps, l'âme ; l'homme social et culturel sont dissociés. Le corps est fragmenté en organe
Rapport Praticien-malade	La relation est bonne, car le malade est considéré comme un être qui souffre et qui fait souffrir son corps social	Impersonnel, car les médecins s'intéressent surtout aux symptômes, aux signes, aux examens biologiques et radiologiques et non à la personne.
Soins	Souvent continus avec des rites qui suivent les étapes de la vie	Sporadiques, pendant la crise ou la maladie
Accès	Faciles, les tradipraticiens sont répartis sur tout le territoire national	Difficiles, les médecins sont concentrés dans les villes
Distance Culturelle	Insérée dans la culture des peuples	Quelques fois éloignée
Acceptation	Dans presque toute les couches de la population	Il existe certaines réticences de la population à adopter certains soins (vaccination, médicaments)
Couverture	Presque tout le pays	Limitée
Cout	En espèce ou nature, les coûts des consultations et thérapeutiques sont souvent à la portée de tous	Souvent prohibitif pour les plus démunis

Source : Conception personnelle

Les différences entre les deux médecines sont plutôt des atouts qui doivent les amener à une complémentarité, voire une synergie au bénéfice des populations, sans pour autant ignorer les risques que peuvent faire courir certaines pratiques dangereuses ou la méconnaissance des produits employés. Cependant, leurs divers contextes philosophiques et culturels font toujours obstacle à la compréhension et au respect mutuel, ce qui peut expliquer le peu d'empressement pour le lancement d'actions soutenant l'usage de la médecine traditionnelle.

Au Burundi, malgré le décret N°100/253 du 11 novembre 2014 portant réglementation de la médecine traditionnelle et l'art de tradipraticiens, nous constatons qu'il existe encore la négligence du potentiel de la médecine traditionnelle d'améliorer la santé et les services sanitaires, et son rôle possible dans le développement économique et social.

II.1.3. Vie socio-sanitaire

Pour nous permettre à bien comprendre ce que c'est la vie socio-sanitaire nous allons procéder par la décomposition : la vie sociale et la vie sanitaire.

II.1.3.1. Vie sociale

La vie sociale est celle que l'individu mène dans la société où il vit. Celle-ci est faite d'interactions : plus nous côtoyons des personnes différentes, plus nous recevons d'attention, plus nous avons envie d'en donner. Des fois nous grandissons dans des familles, promenons avec des amis, travaillons ensemble avec nos collègues, bref, les gens heureux ou malheureux sont entourés et s'acquièrent beaucoup de chose lors de leurs rencontres. Il s'agit de la vie qui passe par l'empathie, aller vers les autres et savoirs les écouter ; ce qui nous permet même de changer nos comportements.

L'importance d'avoir la vie sociale c'est que cette dernière diminue le sentiment d'isolement et l'inutilité, améliore l'estime de soi, permet progressivement de s'affranchir des regards des autres et, au final, de mieux vivre avec la maladie. En effet, dans le sens de la vie sociale nous entendons la vie que chacun mène chaque jour dans une communauté donnée. Cet individu peut être gouverné par un caractère conflictuel tout comme l'autre peut avoir un caractère de réconcilier les autres suite aux différents évènements qui surviennent dans la société.

Dans la vie sociale nous entendons également les processus par lesquels les individus s'approprient les normes, valeurs et rôles qui régissent le fonctionnement de la vie en société. Cependant, la famille constitue l'instance principale de socialisation et son action s'avère primordiale pour la structuration ultérieure de la personnalité.

Jean Etienne et al. encourage l'action de la famille à l'égard de socialisation en disant que : *« C'est en effet dans le cadre du milieu familial que se forge le système de dispositions à partir duquel seront filtrées toutes les autres expériences de la vie sociale.»* (Etienne, 2004).

Cela montre que c'est la famille qui intervient dès les premiers âges de la vie au moment où la personnalité de l'enfant est la plus malléable. Dans cette même perspective, É. Durkheim explique que : *« les relations au sein de la famille sont justement trop influencées par les sentiments personnels pour permettre à l'enfant d'apprendre les règles générales et impersonnelles que requiert de lui la société. L'éducation par l'école, définie par Durkheim comme la socialisation méthodique de la jeune génération par la génération adulte, est seule susceptible d'inculquer, par la discipline de vie qu'elle instaure, les normes et valeurs qui constituent le fond commun de la société.»* (Durkheim, 1899)

Malgré les normes et règles de la société, un fait social peut être perturbé par la modernisation et cette dernière l'empêche de se développer ce qui va montrer l'effet néfaste de telle modernité. Dans le cadre du groupe des pairs et/ou au contact de ses camarades d'école ou de voisinage, l'individu peut changer (négativement ou positivement) sa vie sociale. Ce qui nous a intéressé est de savoir comment la médecine traditionnelle impacte -t-elle sur cette vie sociale des individus dans la communauté Burundaise en générale et à Kinama en particulier.

II.1.3.2. La vie sanitaire

On attend par vie sanitaire la façon dont l'individu peut vivre : soit qu'il vit au dépend des médicaments ou bien pour le cas contraire. Pour le cas de la vie sanitaire, il arrive des fois que certains gens vivent en souffrant de telle ou telle autre maladie, dans ce cas, même si cet individu ne va pas à l'hôpital il a des médicaments qu'il prend toujours afin de soulager son corps. Le concept de la vie sanitaire stipule sur l'état de santé qui peut être équilibré ou déséquilibre par un fait social.

II.1.4. Population burundaise

Le terme population désigne l'ensemble des habitants vivant dans un pays, une région, une ville ou dans un autre lieu bien déterminé. Il est synonyme d'habitat, peuplement et démographie. En sociologie ou géographie humaine, une population est un ensemble d'individu d'un pays formant une catégorie sociale, culturelle ou ethnique particulière (Toupictionnaire, 2000). Globalement, c'est l'ensemble des personnes constituant, dans un espace donné, une catégorie particulière comme par exemple la population urbaine ou la population rurale.

Elle est aussi un ensemble d'individus ou d'éléments partageant une ou plusieurs caractéristiques qui servent à les regrouper. (Larousse, 2004)

Il existe deux ensembles de la population : la population active d'une part, qui est composée de deux sous-ensembles comme la population active occupée (qui sont embauchés quelques parts dans une entreprise ou institution, qui font leurs activités privées) et la population active inoccupée (chômeurs), et d'autre part une population inactive qui est composée par des personnes n'exerçant pas d'activité professionnelle et n'en recherchant pas. Jean Touffet définit la population comme étant : *« l'ensemble des individus appartenant à la même espèce vivant généralement dans des conditions de milieu homogène, donc dans une communauté biologique à un moment donné »* (Touffet, 1982. Page 72). Dans le même ordre d'idée, Jean Duvigneaud complète Touffet en disant que : *« la population est un système biologique formé d'un groupe collectif d'individus de la même espèce, occupant un territoire déterminé à un moment donné. La population possède à son niveau certains attributs biologiques de l'individu ; elle a une histoire : par le jeu constant de l'addition et de la soustraction d'individus, elle naît, grandit, se maintient, décroît, meurt ; parfois elle se différencie, elle a une organisation définie et des structures qui peuvent être décrites ; elle est irritable.»* (Duvigneaud., 1984 page 10).

Dans cette définition, l'auteur introduit une vision dynamique de ce concept de population en parlant de l'histoire d'une population. Il insiste aussi sur son organisation et d'une certaine manière sous-tend une approche démographique de la population. Dans les mêmes perspectives, J.M. Legay. D. Debouzie définit à son tours le terme de population en ses propres mots que : *«Une population doit être considérée comme un (ou plusieurs) ensemble(s) d'individus de la même espèce pouvant vivre en commun à un moment donné de leur cycle de développement et interagir alors sur les mécanismes de leur reproduction. (…)Pour nous la définition d'une population est essentiellement sociale, au sens large du terme, même si l'ensemble des interactions individuelles qui tissent le réseau d'une population sont largement influencées par les facteurs du milieu et ceux-ci peuvent être accidentellement décisifs. Il y a population quand il y a structure sociale »* (Debouzie, 1985. page 10.)

Partant de toutes ces définitions, nous pouvons définir la population Burundaise dans le cadre socio-anthropologique et au sens large du terme comme étant l'ensemble des habitants vivant en commun dans toutes les régions, villes Burundaises, bref sur le territoire Burundais comme un système biologique formé d'un groupe collectif d'individus de la même espèce.

Ils possèdent également à leur niveau certains attributs biologiques de l'individu; ont leur histoire, naît, grandit, se maintiennent, se différencient, et ont une organisation définie et des

structures qui peuvent être décrites. Nous parlons de la population Burundaise puisqu'il y a la structure sociale Burundaise.

II.2. Cadre théorique du travail

Ce travail traitant de la médecine traditionnelle et la vie socio-sanitaire de la population Burundaise s'inscrit dans le cadre des théories socio-anthropologiques, lesquelles pour les comprendre demandent à ce qu'elles soient situées dans le temps et dans l'espace où les faits et phénomènes ont eu lieu. En effet, un arsenal de théories sont actuellement en application, mais, celle dans laquelle s'inscrit ce travail et qui nous a été utile dans nos différentes analyses est : La *théorie du culturalisme* de Franz Boas (1940) qui s'est développée avec *« l'Anthropologie culturelle »* qui a pris naissance aux États-Unis au début du XX^{è} siècle. Il s'est développé en réaction à l'évolutionnisme, dominant chez les fondateurs de l'anthropologie comme Herbert Spencer (1820-1903), Edward Tylor (1832-1917), Lewis Henry Morgan (1818-1881) qui concevait l'histoire de l'humanité comme un processus de développement unilinéaire sur la continuité de civilisation.

De prime à bord, dans la recherche de la compréhension de la perception de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire, l'impact de cette médecine ainsi que les mécanismes à envisager pour son amélioration, le recours à la théorie du culturalisme telle que interprétée Boas Franz comme « *les différentes formes culturelles comme autant de versions de l'humanité commune, ayant chacune sa propre cohérence et sa propre historicité.»* (Boas Franz, 1940)

De son côté, Jocelyne ajoute que si « *l'anthropologie culturelle s'attache à étudier les cultures comme des totalités autonomes, elle n'en prend pas moins en compte les échanges culturels qui se produisent dans les situations de contact et les migrations*. (Jocelyne Sttreiff-Fénart, 2021). C'est dans cette perception de la culture comme la totalité autonome qu'on assiste à la conception propre de la culture à chaque société. Comme le relève Denys Cuche : *« Il n'est plus possible aujourd'hui d'ignorer qu'il existe d'autres façons de vivre et de penser et qu'elles ne sont pas la manifestation d'un archaïsme quelconque, encore moins de la "sauvagerie" ou de la "barbarie"* » (Cuche Denys, 2016).

Dans ce même ordre d'idée, Abram Kardiner anthropologue a développé le concept de *personnalité de base.* Il s'agit de « *caractères individuels propres aux individus d'une même culture. Cette personnalité de base est favorisée par ce que les auteurs nomment les institutions primaires : la famille, l'éducation, la nourriture… ainsi que les institutions secondaires :*

les croyances, la morale… ces dernières sont formées par les désirs et les craintes de la société.» (Abram Kardiner, 1939)

C'est à partir de ces deux institutions que découlent le choix de la pratique d'un fait social de chaque individu. La culture est alors un produit social, c'est la société qui façonne sa propre culture qui est transmise d'une génération à une autre et cette transmission est connue sous les noms de tradition, coutume, tradition culturelle ou héritage culturel.

Les études anthropologiques mettent l'accent sur la notion de la diversité culturelle. Selon ce principe, chaque société, chaque entité sociale possède sa propre culture. Cela justifie qu'il existe alors des différences entre les cultures d'où, autant de sociétés autant de cultures. Le concept de *cultural pattern* est mis à l'œuvre par Ruth Benedict pour typifier des styles culturels qui, par le biais de la socialisation primaire et de l'éducation, modèlent le comportement des membres (Benedict Ruth,, 1934). Cela signifie que chaque membre de la société adopte sa manière de la vision du monde suivant l'instruction acquise dans la société où il vit et tout cela ce rapporte toujours sur la culture.

Etant donné que la médecine traditionnelle s'ancre dans la culture d'une société, il sera possible de voir si la modernité (médecine moderne) dans laquelle se sont plongé les Burundais handicape l'évolution de la médecine de nos ancêtres. Il y a donc la culture qui met en avant la médecine moderne venue avec le christianisme qui enseignait que faire recours au tradipraticiens c'est le reflet du paganisme. Boas explique à ce niveau que *: « Si nous saisissons ainsi la signification des cultures étrangères, nous pourrons aussi voir à quel point nos lignes de conduite que nous croyons fondées au plus profond de la nature humaine sont en fait des expressions de notre culture »*[2].

En Afrique et partout dans le monde, la médecine traditionnelle persiste malgré son ignorance par la modernisation. Nous assistons ici et là l'utilisation de la médecine traditionnelle malgré l'implantation de celle moderne dans les cultures africaines d'où nous avons lancé notre travail dans le courant du culturalisme.

[2] Citation originale, traduction de l'autrice : « *If we once grasp the meaning of foreign cultures in this manner, we shall also be able to see how many of our lines of behavior that we believe to be founded deep in human nature are actually expressions of our culture* ». 1940, p. 259

CHAPITRE TROISIEME : BREVE PRESENTATION DE LA COMMUNE NTAHANGWA ET APPROCHE METHODOLOGIQUE DU TRAVAIL

III.1. Breve présentation de la commune Ntahangwa

D'après l'Equipe Communale de Planification (E.C.P), Mai 2020), la commune Ntahangwa est l'une des communes de la République du Burundi, située dans la province de Bujumbura Mairie. La commune est constituée de six anciennes communes actuellement des zones qui sont Ngagara, Kamenge, Cibitoke, Buterere, Gihosha et Kinama. Elle est séparée du reste de la capitale par la rivière Ntahangwa. Le Climat y est tropical avec des températures variant entre 15°C et 32°C. Elle est divisée en 6 zones subdivisées en 54 quartiers selon la décentralisation qui s'inspire de la loi communale du 20Avril 2005, révisée en Novembre 2014 et qui fait de la commune une entité décentralisée, dotée de la personnalité juridique, de l'autonomie organique et financière. Les 6 zones sont : Ngagara, Kamenge, Cibitoke, Buterere, Gihosha, Kinama, les quartiers sont dirigés par les chefs de quartiers et les zones par les chefs de zones.

De par sa situation démographique, la commune de Ntahangwa compte une population estimée à 311380 personnes dont 177832 femmes (soit 53%) et 133 547 hommes (soit 47%).

Cette population est répartie sur une superficie de 67, 6km^2 soit une densité 461 habitants/km^2. (E.C.P., Mai, 2020)

Cette densification a des répercussions négatives sur l'accès aux services sociaux de base dont le Gouvernement en déploie des efforts inlassables pour en faciliter l'accès. Son économie repose essentiellement sur le commerce et les métiers.

En effet, dans cette localité, on y trouve des boutiques, les unités artisanales de transformation agroalimentaires, les cabarets ; les restaurants, les hôtels et les maisons de passage, les entreprises de construction qui créent de l'emploi et deviennent sources de revenus pour les ménages. Dans le même ordre d'idées, les métiers en l'occurrence la menuiserie, la couture, la maçonnerie, la mécanique, la plomberie, la soudure, la coiffure et les services comme les cyber internet, les secrétariats publics sont des activités génératrices de revenus et qui rapportent aux ménages de la commune des moyens de subsistance et qui vont élargir l'assiette fiscale de la commune par le paiement des impôts et taxes.

La situation sociale de la commune est basée essentiellement sur l'accès aux services sociaux de base tels que l'éducation, la santé, l'eau potable, l'hygiène et assainissement, la protection sociale, l'habitat ainsi que la démographie.

Globalement, au niveau de l'éducation, la commune Ntahangwa affiche des taux de réussite satisfaisant comparés aux normes du Ministère ayant en charge ce secteur. Cependant, pour les autres secteurs sociaux connexes en particulier, la santé, l'eau potable, elle affiche des insuffisances d'accès si on se réfère aux standards normatifs reconnus par l'OMS.

Au niveau du secteur de la santé, la commune Ntahangwa possède 50 centres de santé et 8 hôpitaux, Parmi ces centres, il y en a 11 publics, 3 associatifs, 4 confessionnels et 41privés. Dans le même ordre d'idées, on dénombre 7 hôpitaux dont 3 publics et 4 privés.

Toutes ces infrastructures desservent une population estimée à 311380 habitants soit 6310 habitants par CDS, un chiffre relativement acceptable au regard des normes de l'OMS (10000 habitants par CDS). La santé communautaire est assurée par des techniciens de promotion de santé au niveau communal ainsi qu'un agent de santé communautaire par quartier. Au niveau du management, chaque CDS dispose un comité de santé pour assurer une gestion transparente et des ressources humaines compétentes qui offrent des soins de santé de qualité requises au niveau des CDS. Du côté curatif, la gratuité des soins de santé pour les enfants de moins de 5ans et les cas d'accouchement est observée dans les structures de soins. Du côté préventif, le taux de vaccination est satisfaisant au niveau des CDS d'une manière générale. Elle est estimée à 85%.[3] La commune a : 1 hôpital pour 39 442 habitants, 1centre de santé public pour 28 685 habitants et 6311 habitants par CDS en général, 1 centre de dépistage volontaire pour 29 967 habitants. Le secteur connaît des contraintes notamment : Une insuffisance en infrastructures sanitaires publiques; un manque d'équipements sanitaires ; une insuffisance en personnel soignant qualifié. (E.C.P., Mai, 2020)

III.2. Approche méthodologique utilisée

Dans cette partie, il est question de présenter la méthodologie retenue dans la recherche ainsi que certaines justifications d'usage. Sont également développés les moments d'entrer sur terrain (phase exploratoire), les voies et moyens de collecte des données, d'échantillonnage et celles liées à la conception du guide d'entretien. Nous avons aussi éclairé les aspects liés au cadre d'entretien, de la validation de l'outil de collecte et de l'analyse des données.

[3] Indication en provenance du district sanitaire Nord

III.2.1. Approche méthodologique

Raymond en collaboration avec d'autres auteurs décrit que : « *La méthodologie de recherche est un programme réglant d'avance une suite d'opération à accomplir et signalant certains éléments à éviter en vue d'atteindre les résultats*» (Raymond et al., 1999).

Pour avoir les informations nécessaires à notre recherche, nous l'avons orientée dans une approche qualitative, aussi appelée méthode compréhensive par Kaufmann.

Le choix de cette méthode n'est pas hasardé car il s'agit de la méthode qui permet d'explorer les émotions, les sentiments des interviewés, ainsi que leurs comportements et leurs expériences personnelles. Gauthier précise qu'il s'agit d'une approche qui vise à comprendre les attitudes, les comportements et les besoins d'un panel de personnes, généralement d'un ensemble de consommateurs ou d'une population en particulier (Gauthier, M., 2000). Il s'agit donc d'une méthode qui donne beaucoup plus de qualité des informations que la quantité des informations.

La méthode qualitative nécessite des dispositions humanistes, de la curiosité, de l'imagination et de la créativité, mais aussi un sens de la logique, la capacité à reconnaître la diversité ou la régularité d'un phénomène. L'autre élément qui nous a poussé à utiliser la méthode qualitative ce sont les risques que nous aurions courus pour pouvoir trouver les statistiques des personnes qui consomment les médicaments traditionnels dans toute la zone de Kinama choisie comme milieu de notre recherche et où se trouve le centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose ».

En sciences sociales tout travail de recherche exige nécessairement une méthode de recherche reconnue par la communauté scientifique. C'est dans cette voie que nous avons emprunté pour mener notre enquête afin de récolter les données fiables. Cette section est alors articulée autour des techniques et outils que nous avons utilisés dans notre recherche ainsi que notre population d'enquête.

III.2.2. La phase exploratoire du terrain d'enquête

De prime à bord, le travail exploratoire a été fait en deux phases : la première a été réalisée dans une période de 11jours allant du 19 juillet au 30 juillet 2021, cela a été amené sur les marchés de Bwiza-Jabe et Kinama où il y a des vendeurs des médicaments naturels de toutes sortes (végétal, animal et minéral). Les informations reçues dans ces marchés nous a permis d'accéder à la deuxième phase qui est celui de chercher là où se trouvaient les associations qui s'occupent de la médecine traditionnelle.

Ce n'est que dans le cadre de travail pratique du cours de *Séminaire de recherche* que cette seconde a été réalisée durant la période de 30 jours allant du 6 Août au 3 Septembre 2021 dans le cadre de recherche des données utiles pour la rédaction de ce travail. Ces deux moments nous ont permis d'étudier les milieux et à tâter le terrain, de localiser et d'identifier les espaces d'observation afin de négocier l'accompagnement des personnages ciblés pour la réalisation de ce travail. Ensuite, ces contacts nous ont permis de s'enquérir de la perception de la médecine traditionnelle par la population de la zone Kinama.

Comme la bibliothèque d'un anthropologue est le terrain, il nous a fallu de nous préparer pour se rendre sur terrain. Nous n'y sommes allés à main vide mais les réalités vécues sur terrain lors des recherches réalisées pendant le mois d'Août 2021, nous ont beaucoup inspiré dans la conception du guide d'entretien.

Nous avons également eu la chance d'être en contact avec ceux qui ont déjà consommé les médicaments en provenance des plantes médicinales de ladite association pour plus d'informations fiables. Ce guide d'entretien nous a donnés des précisions sur l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population burundaise en général et celle de la zone Kinama en particulier seulement en pratiquant le phénomène d'échange et nous a permis de récolter les données informatives bien fiables.

III.2.3. Techniques de collecte des données

Les techniques et les outils de la méthode qualitative pour recueillir les informations suffisantes sur un phénomène qu'on veut étudier sont des éléments non négligeables dans toute recherche scientifique. En effet, il faut des techniques et des outils bien adaptés, afin de pouvoir arriver à des résultats fiables. Dans le cadre de notre travail, nous avons choisi bon d'utiliser quatre techniques de collecte des données qui sont entre autres : l'investigation documentaire, l'observation indirecte avec un guide d'entretien, entretien semi-directif.

III.2.3.1. Recherche documentaire

Pour bien adapter à cette technique documentaire, avant de se lancer dans une étude empirique, nous avons commencé à procéder par la première étape du travail que nous avons réalisé (lire et relire les documents relatifs à notre sujet). Du fait que le chercheur est appelé à récolter les informations lui aidant les connaissances de son sujet, c'est grâce à l'étude des documents officiels effectivement relatives à notre travail, que cette technique nous a permis de collecter d'abord des données informatives.

Soutenu par Luc Van Compenhoudt qui explique que la recherche documentaire présente de son efficacité en trois cas : « *Elle permet tout d'abord de renforcer les connaissances du chercheur sur son sujet. Ces connaissances lui permettront de mener un entretien, un focus group ou de construire un questionnaire avec plus d'efficacité. Elle lui permet ensuite d'étudier les travaux de recherche déjà effectués sur le sujet, cela peut faire naître en lui, de nouvelles hypothèses de travail. Enfin, la recherche documentaire permet de trouver des réponses à certaines interrogations de départ. Dans ce cas, le chercheur peut ajuster ses hypothèses pour proposer un travail de recherche plus pertinent.*» (Compenhoudt, 2017).

En suivant le module de Compenhoudt, nous avons pu consulter les ouvrages généraux relatifs à notre sujet, les dictionnaires, les brochures, les mémoires de fin d'étude, les thèses de doctorat, les articles, l'internet, les rapports annuels de quelques institutions ou organisations, les archives publiques et privées sans toutefois oublier les références électroniques ainsi que des notes des cours. C'est à partir de ces documents que nous avons pu saisir davantage les conceptions que divers auteurs ont eues différents par rapport à notre sujet d'étude. Celui-ci a été complété par l'entretien semi-directif.

III.2.3.2. Entretien semi-directif

Dans les recherches scientifiques, plus précisément en sciences sociales, l'entretien constitue une autre technique de recherche relevant de la méthode qualitative. Il s'agit de la mise en place d'une interaction verbale (conversation) entre deux personnes: l'interviewé et l'intervieweur. On assiste alors à deux types d'entretien : l'entretien semi-directif et l'entretien directif. Au court de notre enquête, nous avons choisi bon d'utiliser l'entretien semi-directif par le fait que c'est celui qui laisse l'enquêté à s'exprimer librement.

Selon N'DA, l'entretien semi-directif donne l'occasion à l'interviewé *« de parler ouvertement dans les termes et l'ordre qui lui conviennent. Le chercheur s'efforcera simplement de recentrer l'entretien sur ses objectifs chaque fois que le sujet s'en écarte ; il ajoutera quelques questions de clarification au moment le plus approprié et de la manière la plus naturelle que possible ».* (N'DA, P.,, 2002)

Du fait que notre recherche était centrée sur la récolte des informations en provenance des patients et personnes soignantes du centre de la médecine traditionnelle, le choix d'utiliser cette technique de l'entretien semi-directif nous a beaucoup facilités.

Il a permis nos informateurs à nous donner des informations aisément et nous a expliqué en long et en large sur la connaissance et la conception de la médecine traditionnelle au Burundi et dans la zone Kinama. En plus des deux techniques précédentes, nous avons procédé à une autre technique qui est l'observation afin de compléter les informations reçues dans ces derniers.

III. 2.3.3. Observation non participante

Selon Arborio et Fournier, *« l'observation est une technique de collecte des données. Elle permet d'avoir accès à des données qui ne sont pas accessibles par des entretiens ou des questionnaires. »* (Arborio A.-M., Fournier P., 2010)

Donc, l'observation est une technique de collecte des informations qui se pratique lorsque le chercheur est présent physiquement sur le terrain. Parmi les types d'observations : *participante ou non participante, structurée ou non structurée*, …nous avons utilisé l'observation non participante parce qu'elle s'agit d'une technique qui s'effectue pendant l'entretien. Cette technique d'observation non participante permet au chercheur de saisir le comportement, les gestes ainsi que la gestion des émotions de l'informateur et tout cela dans le but d'enrichir la compréhension du thème.

Dans notre travail, cette technique nous a permis de décrire le comportement des patients devant les personnes soignantes, comment ils discutent sur les prix en comparaison à celui des médicaments modernes, comment d'autres apprécient et présentent les bienfaits de ces médicaments naturels ; il est arrivé même les patients qui faisaient des gestes de prière pour donner gloire à Dieu parce qu'ils sont guéris. Ce ne sont pas seulement les patients qui ont été observés mais aussi les personnes soignantes à qui nous avons reçu des informations suffisantes.

Luc Van Compenhoudt distingue deux types d'observation : *« observation directe qui est celle où le chercheur procède directement lui-même au recueil des informations sans s'adresser aux sujets concernés et l'observation indirecte où le chercheur s'adresse au sujet obtenir l'information recherchée, en répondant à la question le sujet vient dans la production. »* (Compenhoudt, 2017).

Comme l'instrument d'observation est un guide d'entretien ou un questionnaire dans l'observation indirecte, nous avons recouru à cette dernière pour recueillir des informations à caractère socio-anthropologique liées à la perception de la médecine traditionnelle à l'égard de la population de la zone Kinama.

III.2.4. Outils de collectes des données

Les outils de collecte des données sont des moyens ou des canaux permettant de recueillir les informations recherchées auprès des répondants pour répondre aux questions de l'évaluation suivant les hypothèses proposées ; ils peuvent s'appuyer sur des techniques qualitatives.

III.2.4.1. Le guide d'entretien

Au court de notre recherche, le travail était beaucoup centré sur l'entretien semi-directif bien sûr avec usage d'un guide d'entretien. Dans la construction de ce dernier, les questions semi-ouvertes étaient beaucoup utilisées par le fait qu'elles donnaient aux interviewés plus de courage de s'exprimer sur la question posée permettant de ce fait d'enrichir les informations recueillies sur les attitudes qu'ils avaient sur la perception de la médecine traditionnelle et la vie socio-sanitaire. Nous avons aussi posé des questions complémentaires quand la question principale était terminée dans le but de voir si l'enquêté voulait ajouter quelque chose ; les remerciements accompagnaient toujours la fin de la réponse en vue d'encourager les informateurs à répondre à la question suivante.

III.2.4.2. Carnet de bord

Du début à la fin de notre enquête, les notes sur les observations et les entretiens avec nos interviewés que nous avons faits étaient inscrites dans ce carnet de bord. Le recours à cet outil a été fait dans le but de nous rappeler ce que nous avions observé mais aussi les réponses des participants pendant des entretiens. En d'autre terme c'est un aide-mémoire car d'autres éléments comme des non-dits, des ressentis, le climat de l'entretien, le gestuel, la voix, l'heure de l'entretien, le lieu de l'entretien figuraient dans cet outil.

III.2.4.3. Enregistreur

Au cours de nos entretiens, nous avons utilisé le téléphone portable pour enregistrer les informations orales, prendre des photos des médicaments et cela dans le but de se rappeler au moment de la retranscription des données brutes, tout ce que les interviewés nous ont informé.

III.3. Echantillonnage

La recherche en science sociale tout comme dans d'autres domaines nécessite l'effort de cibler les personnes qui peuvent donner des informations sur ce qu'on veut. Il s'agit de la population d'enquête ou univers d'enquête.

Blanchet démontre que, *« Faire le choix de cette population, c'est sélectionner des personnes que l'on veut interroger et à quel titre, déterminer les auteurs dont on estime qu'ils sont en position de produire des réponses aux questions que l'on pose »* (BLANCHET, 1992).

Dans notre travail, comme le terrain était vaste et que nous ne pouvions pas parvenu à parcourir toute la Commune Ntahangwa, parmi différents types d'échantillonnage existant (échantillonnage à choix raisonné et échantillonnage à choix accidenté), nous avons fait recours à la technique d'échantillonnage à choix raisonné appelé aussi échantillonnage non-aléatoire ou non statistique. Cela parce que toutes les personnes que nous avons enquêtées étaient jugées comme porteuse d'information utile à notre sujet d'étude.

Dans notre recherche, la population d'étude était constituée par : Les hommes et les femmes mariés ou célibataires de toutes les religions (religion catholique, protestante et musulmane) ayant l'âge compris entre 19ans et 75ans et de différents niveaux d'études ainsi que les personnes soignantes du centre de la médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose »; Notons également que notre population d'enquête échantillonnée était constituée par des personnes qui viennent de différentes provinces du Burundi comme : Bujumbura-Mairie, Cibitoke, Bujumbura Rural, Muramvya, Ngozi, Muyinga, Makamba, Bubanza et habitent actuellement presque dans toutes les zone de la commune Ntahangwa voire dans d'autres quartiers de la Mairie de Bujumbura. *.(Cfr Annexe N°2 : Profiles des Enquêtés).*

S'agissant du principe de saturation sémantique, Brechon précise que le « *principe de saturation sémantique consiste pour un chercheur à arrêter les entretiens à partir du moment où les réponses deviennent identiques ou répétitives »* (BRECHON, 2011)

En effet, à travers le respect du principe de saturation sémantique dans la recherche, nous nous sommes arrêté après avoir enquêtés 19 personnes (dont 12 de sexe masculin et 7de sexe féminin), subdivisées en deux groupes : 3personnes soignantes et 16patients ; dont 14 parmi eux étaient de la religion protestante ; 1 musulman et 4 de la religion catholique.

Notons enfin que, afin de faciliter le travail de recherche et maintenir un niveau d'énergie maximal chez les répondants, nous avions réalisé 14 entretiens individuels avec les patients qui venaient contacter les personnes soignantes de la CMTRA, 3 entretiens individuel avec les personnes soignantes de la CMTRA, 2 entretiens individuels avec les patients que nous avons rencontré chez leur boulot par un rendez-vous qu'ils nous ont donné et ces entretiens ont totalisés la durée de 22 minutes chacun.

III.3.1. Stratégie utilisée

Lors de notre recherche, comme nous ne pouvions pas parcourir toute la Commune Ntahangwa et que nous ne pouvions pas nous entretenir avec tous les habitants de ladite Commune, nous avons recouru à l'échantillonnage à choix raisonné appelé aussi échantillonnage non aléatoire ou non statistique.

Comme le démontre Bathelot Bertrand, *« une méthode d'échantillonnage raisonnée est une méthode de sélection d'un échantillon par laquelle la représentativité de l'échantillon est assurée par une démarche raisonnée. »* (Bertrand, 2017)

Dans notre travail de recherche, nous avons sélectionné notre population d'enquête selon les objectifs, la problématique et le but de l'étude. Nous avons procédé par la diversification, qui est un critère majeur de sélection. Dans notre étude, cette diversification a été faite à travers le recrutement des répondants issus de religions différentes, de différents niveaux d'étude, de différents statuts matrimoniaux, de sexes différents, etc. Nous avons sans doute pris en compte également l'âge, la résidence, le niveau d'instruction toujours dans le but d'avoir des réponses diverses. Notons que pour arriver aussi à la saturation des résultats, chaque enquêté était considéré comme porteur d'information utile et nécessaire.

III.3.2. Procédure du choix des informateurs

Pour toute recherche scientifique, avant de se rendre sur terrain, il faut avoir la permission des autorités compétentes du milieu dans lequel le chercheur veut mener une enquête. Ainsi, lors de notre recherche, nous sommes partis sur terrain avec différentes types d'autorisation (attestation de recherche) du décanat de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines *(cfr annexe n°4),* autorisation d'accès à l'enquête délivrée par la municipalité de Bujumbura cabinet du Maire *(cfr annexe n°5),* Autorisation d'accès à l'enquête en Commune Mukaza *(cfr annexe n°6),* ainsi que l'autorisation d'accès à l'enquête en Commune Ntahangwa qui a été donnée verbalement en répondant une lettre de demande d'accès aux enquêtes de terrain adressée au Maire de la ville de Bujumbura et à la photocopie d'une autorisation d'accès à l'enquête délivrée par la municipalité de Bujumbura cabinet du Maire *(cfr annexe n°7).* En arrivant sur terrain, nous avons montré cette attestation et la recherche a été faite dans de bonnes conditions.

Comme notre recherche était faite dans le Centre de la médecine traditionnelle, nous nous sommes dirigés vers les autorités du centre de la médecine traditionnelle de l'association

« Incuti ya bose » toujours muni de toutes ces autorisations pour que l'enquêté se sente à l'aise et ait confiance en nous en répondant à nos questions.

Ainsi, notre population d'enquête est constituée par 2 hommes et 1 femme que nous avons rencontrés à leur milieu de travail dans la même zone de recherche après un rendez-vous que nous nous sommes donnés par un coup de téléphone, 10 hommes et 6femmes que nous avons rencontré au CMTRA.

III.3.3. Déroulement de l'enquête

Lors de notre enquête, nous avons fait quatre descentes sur terrain, donc du 16 au 19 Août 2021 et d'autres jours (du 6 au 15 Août 2021) étaient centrés sur la recherche du centre focal pour la récolte des données et (du 20-30 Août 2021) réservaient aux chefs de CMTRA qui s'étaient rendus sur terrain au siège à Gitega, donc il nous a fallu de les attendre afin de finaliser l'interview qui était réservé pour eux. L'enquête a été faite par nous-même. Nous sommes rendus aux domiciles ou aux lieux de travail de nos enquêtés.

Le recourt à l'enregistrement des entretiens avec notre téléphone portable a été fait tandis que nous avons procédé à l'écriture dans le carnet de bord considéré comme aide-mémoire pendant les observations. Il en est de même pour la documentation. Le but visé lors de l'enregistrement de nos entretiens était de garder l'information totale et de se concentrer sur ce que nous disait l'interviewé.

Lors de l'enquête proprement dite, nous nous sommes présenté au CMTRA et aux lieux de nos enquêtés (chez leur boulot). Dans les entretiens, nous nous sommes présentés avec toutes les papiers signés par les autorités compétentes et nous introduisions notre sujet, notre objectif de recherche et puis comment nous allions procéder, c'est-à-dire la manière dont le participant allait répondre à nos questions. Quant à l'observation, nous l'avons faite avant l'enquête proprement dite mais aussi au moment des entretiens individuels. Nos observations étaient mentionnées dans notre carnet de bord dans le but de garder leur validité et de faciliter nos interprétations après. Enfin dans la documentation, nous avons pu consulter différents ouvrages, articles, mémoires et thèse de doctorat, les rapports sur l'amélioration et le développement de la médecine traditionnelle au Burundi, les documents administratifs de la commune de Ntahangwa, ainsi que tout autre document jugé important à notre travail.

La transcription des données recueillies en Langue Kirundi suivie de la traduction en Langue Française a été pris place et l'interprétation a eu lieu après.

III.3.4. Difficultés rencontrées

Durant notre période de recherche, lors de la collecte des données, nous nous sommes heurté aux multiples difficultés telles que : le timing des autorités chefs de la CMTRA parce qu'ils pensaient qu'ils vont dévoiler les secret de leur métier et celui d'avoir accès à l'enquête en Mairie de Bujumbura car il nous a pris des semaines pour trouver les autorités suite aux activités à l'intérieur du pays. Un autre problème était le fait que certains nos interviewés ne répondaient pas favorablement à nos questions puisqu'ils considéraient notre thème comme quelque chose d'archaïques et certains ne voyaient pas l'avantage de développer la MTRA au Burundi et d'autres encore voyaient que nous sommes en train de les faire perdre du temps étant donné que leur santé n'était pas bonne. Pour y faire face, le recours à l'explication du bien-fondé de la recherche et la nécessité de leur garantir l'anonymat et la demande préalable d'un rendez-vous, notre dévouement, l'abnégation et le courage, nous ont permis de gagner la confiance de nos interlocuteurs dans la ville de Bujumbura précisément à Kinama.

CONCLUSION PARTIELLE DE LA PREMIERE PARTIE

Cette première partie de notre travail, portant sur la revue de la littérature a été réalisée en trois chapitres avec un regard orienté vers la compréhension des états des lieux de la médecine traditionnelle au Burundi. Dans le premier chapitre consacré sur les états des lieux de la médecine traditionnelle au Burundi en général, nous avons vu comment la médecine se pratiquait et continue à être pratiquée dans les milieux ruraux et urbains. Les pratiques sociales et spirituelles de la médecine traditionnelle au Burundi ont été constaté et cela depuis longtemps et continuent à s'éparpiller sur le territoire Burundais de l'autre manière malgré sa lente. Compte tenu des choix des patients entre les tradipraticiens et les médecins, la préférence des moments choisis par les patients est conditionnée par les deux formes de la médecine traditionnelle pratiquée au Burundi.

Dans le second chapitre portant sur l'élucidation des concepts clés et cadre théorique, des définitions des concepts pris comme pilier du travail ont été envisagées. Enfin, le troisième chapitre qui est même le dernier de cette partie porte sur la présentation du milieu d'étude. La méthodologie du travail, les techniques utilisées pour collecter les données ont été mis en place sans oublier le type d'échantillonnage choisi pour avoir des données fiables.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS

Dans cette partie, il est question de présenter, les résultats de l'enquête menée sur le terrain à l'aide d'un guide d'entretien administré pour cette fin.

Cette deuxième et la dernière partie concerne par excellence l'empirique de notre travail. Elle tourne autour des données recueillies sur terrain qui sont indispensables pendant le moment de confirmer ou infirmer les hypothèses dont nous nous sommes données dans la présente recherche et la validé de notre recherche. Ces dernières constituent la phase initiale fondamentale de la démarche expérimentale et qui sont testées dans le cadre d'une expérience et elles sont comme « un fil conducteur » de toute étude scientifique. C'est avec cette phase où on se rend compte de la fin et de la vérification des attentes de la recherche.

En effet, tout comme pour la première partie, la présente est aussi subdivisée en trois chapitres qui sont entre autres l'aperçu général de la médecine traditionnelle au Burundi où nous analysons comment la population Burundaise perçoit la médecine traditionnelle d'une manière générale dans notre pays. Ensuite, nous avons montré l'impact de la médecine traditionnelle comme le soulèvent les patients que nous avons eu la chance d'échanger. Enfin, le dernier chapitre va porter sur les préoccupations de la population burundaise dans le but de l'amélioration la médecine traditionnelle au Burundi.

Cependant, certains auteurs comme Tairraz P., et Simon P., nous disent que : *« une enquête/étude n'est forcément pas terminée tant que les résultants ne sont pas communiqués. C'est à cette condition que de nouvelles connaissances peuvent être authentifiées et s'ajouter à la base de données qui constitue la connaissance scientifique.»* (J. Simon, 2008)

Ce qu'il faut savoir c'est que, dans une étude qualitative, les résultats ne sont pas toujours directement en lien avec les questions ou les hypothèses spécifiques que sont, pour le cas qui nous concerne au vue des questions en rapport avec l'aperçu de la médecine traditionnelle au Burundi, l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population burundaise ainsi que les mécanismes à adopter dans le but de l'améliorer. Dans ce cas, il est préférable de discuter les résultats en utilisant la liste de thèmes que nous avons utilisés pendant les entretiens. Ainsi donc, chaque chapitre a ses propres thèmes qui vont, à ce niveau-ci, être développés au sein de tous les points représentatifs de chaque chapitre tout en commençant à celui qui va suivre.

CHAPITRE PREMIER : RESULTATS SUR L'APERÇU GENERALE DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE AU BURUNDI

Introduction

La structure démographique de la société burundaise a subi, ces dernières décennies, d'importance modifications. La densité démographique qui s'élève toujours, l'interculturalisme, se remarque dans notre société. La réduction de la transmission des connaissances traditionnelles, le faible niveau d'intégration sociale pour les jeunes, la modernité face à la haute technologie présentent une importante mutation sociale caractérisée par un renversement de la connaissance des éléments traditionnels Burundais. La faible connaissance de ces traditions devient de plus en plus importante dans ce 21ème siècle et cette évolution constitue un fait social majeur dont nous ne mesurerons sans doute pas encore toutes implications et qui nous interpelle sur le sens dont nous donnons à la médecine traditionnelle au Burundi.

Etant donné que cette dernière s'ancre dans la culture burundaise, Evariste Pietquin, dans son article intitulé « *Vieillesse, mutation sociale et modèle culturel* » nous dit que : « la signification donnée aux différentes étapes de la vie est directement liée au modèle culturel de l'époque et lieu dans lequel elle s'inscrit (…) » (Patrick Pietquin, 2003).

Le modèle culturel constitue l'ensemble des principes premiers qui sont évoqués par une collectivité humaine pour fonder la légitimité des conduites attendues de ces membres. C'est dans cette perspective que nous avons voulu savoir comment les gens perçoivent la médecine traditionnelle dans nos jours dans la société burundaise étant donné que ladite médecine fait partie de la culture Burundaise et de certains pays africains.

Notons également que pour garder l'anonymat des personnes enquêtées, leurs noms et leurs prénoms ont été totalement changés ; des noms et prénoms pris par hasard ont été utilisé en vue de ne pas mettre en danger la vie de ceux qui nous ont donnés les informations, ils ne sont pas tous des vrais noms.

I.1. La perception de la médecine traditionnelle au Burundi

Dans la société burundaise, les ancêtres avaient leur manière de se faire soigner. Ce n'était que dans la médecine traditionnelle où ils étaient fort parce qu'il n'y avait pas aucune autre façon de soulager leur corps sauf celui de faire recours à la flore ainsi que les remèdes minérales.

Aujourd'hui, compte tenu de la nouvelle génération et de la modernisation dans le domaine de la santé, les gens ne perçoivent pas la médecine traditionnelle de la même manière. Certains perçoivent bien la médecine traditionnelle d'autre sont contre et d'autres encore ne savent pas dans quel côté ils peuvent placer la médecine traditionnelle compte tenu du milieu où ils ont grandi, avec qui et comment ils étaient traités en cas des problèmes sanitaires.

Du point de vue de la perception de la médecine traditionnelle au Burundi, sur 19 personnes interviewées, 13 personnes affirment que la médecine traditionnelle fait guérir plus que la médecine moderne et qu'elle est différente aux pratiques de la sorcellerie. Cependant, du côté de ceux qui perçoivent bien la médecine traditionnelle, nous avons fait un entretien avec Monsieur André, un patient âgé de 62 ans, chauffeur et père des enfants dont son niveau d'étude est de la 6ème Année primaire en date du 17 Août 2021 à 14h51. Celui-ci est né à Bujumbura-Mairie, actuellement résident à Kamenge et dont son appartenance religieuse est FECABU (Fraternité Evangélique du Christ en Afrique au Burundi). Dans l'entretien avec André à ce jour-là, il nous a révélé que :

> *« Pour moi, je trouve que cette médecine traditionnelle est très différente des pratiques des sorciers parce que ces derniers ont un contrat avec les démons. Ce qui se réalise ici dans ce centre de la médecine traditionnelle « Incuti ya bose » existait depuis longtemps sauf que la façon dont les anciens tradipraticiens de la santé utilisaient est différente de celle d'aujourd'hui. Dans les années antérieures, quand je tombais malade, ma mère allait amener des herbes médicinales et les broyait après elle me donnait l'eau à boire après avoir été la mélangée par ces herbes écrasés complètement, d'autres ont été utilisés pour me faire le lavement intestinale. Alors si tu tiens compte de la publicité des médicaments utilisés dans ce centre, c'est très remarquable qu'ils montrent que les remèdes naturels utilisés par nos ancêtres pour se faire soigner toutes sortes de maladies sont très guérissant par ce que je suis témoin de cela. Bref, ce qui se fait ici est très clair et les gens ont déjà compris qu'il est nécessaire de se faire soigner de la médecine traditionnelle.»* (André, 2021: 62ans).

Les propos d'André M. viennent renforcer et valider notre hypothèse que la médecine traditionnelle fait guérir. Nous constatons que l'homme ayant telle âge connaît bien les réalités des années passées et ce qui se faisait dans la société en rapport avec la santé.

À la même date, dans l'entretien que nous avons fait, nous avons constaté également qu'il y a un autre groupe de 3 personnes sur les 19 interviewées qui complètent les propos de ces 13 premières.

Dans l'entretien que nous avons fait avec Gustave M., le personnel soignant de ce centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose », âgé de 28 ans, bachelier à l'Université du Burundi. Il est célibataire, originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama et dont son appartenance religieuse est Catholique. Dans cet entretien, Gustave et ses amis, nous ont informé que :

> « *D'une manière générale, la médecine traditionnelle au Burundi est prise par la majorité des gens comme un métier de la sorcellerie ; des gens qui ne croient pas en Dieu. Mais, ici dans notre centre, j'ai constaté que les gens qui viennent se faire soigner ont vu que notre métier n'est pas du paganisme mais plutôt que l'Etat devrait nous soutenir. Alors pour moi, je prends la médecine traditionnelle comme mon propre métier qui fait vivre ma famille et aujourd'hui je la comprends plus qu'avant, et dans mes pensées c'est la médecine traditionnelle qui peut être fortifiée plus que la médecine moderne parce que quand tu consommes les médicaments naturels, il n'y pas des effets secondaires comme on le constate pour la médecine moderne.*»
> (Gustave, 2021:28 ans)

Le faite de prendre la médecine traditionnelle comme métier montre que cette médecine, une fois prise en mains par les responsables de la santé dans notre pays, ce domaine pourra aider beaucoup des familles. De cela, nous constatons que la médecine traditionnelle fait guérir. Parce qu'une fois qu'elle ne procure pas la guérison ces personnels soignants quittent ce métier pour d'autres activités génératrices de revenus. *« La médecine traditionnelle reste rependue dans toutes les régions du monde en développement et son usage ne cesse de croître dans les pays industrialisés »* (John Library, 2003). Cela montre que la médecine traditionnelle est bien perçue sur le plan mondial, continental et national.

Dans notre enquête, nous nous sommes rencontrés par différents individus provenant dans différentes églises et de croyance différente de l'un de l'autre. La religion fait que certains individus changent leurs manières de concevoir le monde à tel point que parmi eux, il y a ceux qui nient totalement la médecine traditionnelle. Cela se remarque à travers l'entretien fait avec les patients ainsi que les personnels soignants du centre de la médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose ». Dans ce centre, nous avons trouvé un groupe de deux patients qui ne perçoivent pas bien la médecine traditionnelle au Burundi.

Dans cette entretien le patient connu sous le nom de Claudette, âgée de 38 ans, commerçante et mère des enfants ayant le niveau d'étude de la 6ème Année primaire, qui est née dans la Province

de Muyinga, actuellement résidente à Carama et son appartenance religieuse est Shamah Temple, nous a révélé que :

> *« C'est pour la première fois depuis mon existence que je commence à me faire soigner avec la médicine traditionnelle. J'ai grandi dans les cellules de prière et là il y a des décisions que tu prends en te disant qu'utiliser les feuilles ou herbes comme remèdes sera un péché pour toi. Je sache bien que les médicaments naturels font guérir une fois que tu les consommes, malgré que moi j'ai pris la décision de ne pas les consommer comme médicaments d'ici il y a 7 ans. Après avoir différencié le bon et le mal je n'ai pas du tout consommé le médicament naturel sauf celui qu'on m'a donné étant encore enfant. De ce qui précède, tu comprends très bien que je ne perçois pas bien la médecine traditionnelle malgré qu'elle fasse guérir beaucoup de gens. »* (Claudette, 2021:38 ans)

Sur ces propos, nous comprenons que, même si toutes les personnes enquêtés proviennent de différentes religions, il y a d'autres qui ne contactent pas les tradipraticiens en se disant qu'ils ont compris la vérité ; celle de ne pas contacter les guérisseurs traditionnels en les prenant comme des gens collaborateurs des mauvais esprits. Cela peut être influencé par ce que Markus Müller démontre quand il parle du conflit existant entre la médecine traditionnelle et la religion. En collaboration avec Innocent Balagizi, il explique que: *« dans les milieux chrétiens, les guérisseurs traditionnels sont généralement considérés avec crainte ou méfiance, car ils pourraient peut-être travailler avec des forces spirituelles qui sont en conflit avec la foi chrétienne.»* (Markus Müller et Innocent Balagizi, 2001)

Dans ce même ordre d'idée, un patient connu sous le nom de Aline Mugisha, âgée de 44 ans, célibataire, qui est née à Bujumbura-Mairie, actuellement résidente à Cibitoke et dont son appartenance religieuse est Méthodiste Libre, nous a informé en disant que :

> *«Je ne peux pas donner la valeur aux médicaments naturels car j'ai grandi en voyant mes parents faisant recours ou nous faisaient soigner en médecine moderne ; et ils nous disaient que la médecine traditionnelle est en rapport avec les actes des sorciers, et que les produits naturels sont préservatifs et non curatifs. Cela te fait se dire que si ces médicaments naturels ne sont pas curatifs à quoi bon de perdre du temps en cherchant les remèdes naturels au lieu de cherche les médicaments modernes ! Tout cela m'a poussé à donner la valeur à la médecine moderne plus que la médecine traditionnelle.»* (Aline, 2021:44 ans)

Partant de ces propos, nous constatons que beaucoup de gens reçoivent des enseignements qui les anéantissent à contacter les tradipraticiens compte tenu de leur milieu où ils ont grandi ainsi que la religion dans laquelle ils adhèrent. Ses propos sont contraire à ceux de Laurent Pordié, qui, dans son article intitulé : « *Médecine traditionnelle et conflits religieux au Ladakh »,* il explique que : *« l'un des aspects les plus représentatifs de la culture est la médecine traditionnelle. »* (Laurent Podié, 2007). Or, avec la transmission des connaissances sur le savoir traditionnel, ce que les parents instruisent leurs enfants c'est ce qui reste dans leurs têtes sauf s'il arrive un moment où ils découvrent eux-mêmes la réalité de ce qui se fait dans la société qui se réfère à la culture.

I.1.1. Problèmes relationnels connu entre les patients et tradipraticiens

Concernant les problèmes connus entre les patients et tradipraticiens, après nos enquêtes nous avions compris les réalités suivantes.

I.1.1.1. Gustave et Baptiste : Patients ayant connu les problèmes relationnels

Au 18ème jour du mois d'Août 2021 à 17h56, nous avons fait également un entretien avec Monsieur Prosper M., un patient âgé de 28 ans ; étudiant à l'Université du Burundi en troisième Baccalauréat dans la Faculté de Droit. Il est célibataire et est originaire de la Province de Bubanza, résident actuellement à Bwiza et son appartenance religieuse est Catholique.

D'après Prosper, à ce qui concerne la question de savoir s'il a déjà connu les problèmes relationnels avec les tradipraticiens, les stratégies qu'il a employé pour s'en sortir si la réponse est affirmative, et savoir le pourquoi si la réponse est négative, il nous a informé que :

> *«Quand on m'avait empoisonné, je suis allé chercher les médicaments naturels et après avoir constaté que ces médicaments ne m'apporte rien du tout je suis revenu et entrons en conflit avec ces guérisseurs. J'ai fait cela parce qu'ils m'ont mentit alors que j'avais beaucoup dispensé pour cette maladie. Je n'ai rien fait de lui sauf les insultes en lui disant qu'il doit cesser de mentir les gens en les disant qu'il est capable de les guérir alors qu'il est néant dans ce domaine et qu'il est en train de déshonorer ceux qui font le traitement des maladies à l'aide des médicaments naturels. Mais je suis resté calme car il n'y avait pas du contrat écrit entre moi et lui.»*
>
> (Prosper, 2021: 28 ans)

Ces propos nous montre que aucune société sainte, que dans chaque métier il y a des problèmes qui s'y passent mais que la manière dont nous tenons devant ces difficultés est différente de l'un de l'autre.

Autres choses, nous constatons qu'une fois que le patient aille contacter le tradipraticiens, il arrive que ce soit un dernier recours pour lui. Dans ce cas, si quelqu'un ne trouve ce qu'il désire il peut réagir autrement.

Le même jour du 18 Août 2021 à 17h13, nous avons aussi fait un entretien avec Monsieur Baptiste C., un patient âgé de 26 ans, Etudiant à l'Université du Burundi en troisième Baccalauréat dans l'Institut de la Pédagogie Appliquée (IPA) en Bio-Chimie. Il est célibataire et est né dans la Province de Bubanza, actuellement résident à Mutanga-Sud et son appartenance religieuse est Catholique. D'après Baptiste, concernant la question de savoir s'il a déjà connu les problèmes relationnels avec les tradipraticiens, les stratégies qu'il a employé pour s'en sortir si la réponse est affirmative, et savoir le pourquoi si la réponse est négative, nous a répondu que :

> *«Pour moi, le problème que j'ai constaté et que je pense même qu'il est l'un des éléments de la non valorisation de ladite médecine par l'Etat c'est la manque de dosage des médicaments naturels. Quand j'étais en train de me promener, j'ai entendu parler dans les discours des vendeurs ambulants des médicaments naturels, la maladie que je souffle, tout à coup j'ai acheté ce médicament sans même réfléchir. Le fait que ce médicament ne m'a pas guéri alors que j'ai payé mon argent causerais le conflit entre moi et ces guérisseurs une fois que je les rencontrerais encore parce que je n'ai pas encore compris pourquoi je ne suis pas guéri alors qu'ils ont dit que c'est le médicament qui traite bien ma maladie.»*
> (Baptiste, 2021: 26 ans)

Nous comprenons de ces propos qu'il y a des gens qui ne prennent pas la médecine traditionnelle avec sérieux, non pas parce qu'elle est étrangère pour eux mais parce qu'ils y ont rencontré par des menteurs ce qui fait que beaucoup de gens considèrent la médecine traditionnelle comme un terrain de l'escroquerie. Autre élément, c'est que dans la médecine moderne on donne deux ou trois comprimés et on dit que ça va être pris dans tels jours avec tel dose, ce qui n'est pas le cas pour la médecine traditionnelle où on donne une bouteille de médicament et oblige les jours dans lesquels le patient va terminer ce médicament mais sans toutefois la dose.

Sa vision de voir que l'Etat n'y met pas de la force dans ce domaine est renforcée par les idées de Jean Benoist quand il a dit que : *« La mise en avant de la médecine traditionnelle, comme dans d'autres cas de sa mise à l'écart, dépend souvent plus de prises de positions au sein de ce débat, que d'une comparaison systématique des coûts et avantages, bien que cette question soit toujours évoquée. »* (Benoist (Jean), 1993)

Compte tenu des coûts et des avantages, nous comprenons bien que l'Etat devra soutenir le centre d'activité le plus rémunératrice de revenus.

I.1.1.2. André et Gaston : Patients qui n'ont pas connu les problèmes relationnels

En médecine traditionnelle, certains y rencontrent des problèmes au moment où c'est un milieu de bonheur pour les autres ; où ils trouvent le soulagement de leur corps.

En date du 17 Août 2021 à 14h51, nous avons fait un entretien avec Monsieur André MA., un patient âgé de 62 ans, chauffeur et père des enfants dont son niveau d'étude est de la 6ème Année. Celui-ci est né à Bujumbura-Mairie, actuellement résident à Kamenge et dont son appartenance religieuse est FCABU (Fraternité du Christ en Afrique au Burundi).

D'après André, concernant la question de savoir s'il a déjà connu les problèmes relationnels avec les tradipraticiens, les stratégies qu'il emploi pour s'en sortir si la réponse est affirmative, et savoir le pourquoi si la réponse est négative, nous a répondu que :

> *« Je n'ai pas connu des problèmes relationnels avec les tradipraticiens de la santé depuis que j'ai commencé à contacter les guérisseurs parce que beaucoup d'entre eux le font légalement. Cela veut dire pour moi que comme dans la médecine moderne, il est très difficile de trouver les individus qui sont en train de s'insulter à cause de cette médecine.»* (André, 2021: 62 ans)

De ces propos, nous comprenons que plus un tradipraticien travaille dans la transparence, plus les accrochages diminuent et plus encore il gagne la confiance envers les patients. Cela montre également que les lois régissant les gens qui font le métier de la médecine traditionnelle sécurisent et tranquillisent les patients et les tradipraticiens.

A cette même date du 18 Août 2021 à 16h36, nous avons fait un entretien avec Monsieur Gaston NDI., un patient âgé de 56 ans, Licencié, Enseignant et père des enfants. Celui-ci est né dans la Province de Bujumbura-Rural, actuellement résident à Kabezi et son appartenance religieuse est Adventiste du 7ème jour.

D'après Gaston, à ce qui concerne la question de savoir s'il a déjà connu les problèmes relationnels avec les tradipraticiens, les stratégies qu'il emploi pour s'en sortir si la réponse est affirmative, et savoir le pourquoi si la réponse est négative, nous a répondu que :

> *«En réalité je n'ai pas connu des problèmes relationnels avec les tradipraticiens de la santé par ce que, une fois que je vienne me faire soigner ici je porte des papiers médicaux contenant les examens de ma maladie et les agents de ce centre ci me soignent sans difficultés la maladie que les médecins ont montrée.*

Raison pour laquelle je ne peux pas entrer en mésententes avec eux et ils me soignent bien tenant compte de ce qu'ils trouvent sur ce papier médical.» (Gaston, 2021:56 ans)

En s'appuyant sur les propos de Gaston, nous comprenons bien qu'il y a des moments où le malade contacte le médecin non pas dans le but de se faire soigner plutôt de connaître son état de santé afin d'aller où il est habitué de se faire soigner.

Il a partagé ses idées avec Markus Müller dans « Médecine traditionnelle et médecine moderne -besoin de coopération », où il montre que : « *Pour les problèmes de santé particuliers et difficiles à traiter, les malades cherchent de l'aide auprès des gens pratiquant les médecines modernes ou traditionnelles. »*

(Markus Müller et Innocent Balagizi, 2001)

I.1.1.3. Christine et Nicodème: Tradipraticien ayant connu les problèmes relationnels

Comme pour les patients, les tradipraticiens peuvent éprouver des difficultés dans leur métier. Cela a été remarqué lors des enquêtes que nous avons fait avec les personnes soignantes du centre de la médecine traditionnelle.

Au 17ème jour du mois d'Août 2021 à 17h13, nous avons fait un entretien avec Madame Christine KA., mère d'un enfant ; une femme soignante dans le Centre de la médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose » âgée de 23 ans, détentrice d'un Diplôme des Humanités Générales. Celle-ci est née à Muramvya, actuellement résidente à Gahahe de la Commune Mutimbuzi (Province Bubanza) et dont son appartenance religieuse est Bon Berger.

D'après Christine, concernant la question de savoir si la médecine traditionnelle telle que perçue et réalisée comme métier a déjà causé des problèmes relationnels avec des clients ; les stratégies qu'elle emploi pour s'en sortir si la réponse est affirmative, et savoir le pourquoi si la réponse est négative, nous a révélé que :

« S'agissant des relations entre nous et les patients, le climat est bon là où j'habite ; même si les voisins savent mon métier, ils ne me considèrent pas comme un sorcier. Le problème que je rencontre ici c'est le moment où vient se faire soigner un patient qui n'est pas habitué à la médecine traditionnelle ; dans ce cas il me considère comme un sorcier et je dois faire le tout possible en utilisant toutes mes expériences pour lui faire entendre et comprendre que ici ce n'est pas le centre des sorciers. En lui expliquant les actes des sorciers lors du traitement des patients comme les amulettes (objet que l'on porte sur soi et auquel on accorde des vertus de protection ou qui porte

de chance) et il finit à comprendre. C'est après avoir lui montré que nous pouvons même utiliser les tests donnés par les médecins des hôpitaux publics, ce qui n'est pas le cas pour les sorciers qu'il finit à bien saisir la différence. »
(Christine, 2021: 23 ans)

Lors de l'enquête, partant de ses propos, nous avons compris qu'elle l'explique comme Vercoutter (1945, p.265) tiré dans l'article de Dominique Barcat le dit quand il démontre que :

«…nous considérons comme amulette tout objet petit ou grand qui effectivement porté par son possesseur, lui assure une protection de nature magique ; pour que la protection de l'amulette soit efficace il semble qu'il faille absolument que l'objet soit en contact réel avec l'individu. L'amulette joue alors le rôle d'un réservoir de force magique invisible mais réelle, qui peut passer dans la personne qui la porte quand le besoin s'en fait sentir, c'est-à-dire quand un ennemi invisible ou visible s'attaque à elle. » (Dominique, 2019)

C'est à partir de ces explications sur l'amulette que le patient sans doute finit à comprendre. Les explications qu'elle a employées sur les papiers médicaux nous a invoque à dire qu'il y a une certaine collaboration entre la médecine traditionnelle et celle moderne.

En réalité le métier de la médecine traditionnelle que j'exerce ne cause pas des problèmes entre moi et le voisinage et je n'ai jamais entendu personne qui est venu se faire soigner ici et me parla qu'elle a connu des problèmes dans son entourage à cause de cette médecine.» (Christine, 2021: 23 ans)

Au soir du 18ème jour du mois d'Août 2021 aux environs de 18h20, nous avons également continué notre travail d'enquête avec le personnel soignant de ce centre de médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose ». Nicodème NGA. est âgé de 30 ans, détenteur d'un Diplôme des Humanités Générales et célibataire, originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama dont son appartenance religieuse est Eglise de Pentecôte. Concernant la question de savoir si la médecine traditionnelle telle que perçue et réalisée comme métier a déjà causé des problèmes relationnels avec des clients, les stratégies qu'il emploi pour s'en sortir si la réponse est affirmative, et savoir le pourquoi si la réponse est négative, il nous a informé que :

«D'une manière générale, la médecine traditionnelle ne cause pas un problème, ça dépend de la perception de tel ou tel individu ; la sorcellerie nécessite des amulettes et d'autres cultes de la magie ce qui n'est pas le cas pour nous.

> *Je te soigne comme à l'hôpital public ou privé car je te donne des médicaments à consommés ou à boire et puis tu respectes les consignes. S'il arrive qu'entre les conjoints l'un vient acheter les médicaments ici dans notre centre l'autre sans le savoir et entre en mésentente, je dois prendre part en conseillant celui qui ne fait pas comprendre son autrui tout en lui expliquant qu'il/elle est venu ici comme il aurait allé se faire soigner dans les autres hôpitaux publiques. »* (Nicodème, 2021:30ans)

Ses propos nous amènent à comprendre de l'autre côté que la médecine traditionnelle peut créer une certaine mésentente entre les individus pourvue que chacun peut avoir sa propre vision et compréhension envers cette médecine.

I.1.1.4. Gustave : Tradipraticien n'ayant pas connu les problèmes relationnels

En date du 18 Août 2021, à 10h30, nous avons fait l'entretien avec le personnel soignant de ce centre. Gustave est âgé de 28 ans, détenteur d'un Diplôme de Baccalauréat à l'Université du Burundi dans la Faculté de Droit et célibataire, originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama dont son appartenance religieuse est catholique. Dans ses propos, il a dit ceci :

> *«Depuis que j'ai commencé à faire soigner de la médecine traditionnelle, je n'ai jamais connu aucun problème causé par la médecine traditionnelle et je n'ai jamais reçue des informations disant qu'il a eu existé la mésentente entre ceux qui sont venus se faire soigner ici. »* (Gustave, 2021: 28 ans)

Gustave nous a fait comprendre que dans une institution donnée, quelqu'un peut y rencontrer des difficultés alors que les autres travaillent dans la paix.

Les difficultés connues par les patients diffèrent de ceux du personnel soignant ou des tradipraticiens car les derniers ont l'image des escrocs et des sorciers envers certaines personnes alors que parmi ces dernières certains ne maîtrise pas bien le fonctionnement de la médecine traditionnelle selon leur milieu et leur croyance religieuse.

I.1.2. Des stratégies des contacts entre les clients et les personnels soignants

Concernant les stratégies de contacts, après notre enquête, nous avons compris que ces stratégies diffèrent pour les clients de l'un à l'autre selon leur expérience de la vie sanitaire.

Cependant, au cours de notre entretien, nous avons constaté que sur les 19 personnes enquêtées c'est-à-dire 16 patients et 3 personnes soignantes ; parmi les patients, 13 affirment qu'ils contactent les médecins avant de se rendre chez les tradipraticiens, 2 patients contactent en

premier lieu les tradipraticiens de la santé pour aller par après consulter les médecins et un patient qui ne contacte ni les tradipraticiens de la santé ni les médecins.

I.1.2.1. Gaston, Evariste et Angélique: patients contactant les médecins moderne

Durant notre enquête, parmi les patients que nous avons dialogués avec, il y a ceux qui contactent les médecins en premier lieu et acheminent les papiers médicaux vers les centres de la médecine traditionnelle qui leur sont proches. Ils font cela en se référant à l'utilité de cette médecine traditionnelle et au prix le plus bas qui caractérise les médicaments de ladite médecine.

En date du 18 Août 2021 à 16h36, nous avons fait un entretien avec Monsieur Gaston NDI., un patient âgé de 56 ans. Il est fonctionnaire et père des enfants détenteur d'un Diplôme Universitaire. Celui-ci est né dans la Province de Bujumbura-Rural, résident actuellement à Kabezi et son appartenance religieuse est Adventiste du 7ème jour. D'après Gaston, en ce qui concerne les personnes à contacter pour la première fois en cas des difficultés sanitaires et pourquoi le choix de ces personnes, il nous informé que :

> *« Je contacte en premier lieu les médecins pour examiner ce que je souffle; cela parce que je sais que ceux qui utilisent la médecine traditionnelle ne disponibilisent pas des matériels de haut niveau ni même des moyens pour les tests et les examens des maladies. Les gens qui nous conseillent d'aller se faire soigner dans la médecine traditionnelle nous recommandent d'y aller avec des papiers médicaux. Et moi comme je souffle de l'amibe, les résultats leur facilitent beaucoup. »*
>
> (Gaston, 2021: 56ans)

A partir de ses propos, nous comprenons que rien ne se fait pas par hasard ; certains patients préfèrent de commencer à contacter les médecins en premier lieu pour des raisons diverses comme la gravité de la maladie, vouloir connaître l'état d'avancement de leur santé,...En médecine traditionnelle comme dans la médecine moderne les patients expliquent les problèmes qu'ils ont ; la différence résident au moyen de traitement.

Au 19ème jour du mois d'Août 2021 à 11h44, nous avons aussi organisé un entretien au sein de ce même centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose ». Ce jour-là, nous avons dialogué avec Monsieur Evariste K., un patient âgé de 30 ans, détenteur d'un Diplôme Universitaire décroché à l'Université du Burundi dans la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (F.L.S.H.) en Etudes Africaines. Il est célibataire et est originaire de la Province de Makamba se trouvant au sud du pays, résident actuellement à Kinama et dont l'appartenance religieuse est EUSEBU (Eglise d'unité du Saint Esprit au Burundi).

D'après Evariste, concernant les personnes à contacter pour la première fois en cas des difficultés sanitaires et pourquoi le choix de ces personnes, nous a révélé que :

> *« La personne que je contacte pour la première fois est le médecin parce que quand tu te diriges vers lui, il va te soigner après avoir examiné la maladie qu'il va guérir. C'est vrai que la médecine traditionnelle au Burundi n'est pas encore arrivée à disponibiliser les matériels d'examiner ou faire les tests, mais beaucoup de gens font recours à elle, peut-être que les tradipraticiens de la santé au Burundi seront à mesure de bien examiner les malades. Mais, les médecins, malgré qu'ils possèdent tout le matériel nécessaire, les examens sont chers et ils peuvent même manquer ce que souffle le patient. Ce qui prouve que nous ne pouvons pas les espérer à cent pour cent.»* (Evariste, 2021:30ans)

Partant des propos d'Evariste, nous avons constaté qu'il y a des gens qui contactent pour la première fois les médecins, mais, avec la pauvreté qui hante le pays, des fois ils préfèrent retourner en médecine traditionnelle où les prix sont au moins abordables. Cette idée a été aussi constatée par l'OMS quand elle explique pourquoi fait-on recours à la médecine traditionnelle (MT)/médecine conventionnelle (MC). Elle montre que les chemins d'utilisation de la MT/MC diffèrent entre et en fonction de plusieurs facteurs, tels que la culture, l'importance historique et la réglementation.

Elle a parvenu à démontrer que : *« la présence locale de la médecine traditionnelle et son coût abordable expliqueraient pourquoi la MT est d'un usage répandu en Afrique et dans certains pays en développement. En milieu rural, les guérisseurs locaux restent donc les prestataires de santé de millions de gens. »* (OMS, 2013)

Dans ce même ordre d'idée, en date du 17 Août 2021 à 10h14 minutes, nous avons fait un entretien avec Madame Angélique DU., patient âgée de 50 ans, dont son niveau d'étude est la 7ème Année réussie, commerçante qui est née à Bujumbura-Rural, une femme veuve de 5 enfants et dont sa résidence actuelle est Cibitoke. D'après Angélique concernant les personnes à contacter pour la première fois en cas des difficultés sanitaires et pourquoi le choix de ces personnes, nous a informé que :

> *« Premièrement si je tombe malade je me rends aux médecins pour faire des examens afin que je sache ce que je souffle. Après avoir connu la maladie, je tente d'abord dans la médecine traditionnelle et par après retourne vers la médecine moderne. Je fais tout cela avec mon objectif : on a déjà fait des examens de diabète et les résultats sont*

positifs. Tous les médicaments que les médecins m'ont donnés ne m'ont pas apporté d'importance, malgré la longue durée de prise, je ne suis pas guéri et j'ai choisi bon d'utiliser les remèdes naturels. Même-si je ne suis pas encore guéri j'ai déjà vu qu'il y a un grand avantage plus que le moment où je consommais les médicaments de la médecine moderne. Comme vous le savez, la vie d'une veuve est très chère, je ne trouve pas assez d'argent pour que je puisse acheter les médicaments de cette maladie en grande quantité je préfère d'acheter un demi cure parce que le prix est très bas par rapport à celui des médicaments que j'achetais aux hôpitaux publics. Quand je serais guéri je sensibiliserais dans différent coins afin que beaucoup qui auront les maladies dites incurables par la médecine moderne viennent se faire soigner ici dans ce centre.» (Angélique, 2021: 50ans).

Les propos d'Angélique viennent expliciter ceux de l'OMS précisément sur le coût abordable des médicaments ainsi que les avantages apportés par la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population. Dans les visions d'Angélique, beaucoup de gens vivent dans l'incapacité, ce qui fait que la pauvreté qui se remarque dans beaucoup des familles Burundaises est la source de préférer de contacter les tradipraticiens de peur qu'ils aillent beaucoup dépenser en médecine moderne et perdre du temps sur les lignes d'attente.

I.1.2.2. Fabiola et André : Patients contactant les tradipraticiens

Les publicités qui passent dans les médias renseignent aux gens les symptômes de quelques maladies et font que certains patients contactent en premier lieu les tradipraticiens sans toutefois penser à la médecine moderne.

Cela se remarque dans l'entretien que nous avons fait en date du 19 Août 2021 à 17h08, avec Madame Fabiola I., un patient âgée de 30 ans, dont son niveau d'étude est la 10ème Année. Elle est célibataire originaire de la Province de Makamba. Commerçante, résidente actuellement à Gihosha et dont l'appartenance religieuse est Eglise de Pentecôte. Dans ses propos elle a dit ce qui suit:

« Moi je contacte en premier lieu les tradipraticiens de la santé. Je me dirige vers le centre de santé public ou privé quand j'éprouve des maux de tête car je sais déjà qu'ils vont me donner le paracétamol. Je choisi directement d'aller chez le guérisseur s'il est proche de mois, l'expliquer mon problème parce que eux aussi sont capables de guérir toutes les maladies.» (Fabiola, 2021:30 ans).

Dans les propos de Fabiola, nous constatons que le guérisseur a une influence considérable sur sa communauté. La première des choses que nous voyons est la part des publicités via les médias ensuite la possession en lui de la compréhension de l'utilité des médicaments naturels. Pour lui, les médecins ont une petite place ; elle valorise beaucoup plus les guérisseurs en disant qu'au moins 80 % des populations ont recours à cette médecine pour résoudre leurs problèmes de santé.

Dans les mêmes perspectives, les propos de Fabiola ont été renforcés par d'autres patients qui sont d'accord que les publicités les aides dans leur choix du lieu dans lequel ils préfèrent aller se faire soigner pour la première fois.
Dans l'entretien que nous avons fait en date du 17 Août 2021 à 14h51 avec Monsieur André MA., un patient âgé de 62 ans, chauffeur dont son niveau d'étude est de la 6ème Année ; Celui-ci est né à Bujumbura-Mairie, actuellement résident à Kamenge et dont son appartenance religieuse est FECABU (Fraternité du Christ en Afrique au Burundi) nous informe dans ses propos en disant ce qui suit:

> *«Tu vois que leur publicité nous dit tout en détail: Tenant compte de comment tu te sens tu regardes si tu éprouves les symptômes semblables à ceux qu'ils présentent dans la publicité et te pousse à prendre une décision de savoir qui tu peux contacter en premier lieu. Si je considère comment les symptômes de ma maladie se présentent je me dirigé directement aux tradipraticiens pour me faire soigner, je ne perds pas du temps pour aller faire des examens dans les hôpitaux car on m'a déjà dit les symptômes. »* (André, 2021:62ans)

Après avoir reçu ces informations, nous avons constaté que le choix des personnes à contacter en cas de problème sanitaire dépend de ce que l'individu priorise. Ça dépend également de la confiance que chacun ait envers les médecins ou les tradipraticiens. C'est dire que la confiance n'est pas totale entre les tradithérapeutes et les professionnels de la santé. Les raisons sont à rechercher dans les modes de transmission des connaissances qui sont différents et aussi dans la jalousie et la compétition qui séparent les uns des autres.

Au cours de notre enquête, nous avons constaté également qu'il y a des individus qui ne contactent ni les médecins ni les tradipraticiens mais qui préfèrent rester dans leur chambre de prière en cas de leurs problèmes sanitaires et cela trouve les racines dans la croyance religieuse. *Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux, et pria ; puis se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi ! Elle ouvre les yeux et ayant vu Pierre elle s'assit, Actes 9, 40*.

Telle est la source la plus profonde de la croyance de Claudette NTO. avec qui, nous avons mené un entretien en date du 18 Août 2021 à 15h13. Dans cet entretien, Claudette, un patient âgé de 38ans, commerçante et mère des enfants dont son niveau d'étude est la 6ème Année primaire qui est née dans la Province de Muyinga, résidente actuellement à Carama et son appartenance religieuse est SHAMAH TEMPLE nous a informés que :

> *«Quand je tombe malade je ne contacte personne ; je me rends dans ma chambre pour prier Dieu. La pensé de contacter qui ce soit pour me faire soigner vient dans ma tête après avoir terminé à demander à Dieu s'il me laisse aller se faire soigner.»* (Claudette, 2021: 38ans)

Nous comprenons que via les propos de Claudette, la part de la religion dans le système de santé précisément en médecine traditionnelle est très remarquable parce qu'il y a des gens qui ne contactent pas les tradipraticiens à cause des enseignements qu'ils ont reçus de la part des parents ou des dirigeants des églises.

D'autre part, pendant les moments des problèmes sanitaires beaucoup de gens consultent les médecins et les tradipraticiens. Ces derniers ont d'autres manières de s'organiser pendant les difficultés professionnelles ; ils acceptent également qu'ils ne travaillent pas isolement plutôt que la conjugaison des efforts avec les autres associations. Étant donné qu'au Burundi il y a plusieurs associations qui se sont mis ensemble ne fut-ce que pour la médecine traditionnelle, dans les entretiens que nous avons faits surtout avec les personnes soignantes, nous avons constaté que la collaboration qui règne dans ces associations joue un rôle remarquable dans résolutions des difficultés professionnelles.

I.1.2.3. Gustave et Christine : Personnels soignants qui entrent en collaboration avec les autres tradipraticiens

Dans les 19 personnes enquêtées, 3 sont des personnels soignants et ces dernières confirment qu'une fois que tel centre se trouve en difficulté, tous les représentants des associations qui s'occupent de la médecine traditionnelle sont alertés et sont obligés de faire le tout possible pour maintenir les choses.

Le maintien des difficultés professionnelles se remarque dans l'entretien que nous avons fait en date du 17 Août 2021, à10h30 avec le personnel soignant de ce centre de médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose ».

Gustave RU., personne soignante dans le CMTRA, âgé de 28 ans et est détenteur d'un Diplôme de Baccalauréat à l'Université du Burundi dans la Faculté de Droit, il est célibataire, originaire

de la province Muramvya, résident actuellement à Carama et son appartenance religieuse est Catholique. Dans ses propos, il affirme que :

> *«… quand quelqu'un trouve des difficultés sanitaires dans ce réseau, c'est l'assemblée générale de ce réseau qui se réunit pour résoudre ce problème. Si notre groupe se présente comme incapable de résoudre un problème qui survient, nous entrons en contact avec d'autres groupes dont nous faisons le même métier mais qui travaillent légalement.* (Gustave, 2021:28ans)

Les propos de Gustave, nous montrent qu'être en réseau des associations reconnues par la loi ou par l'Etat est de grande importance. Comme nous constatons dans le décret n°100/093 du 09 novembre 2020 portant organisation et fonctionnement du ministère de la santé publique et de lutte contre le SIDA au Burundi, être en collaboration avec d'autres secteurs aide en cas de difficultés sanitaire. *« Proposer des stratégies de la collaborations multisectorielles en faveur de la sécurité alimentaire et toutes les mesures législatives et réglementaires rendues nécessaires par les situations concrètes en matière d'alimentation et de nutrition.»*[4]

Au même date du 17 Août 2021 à 17h13, nous avons fait un entretien avec Madame Christine KA. Elle nous a informé que :

> *« Dans chaque organisation ou entreprise il y a le chef ; alors, quand quelqu'un vient se faire soigner ici et qu'il me semble un peu difficile de résoudre ce problème, j'appelle le chef de personnel soignant pour qu'il soit en charge de lui. Une fois qu'il se trouve lui aussi dans l'incapacité de maitriser les médicaments qui peuvent guérir ce patient il lui renvoie au siège de notre centre de la médecine traditionnelle « Incuti ya bose » se trouve à Gitega. Quand le personnel soignant au siège deviennent incapable, se rassemblent les chefs de toutes les associons des tradipraticiens au Burundi « ATRABU » toujours dans le but de résoudre le problème de ce patient et ils lui donnent des médicaments jusqu'à ce qu'il soit guéri. »* (Christine, 2021:23ans)

Dans ses propos, madame Christine n'est pas loin de la théorie de Durkheim de la division du travail. Durkheim dans son ouvrage va tenter de démontrer que *: « la division du travail est nécessaire à l'existence des sociétés. »* (Emile Durkheim, 2013)

[4] Cela est trouvé dans le rapport de la République du Burundi surtout dans le décret n°100/093 du 09 novembre 2020 portant organisation et fonctionnement du ministère de la santé publique et de lutte contre le SIDA au Burundi

Dans la société les gens peuvent ou ne pas faire les mêmes projets. Dans ce cas il doit y exister le plus respectueux ; c'est la raison pour laquelle Christine démontre comment les tradipraticiens se ressemblent pour résoudre le problème survient dans la vie socio-sanitaire de la population. Elle a ajouté que :

> *« Quand nous voyons que le patient ne parvienne pas à être guéri nous lui transférons dans la médecine moderne parce que nous aussi nous accueillons quelques fois les patients qui ont déjà passé au centre de santé publique ou privé mais qui ont constaté qu'il n'y a pas d'état d'avancement de leur santé en médecine moderne.* » (Christine, 2021:23ans)

Tout cela nous montre directement la franche collaboration entre la médecine moderne et médecine traditionnelle comme le souligne Benoite dans *« la médecine traditionnelle et la médecine moderne en République populaire du Bénin. »*

I.1.3. Mérite du métier de tradipraticiens

Au Burundi, beaucoup de gens considèrent la médecine traditionnelle comme la fausse pratique qui se réalise dans la société et cela est enraciné dans la diminution de la transmission de la connaissance de nos ancêtres en rapport avec le traitement des maladies par les pratiques traditionnelles. Autre chose qui empêche les gens à bien coter la médecine traditionnelle est le non contact des tradipraticiens de la santé en cas de maladie. Cette action est causée par la croyance religieuse de l'un ou de l'autre individu.

Pendant la période d'enquête, nous avons constaté que, d'un côté, beaucoup de gens qui étaient gravement malades et qui ont déjà contacté les tradipraticiens accordent un grand mérite à la médecine traditionnelle d'une part, par le fait qu'ils l'ont beaucoup utilisé pendant plusieurs années, d'autre part, parce qu'ils voient les résultats de ceux qui se soignent de ladite médecine par leur orientation. D'autres encore accordent un grand mérite au métier des tradipraticiens parce qu'ils sont guéris sans beaucoup dépenser. En effet, sur les 16 patients que nous avons interviewés pendant notre enquête 14 personnes accordent un très grand mérite à la médecine traditionnelle et 2 personnes déclarent qu'ils ne voient pas les éléments à partir desquels ils peuvent coter la médecine traditionnelle parce que c'était pour la première fois qu'ils venaient se faire soigner en médecine traditionnelle. Du côté du personnel soignant, comme ils sont au nombre de trois, tous ont les mêmes avis en donnant un grand mérite à la médecine traditionnelle compte tenu de son résultat sur la santé dans la société.

I.1.3.1. André, Evariste et Georges : Patients qui accordent un grand mérite au métier de tradipraticiens

En date du 17 Août 2021 à 14h51, nous avons fait un entretien dans le centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose » avec Monsieur André MA., un patient âgé de 62 ans chauffeur et père des enfants dont son niveau d'étude est de la 6ème Année. Celui-ci est né à Bujumbura-Mairie, actuellement résident à Kamenge et dont son appartenance religieuse est FECABU (Fraternité du Christ en Afrique au Burundi). Dans cet entretien, concernant le mérite que les patients accordent au métier de tradipraticiens tel que exercé en Zone de Kinama, André dans ses propos nous informe ce qui suit :

> *« J'accorde un très grand mérite au métier des tradipraticiens de la santé car, étant encore enfant, ma mère amenait les feuilles des plantes médicinales, les pilait et les mélangeait avec de l'eau et nous donnait pour boire. La rougeole était dangereuse pour les enfants mais ces derniers étaient guéris par les médicaments naturels par la pratique du lavage intestinal et celui qu'ils buvaient en eau. Le vernonia amygdalina (umubirizi) et le tedradenia riparia (umuravumba) sont des médicaments très souvent utilisés dans la société Burundaise pour soigner les maladies intestinales. Tout cela montre que la médecine traditionnelle avait depuis longtemps son mérite non négligeable. »* (André, 2021:62ans)

Tenant compte de ces propos, nous constatons que la médecine traditionnelle avait depuis longtemps une place non négligeable dans la société Burundaise ce qui se remarque aussi dans les idées de Ndayisaba où il a dit que :

> *« Depuis la plus haute antiquité, l'homme recours à la nature, c'est-à-dire à son environnement immédiat, pour résoudre les problèmes majeurs de son existence. C'est ainsi qu'il apprit, parfois à ses dépens, à discerner des plantes alimentaires, des plantes médicinales ou des plantes toxiques. »*
> (Ndayisaba, 2005,91p)

Dans ce même ordre d'idée, Evariste KA., dans ses propos montre que la médecine traditionnelle lui a beaucoup aidé pendant la période où il a été mordu par le serpent. Du fait qu'il s'est directement dirigé vers les tradipraticiens pour le premier recours, il a constaté que la médecine traditionnelle est digne d'être accordé un très grand mérite.

Dans l'entretien que nous avons fait avec lui au 19ème jour du mois d'Août 2021 à 11h44, concernant le mérite qu'il accorde au métier de tradipraticiens au Burundi, il s'exprime en disant ceci :

> *« J'ai déjà utilisé les médicaments naturels lorsque le serpent m'avait mordu sur le pied pendant ces moments, j'ai constaté qu'il existe des gens qui ne se soignent pas aux centres de santé mais qui privilégient les feuilles, les herbes ou les plantes médicinales comme leurs remèdes naturels. De ce qui précède, j'accorde un grand mérite au métier des tradipraticiens car s'il ne s'agissait pas de leur intervention j'aurais des difficultés.»* (Evariste, 2021:30ans)

Les comprimés que nous consommons en provenance des hôpitaux, centres de santé ou aux différentes pharmacies qui se trouvant tant dans les milieux urbains qu'aux milieux ruraux sont fabriqués dans les plantes médicinales que certains Burundais méprisent, ajoute Evariste en expliquant ce qu'il constate sur la provenance des médicaments utilisés en médecine moderne. Partant des propos d'Evariste, nous constatons que le fait d'avoir certains patients qui atteignent le niveau de savoir que les comprimés utilisés en médecine moderne proviennent de substances naturelles, nous amène à un autre stade de dire que la médecine traditionnelle sera éparpillée partout dans le pays et dans une autre image, celle de la pharmacopée.

De la part d'Evariste, d'autres idées prennent place dans les propos Georges NDE. avec qui, au 19ème jour du mois d'Août 2021 à 13h06, nous avons fait un entretien. Il s'agit d'un patient âgé de 32 ans, originaire de la Province de Bujumbura Mairie, actuellement résident à Kinama et dont l'appartenance religieuse est Catholique. Celui-ci nous a informé que :

> *« … J'accorde le grand mérité au métier des tradipraticiens de la santé en tenant compte que même les comprimés que nous consommons trouvent la source dans ces plantes médicinales que nous méprisons nous les Barundi. Nous oublions le plus important que ceux qui traitent les maladies à base des comprimés transforment ces derniers à partir des plantes médicinales mélangées par d'autres substances, la façon dont ils les emballent nous incite à les apprécier or ils les fabriquent dans les feuilles, herbes, racines que nous pouvons même trouver sur le sol Burundais.»* (Georges, 2021:32ans)

Ce n'est qu'en analysant les travaux de Salfo Ouedraogo et al. dans son article sur la production de matières premières et fabrication des médicaments à base des plantes médicinales, que nous avons constaté que les propos de Georges trouvent la force dans ces idées de Salfo.

Selon cet auteur, « *plusieurs médicaments importants sont fabriqués à partir des substances actives d'origine végétales. En outre de nombreux médicaments modernes ont été fabriqués à partir de ces matières premières. Les plantes médicinales sont utilisées directement sous forme fraîche, sèche ou transformée, stabilisée, ou extrait ou formulée avec d'autres plantes ou excipients de synthèse.* » (Ouédraogo B et al., 2019)

De ces deux informateurs nous constatons que, et la médecine moderne et la médecine traditionnelle ont besoins des plantes médicinales pour le traitement des médicaments ce qui devrait nous donner la force de protéger la flore Burundaise dans le but d'augmenter les platures de ces plantes.

Par contre, étant donné que les 14 patients accordent un grand mérite à la médecine traditionnelle, nous avons constaté que deux autres patients ne parviennent pas à accorder un mérite au métier des tradipraticiens de la santé parce qu'ils étaient venus se faire soigner en médecine traditionnelle pour la première fois, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas d'expérience en la matière.

I.1.3.2. Aline et Gustave: Patients n'accordent pas aucun mérite au métier de tradipraticiens

Dans l'enquête que nous avons mené en date du 17 Août 2021 à 12h38 au sein du centre de la médecine traditionnelle précisément dans l'entretien que nous avons fait avec Madame Aline MU., un patient âgée de 44 ans, est née à Bujumbura-Mairie et son appartenance religieuse est Méthodiste Libre, elle nous a révélé que :

> *«…vous voyez que je suis venu se faire soigner et c'est pour la première fois de ma part, je n'ai jamais terminé à consommer les médicaments qu'ils m'ont donnés ; je ne peux dire que je donne tel ou tel autre mérite au métier des tradipraticiens parce que je n'ai pas encore eu le temps vérifier si ça va donner ou pas afin d'évaluer leurs activités. »* (Aline, 2021:44ans)

Nous avons constaté qu'il y a des gens qui sachent beaucoup de chose dans le domaine de la médecine traditionnelle et cela nous donne l'idée que personne ne peux connaître l'utilité des médicaments naturels sans toutefois les utiliser pour bien constater ses bienfaits. A côté des gens qui n'accordent aucun mérite au métier des tradipraticiens du fait qu'ils les contactent pour la première fois, il y a d'autres qui manquent cette aptitude d'accorder ce mérite parce qu'ils

n'ont pas encore terminé à consommer les médicaments ; dans ce cas ça devient aussi difficile de rendre témoignage aux autres.

En cette même date du 17 Août 2021 à 14h34, nous avons fait un entretien avec Monsieur Christophe NZI. , un patient âgé de 32 ans, commerçant et père d'un enfant dont son niveau d'étude est de la 5ème Année. Celui-ci est né à Muramvya, actuellement résident à Gihosha et dont son appartenance religieuse est FECABU (Fraternité du Christ en Afrique au Burundi). Celui-ci nous informe que :

> *«Il me semble un peu difficile d'accorder un mérite à cette médecine parce que je n'ai pas encore terminé même les médicaments que j'ai achetés ; ça devient donc difficile de bien savoir comment je peux évaluer ce métier étant donné que je ne suis pas déjà à mesure de donner un témoignage en expliquant les bienfaits de la médicine traditionnelle fait guérir.»* (Christophe, 2021:32ans)

Les propos de Christophe nous poussent à déduire que plus les gens fréquentent les tradipraticiens plus ils découvrent la partie de la réalité caché dans ce domaine ; celle des bienfaits de la médecine traditionnelle. C'est la raison pour laquelle il nous faut la force de sensibiliser les gens afin qu'ils aient cet esprit de contacter les guérisseurs.

De plus, du côté du personnel soignant nous avons fini à constater que ces derniers accordent un grand mérite à leur métier en affirmant que c'est ce métier qui fait vivre leurs familles et que tout le peuple Burundais devrait mettre ensemble leurs efforts pour valoriser cette médecine traditionnelle.

I.1.3.3. Christine, Gustave et Nicodème: Personnes soignants qui accordent un grand mérite à leur métier

Les Burundais sont riches dans leurs cerveaux mais ils ne valorisent pas cette richesse qu'ils possèdent. Au cours de notre enquête dans ce centre de la médecine traditionnelle, nous avons constaté que ledit centre arrive à l'étape d'envoyer les médicaments naturels dans les autres pays mais par commande personnel. En tenant compte des propos des personnels soignants, nous voyons que beaucoup sont les bienfaits de la médecine traditionnelle qui les poussent même à donner un très grand mérite à leur métier.

Au court de notre entretien avec Madame Christine KA., une femme soignante dans le CMTRA, âgée de 23 ans, au 17ème jour du mois d'Août 2021 à 17h13 en vue de connaitre quel mérite donne-elle au métier des tradipraticiens, elle nous a informé que :

> *« En réalité j'accorde un grand mérite à mon métier parce qu'il s'agit de la médecine qui fait guérir la grande majorité des gens. Prenons le cas des individus que j'ai accueilli dans ce même centre qui étaient allé se faire soigner à l'étranger mais qui sont guéris après avoir consommé les médicaments qu'ils ont achetés ici. (…) si je trouve un blanc qui vient se faire soigner dans notre centre voir même envoyé les médicaments naturels dans les pays étrangers, je constate et déduit que la médecine traditionnelle a de grande importance sur la vie et mérite d'être soutenu. »* (Christine, 2021:23ans)

Bien entendu que, étant une personne soignante à l'aide de la médecine traditionnelle, voir quelqu'un, à qui on penserait qu'il ne pourrait pas oser de venir se faire soigner dans la médecine traditionnelle ici chez nous et vienne contacter le tradipraticien est une chose extraordinaire. Nous pensions que ceux qui nous ont amené la médecine moderne ne parvenaient pas à contacter nos guérisseurs.

Dans sa conclusion sur ses propre propos, Christine disait ceci :

> *« Le plus enchanté est un homme qui habite à Malawi et celui qui habite en Amérique qui ont commandé les médicaments dans notre centre. Tout cela me donne le courage de témoigner que la médecine traditionnelle est de grande importance à la santé ce qui me pousse même à l'accorder un très grand mérite.»* (Christine, 2021:23ans)

Nous mettons de côté les métiers de nos ancêtres tout en pensant que ceux qui viennent ailleurs sont les plus préférables or nous perdons également notre culture. Les arrières nos grands-pères voir même nos grands-pères n'avaient pas les moyens pour commander les comprimés, mais utilisaient leurs connaissances et se familiarisaient beaucoup de la flore. Avec la modernité, il nous fallait que nous valorisions les pratiques de nos ancêtres et non pas être assimilés par les pratiques différentes aux celles de notre culture.

Selon Gustave âgé de 28 ans, détenteur d'un Diplôme de Baccalauréat à l'Université du Burundi dans la Faculté de Droit et célibataire, originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama dont son appartenance religieuse est Catholique ; dans l'entretien que nous avons fait avec lui en date du 17 Août 2021, à 10h30 nous a informé que :

> *«(…) Dans mon analyse, je vois que la majorité des Burundais rendent valeur à ce qui vient à l'étranger plutôt que les produits naturels en provenance de notre sol. J'accorde un grand mérite à ce métier car il me fait survivre et fait vivre beaucoup de gens qui l'exercent et dont les familles dépendent de ce métier; autre chose qui me*

pousse à l'applaudir c'est parce que quiconque qui vient se faire soigner ici soit guéri.» (Gustave, 2021: 28ans)

De ce qui précède, Nicodème ajoute que, nous avons constaté que les gens qui souffrent des maladies chroniques et dites incurables trouvent des médicaments en médecine traditionnelle, en montrant que les tradipraticiens sont capables de donner les médicaments à n'importe quelle maladie. Il nous a informé en date du 18 Août 2021 aux environs de 18h20 que :

« Le mérite que j'accorde à ce métier est grand parce que les individus qui soufflent des maladies dangereuses comme diabète, hypertension, cirrhose de foie ainsi que d'autres viennent et nous les donnons les médicaments naturels en les montrant comment les prendre et beaucoup d'entre eux sont déjà guéris. Pourquoi ne pas valoriser les notre ?» (Nicodème, 2021:30ans)

De ce qui précède, nous voyons en générale que la majorité des personnes enquêtées témoignent les bienfaits de cette médecine et accordent un grand mérite sur le métier des tradipraticiens. Cependant, ils sont contre les gens qui voient que la médecine traditionnelle n'est pas à développer tout en continuant de tendre leurs mains aux aides provenant à l'étranger dans le bien être de la santé. Il fallait que nous développions notre médecine afin d'aider les autres.
Si on faire référence à Dambisa Moyo, ils partagent les mêmes idées. Selon lui : *« il faut arracher l'accoutumance de l'aide parce que de nombre gouvernement cherchent à maximiser l'aide, considérée comme source permanente au lieu d'élaborer et mettre en œuvre des stratégies pour accélérer la croissance et réduire les inégalités. »* (Dambisa Moyo, 2009)

De toutes les façons, nous constatons que les témoignages et les informations reçues de la part de nos informateurs contribuent dans les éléments confirmant l'impact positif de la médecine traditionnelle.

CHAPITRE DEUXIEME: RESULTATS DE L'IMPACT DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE SUR LA VIE SOCIO-SANITAIRE

Introduction

La médecine traditionnelle a été beaucoup utilisée au Burundi depuis longtemps. Aujourd'hui, beaucoup de gens, sous l'influence de la croyance religieuse, pensent que ce n'est que la puissance surnaturelle qui guérie. Avec le christianisme, certains chrétiens sont convaincus que la foi seule sauve parce selon eux, les saintes écritures précisent comme il est écrit dans la Bible que *Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix, et sois guérie de ton mal, Marc5, 34.* Cependant, malgré l'existence de ce verset biblique, il y a des chrétiens qui font recours même aujourd'hui à la médecine traditionnelle parce qu'ils ont vu que celle-ci les aident beaucoup dans leur vie quotidienne.

II.1. Impact de la médecine traditionnelle sur la vie de la population

Partant des données reçues de la part de nos enquêtés, nous avons constaté que sur les 16 patients enquêtés, 11 affirment que les médicaments de la médecine traditionnelle impactent positivement sur la vie socio-sanitaire de la population de la zone d'enquête en particulier et celle Burundaise en général.

Par contre, 4 sont d'accord que la médecine traditionnelle présente des bienfaits et des méfaits néfastes dans la vie des individus ; une personne enquêtée est incapable de saisir ni les bienfaits ni les méfaits néfastes parce que c'était pour la première fois qu'elle venait contacter les tradipraticiens de la santé, sous-entendu qu'il n'a pas d'expérience en médecine traditionnelle.

De la part des personnes soignantes, sur les trois personnels soignants enquêtés, 2 affirment que la médecine traditionnelle ne présente que des bienfaits seulement tant dans la relation interpersonnelle que sur la vie des individus et l'autre soulève la question liée à l'incapacité des tradipraticiens de la santé dont les difficultés de saisir la maladie dont souffre le patient par le manque du matériel suffisant pour le traitement des maladies leur caractérisent. Cette personne nous a informé que la médecine traditionnelle présente et les bienfaits et les méfaits néfastes sur la vie de la population.

II.1.1. Sonia, Bosco et Cyprien: Patients affirmant que la médecine traditionnelle impacte positivement

Comme nous l'avons déjà dit, les patients n'ont pas les mêmes points de vue sur la question de l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire des individus.

En date du 17 Août 2021, à partir de 11h 23, nous avons fait l'entretien avec mademoiselle Sonia KE., un célibataire âgée de 19 ans et ayant un niveau d'étude de la 10ème Année et de la religion musulmane et originaire de la province de Bujumbura Mairie résidente actuellement à Carama. Dans cette entretien, elle nous a dit que :

> *« Premièrement je témoigne de toutes mes forces que la médecine traditionnelle impacte positivement sur la santé des individus. Ce qui le prouve, c'est que je souffrais de la maladie inconnue et je suis guéri par les médicaments naturels. Mon enfant est guéri aussi par ces médicaments, même dans nos jours, je lui donne des médicaments naturels à boire. La semaine passée mon enfant ne mangeait pas, les vomissements et la diarrhée lui faisaient mal mais maintenant il est guéri grâce aux médicaments naturels que je lui ai donnés. Cette médecine impacte aussi positivement dans les relations familiales.»* (Sonia, 2021:19ans)

Dans le même ordre d'idée, Bosco NI. ajoute qu'en plus de l'impact positif de la médecine traditionnelle, être chrétien de telle ou telle religion ne pourrait pas empêcher quelqu'un à utiliser les médicaments naturels en cas de sa maladie. Cela est justifié dans l'entretien que nous avons fait en date du 17 Août 2021 à 17h13, avec Bosco, un patient âgé de 34 ans, commerçant et père des enfants qui est détenteur d'un Diplôme d'Instituteur (D7). Celui-ci est né à Muramvya, résident actuellement à Kamenge et dont son appartenance religieuse est Eglise de Pentecôte.

D'après Bosco, concernant l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population, nous a révélé que :

> *« La médecine traditionnelle impacte positivement sur la vie socio-sanitaire ; la preuve en est que ma femme a été guérie de lombalgie (umugongo) une semaine après son contact avec le tradipraticien de la santé qui travaille ici dans ce centre de la médecine traditionnelle. Je ne peux pas dire qu'il y a des difficultés liées entre l'utilisation de la médecine traditionnelle et la relation interpersonnelle.»*
> (Bosco, 2021: 34ans)

Les propos de Sonia et Bosco sont complétées par celles de Cyprien. Ce dernier a présenté ses propos en montrant que les médicaments naturels n'ont pas des effets secondaires et que c'est là où réside la distinction avec ceux de la médecine moderne.

En date du 17 Août 2021 à 11h56, nous avons fait l'entretien avec Cyprien âgé de 44 ans, ayant le niveau d'étude est la 8ème Année réussie, commerçant qui est né à Cibitoke (Rugombo),

résident actuellement à Gatunguru et dont son appartenance religieuse est Adventiste du 7ème jour. Dans les propos de ce patient, il dit que:

> *«Pour moi, ce que je vois dans cette médecine traditionnelle c'est que beaucoup qui s'y font soigner, leur maladies guérissent. L'autre bienfait que j'ai déjà constaté c'est que ces médicaments naturels n'ont pas des effets secondaires si je les compare avec ceux de la médecine moderne parce que je t'ai déjà parlé que ce n'est pas pour la première fois que je vienne ici dans ce centre. J'ai déjà orienté des gens ici et ils me témoignent qu'ils sont bien guéries.»* (Cyprien, 2021:44ans)

D'une manière générale, nous constatons que, à partir de ces trois propos, la médecine traditionnelle est bien perçue par les patients comme la plus avantageuse et est présentée comme celle qui n'ont pas des effets secondaires après son utilisation. Selon Didier Veilleux, « *beaucoup de gens considèrent que la médecine traditionnelle, en particulier à base d'herbes et de minéraux, est considérée comme une alternative car, pendant des siècles, il est prouvé qu'elle fonctionne pour soigner les maladies. La médecine traditionnelle est également efficace pour la santé de longue date. Il a également un coût inférieur*. » (Didier Veilleux, 2013)

« Globalement, les avantages associés à la traditionnelle apparaissent nombreux. Elle serait caractérisée par une meilleure accessibilité, disponibilité, acceptabilité et adaptabilité que la médecine moderne.» (Anyinam C., 1987)

Par contre, certains d'autres patients acceptent les bienfaits de la médecine traditionnelle, mais que le niveau de dosage reste toujours problématique et que la seule chance qu'il y a c'est le manque des effets secondaires. Ces patients considèrent l'angle du dosage des médicaments naturels en faisant référence aux médicaments modernes.

II.1.2. Georges et Evariste : Patients affirmant que la médecine traditionnelle impactent négativement et positivement

Sur ce point, au 19ème jour du mois d'Août 2021 à 13h06, nous avons aussi fait un entretien avec Monsieur Georges NDE., un patient âgé de 32 ans, détenteur d'un Diplôme Universitaire décroché à l'Université du Burundi dans la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, en Etudes Africaines. Il est père des enfants et est originaire de la Province de Bujumbura Mairie, résident actuellement à Kinama et dont l'appartenance religieuse est Catholique. En passant par ses propos il nous a dit que:

«D'une part, je peux coter négativement la médecine traditionnelle : c'est le moment où les tradipraticiens donnent des médicaments non dosés.
Une bouteille de deux litres plein de médicament à boire avec des sachets remplies de médicaments en poudre c'est fait peur. Qu'il y ait aussi la maitrise de mélanger ces médicaments et comment les empaqueter dans un même carton où boitte. De l'autre côté, la médecine traditionnelle impacte donc positivement et les médicaments ne contiennent pas des effets secondaires dans le corps, les cellules ne change pas. C'est très contraire pour la médecine moderne où même si les médicaments modernes te guérissent les effets secondaires ne manquent dans le corps du patient. La preuve en est que beaucoup sont devenus faible après les dernières prises des médicaments modernes, cas de quelques comprimés (quinines).»
(Georges, 2021: 32ans)





Argile verte, blanche et jaune et autres médicaments naturels en bouteilles

Dans ce même ordre d'idée, Evariste KA. ajoute que la médecine traditionnelle présente des effets néfastes au moment où le tradipraticien donne des médicaments non dosés avec lesquels personne n'arrive pas à identifier quelle quantité à prendre. A part que cette médecine impacte positivement sur la vie socio-sanitaire de la population, Evariste ajoute que le prix de ces médicaments naturels est le plus bas ce qui pousse ceux qui n'ont pas de moyen à recourir à la médecine traditionnelle.

Le 19ème jour du mois d'Août 2021 à 11h44, nous avons mené un dialogue avec Monsieur Evariste, un patient âgé de 30 ans, Bachelier à l'U.B. Il est célibataire et est originaire de la Province de Makamba se trouvant au sud du pays, actuellement résident à Kinama et dont l'appartenance religieuse est EUSEBU (Eglise d'Unité du Saint Esprit au Burundi). Dans ses propos il dit que :

« Bien sûr l'impact positif est remarquable dans la médecine traditionnelle : l'individu peut prendre du médicament, mais comme il le prend comme il veut sans le dosage il peut dépasser les limites ce qui peut lui amener des problèmes par après. Pour les bienfaits de la médecine traditionnelle c'est que cette dernière impacte positivement sur la santé et le prix des médicaments est très bas par rapport à celui des médicaments modernes se trouvant dans les centres de santé ; parce que ces derniers sont importés ailleurs et il arrive qu'en les dédouanant le prix augmente toujours d'où en les vendant on tient compte du prix d'achat total.» (Evariste, 2021: 30ans)

Partant des propos de Evariste, nous trouvons qu'il n'est pas loin de ce que nous avons donné comme réponse sur l'aperçu et l'impact de la médecine traditionnelle là où il dit que la médecine traditionnelle impact positivement sur la santé de la population et que même le prix est abordable.

Cela a été justifié par le tableau de comparaison entre les prix des médicaments en médecine moderne et ceux des remèdes naturels trouvés dans la médecine traditionnelle.

Tableau comparatif des prix achetés par les médicaments modernes et ceux des remèdes naturels :

N°	Maladies	Prix en médecine moderne	Période	Délai	Prix en médecine traditionnelle	Période	Délai
1	Maladies sexuellement transmissibles pour les hommes	30.000F	TM	Toute la vie	60.000F	-	3semaines
2	Maladies sexuellement transmissibles pour les femmes	11.500F	TM	Toute la vie	60.000F	-	3semaines
3	Hémorroïdes interne et externe traitement	15.000F	1semaine	9mois	80.000F	-	1mois
4	Hémorroïdes interne et externe : **opération**	200.000F	-	16mois	80.000F	-	1mois
5	Constipation	3000F	3fois/j	3jours	2000F	-	2jours
6	Lavage du ventre	35.000F	-	2mois	2000F	-	2jours
7	Impuissance sexuelle	30.000					
8	Maux de tête	1500	-	5jours	Boire de l'eau		2heures
9	Maux des yeux	15.000	-	3mois	10.000F	-	1semaine
10	Diarrhée	6000	1jour	1semaine	15.000F	-	4jours

11	Ejaculation précoce	2500F	TM	Toute la vie	60.000F	-	1mois
12	Estomac et ulcère	15.000F	TM	Toute la vie	50.000F	-	1mois $\frac{1}{2}$
13	Rhumatisme	30.000F	TM	Toute la vie	100.000F	-	1mois
14	Epilepsie (période)	25.000F	TM	Toute la vie	200.000F	-	3mois
15	Asthme	20.000F	TM	Toute la vie	150.000F	-	1mois
16	Hypertension	50.000F	TM	Toute la vie	100.000F	-	1mois
17	Hypotension	20.000F	TM	Toute la vie	50.000F	-	1mois
18	Diabète	50.000F	TM	Toute la vie	40.000F		1mois $\frac{1}{2}$
19	Pour maigrir	50.000F	-	-	-Eau tiède 5000F	-	-
21	Arrêter de fumer	15.000	TM	2mois	10.000F	-	1semaine
22	Maux de ventre	15.000	-	6mois	-Umubirizi - Citron - Alloe	-	1semaine
23	Vers intestinaux (générique) (spécialité)	15.000F 40.000F	-	2mois	10.000F	-	3semaines
24	Hernie : op+T^3	150.000F	-	3mois	70.000F	-	1mois
25	Problème de vue : op+T^3	280.000F	-	1mois $\frac{1}{2}$	70.000F (Prise des fruits)	-	3semaines
26	Mal de dent	18.000F		2semaines	3000F	-	2semaines
27	Fibrome : op+T^3	1500000F	-	10mois	200.000F	-	1mois
	Enurésie	25.000F	-		15.000F	-	10jours

T^3 : Traitement ; **Op** : Opération ; **Cp** : Comprimé ; **H** : homme ; **F** : Femme ; **TM** : Tout le mois

- Sources pour les données de la médecine moderne : Pharmacienne du Centre de Santé JIMBI en Province de Makamba et Pharmacien du Centre de Santé Ruziba dans la commune Muha zone Kanyosha .
- Sources pour les données de la médecine traditionnelle : Centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose ».

Du point de vue du dosage en médecine traditionnelle, Veilleux explique que : *«…Si vous cherchez une médecine traditionnelle, il est préférable de demander à un médecin ou à un pharmacien ce que vous devez prendre comme médicament traditionnel et la dose. La plupart des gens consomment des remèdes à base de plantes parce que c'est bon pour la santé et il est principalement fabriqué à partir de plantes médicinales.»* (Didier Veilleux, 2013)

De ses propos, nous tenons la place d'accorder l'importance aux propos des patients qui ont dit qu'ils contactent les médecins en premier lieu afin d'aller se faire soigner en médecine traditionnelle tout en reconnaissant la maladie qu'ils soufflent.

II.1.3. Aline : Patient n'ayant pas l'expérience en médecine traditionnelle

Etant Burundais, tu peux ne pas avoir déjà utilisé les médicaments naturels mais les témoignages qui passent ici et là peuvent te laisser les connaissances.
Dans l'entretien du 17 Août 2021 à 12h38, Aline MU., une patiente âgée de 44 ans, chômeur qui est née à Bujumbura-Mairie, actuellement résidente à Cibitoke (Mairie) et dont son appartenance religieuse est Méthodiste Libre, témoigne dans ses propos en disant que:

> *«De ma part, je ne peux pas dire que la médecine traditionnelle impacte positivement ou négativement sur la vie socio-sanitaire de la population parce je suis nouveau dans ce domaine ; je ne viens que pour test si ça va aller.»* (Aline, 2021: 44ans)

De ce qui précède, nous constatons que, être guéri par les remèdes naturels en provenance des tradipraticiens ou dans les forêts fait que quelqu'un (e) ait au moins l'expérience en ce domaine. Certains patients se dirigent vers les centres de la médecine traditionnelle tout en ayant des connaissances insuffisantes et une fois qu'ils y arrivent, ils ne sont pas à mesure de bien identifier l'impact des médicaments naturels. Il faut donc être au courant de ce qui se fait dans la société et des fois faire des renseignements là-dessus.

Au cours de notre enquête sur l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire, deux personnes soignantes complètent les propos des patients qui ont affirmé que la médecine traditionnelle impacte positivement sur la vie de la population. Pour ces personnes, seulement les bienfaits de cette médecine sont plus remarquable tant dans la relation interpersonnelle que sur la vie des individus.

II.1.4. Christine et Nicodème : Personnes soignantes affirmant que la médecine traditionnelle impacte positivement

Les propos de ces deux personnes soignantes dans l'association « Incuti ya bose » se ressemblent à ceux des onze autres patients que nous avons enquêtés. Dans leurs informations des nouveaux idées naissent ; celles de savoirs que les médicaments naturels sont des suppléments.

Dans l'entretien que nous avons fait en date du 17 Août 2021 à 17h13 avec Christine KA.; âgée de 23 ans, nous avons été informé que :

> *«Les médicaments naturels impactent positivement parce qu'ils fonctionnent comme des suppléments ce qui les différencie de ceux modernes car quelques médicaments modernes guérissent une seule maladie et laissent dans le corps des résidus qui vont, par après, causer l'infirmité. Ces résidus résident du mélange lors du traitement de ces médicaments modernes car on les mélanges avec des produits chimiques. »* (Christine, 2021:23ans)

Lors de notre enquête, Christine, nous a dit que plus on consomme beaucoup des comprimés pour se soigner une maladie quelconque plus ces médicaments provoques des problèmes dans les cellules du corps. Par contre elle ajoute que :

> « *…Les remèdes naturels sont comme des compléments ; ce sont des herbes et des feuilles des plantes médicinales qu'on rassemble et traite bien sans mettre ces produits chimiques et puis on les donne aux patients qui vont guérir après X temps. C'est pourquoi je ne tarde pas à confirmer que la médecine traditionnelle impacte positivement et ne cause pas des effets néfastes sur la vie socio-sanitaire car les médicaments naturels, après avoir été consommés, ne laissent pas des résidus dans le corps qui peuvent provoquer des conséquences sanitaire.»* (Christine, 2021:23ans)

Comme nous venons de le constater, les patients et les personnes soignantes affirment que la médecine traditionnelle impacte positivement sur la vie de la population et ne présentent pas des effets secondaires, et cela vient prouver notre hypothèse sur l'impact de la médecine traditionnelle.

Les propos de Christine semblent à ceux de Nicodème sauf qu'il ajoute en contrariant les patients qui disent qu'il n'y a pas de dosage en médecine traditionnelle.

Lui dit que, compte tenu de la présentation de la maladie, il donne des médicaments dosés dans le but de stabiliser la santé du patient.

Le 18ème jour du mois d'Août 2021 aux environs de 18h20, nous avons fait l'entretien avec Nicodème NGA. âgé de 30 ans. D'après lui, concernant l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population, nous a répondu en ses propos :

> *« Si j'analyse bien, la médecine traditionnelle n'a pas des effets néfastes mais plutôt des avantages parce que les médicaments que nous utilisons ici dans ce centre proviennent des herbes, racines et autres parties des plantes médicinales donc les médicaments naturels qui contiennent des éléments nécessaire pour la santé. Mainte fois la dose de nos médicaments ne cause pas des dégâts parce que compte tenu des formations acquissent en rapport avec l'utilisation de ces médicaments, il y a la limite des doses que je donne au patient en se référant à la présentation des symptômes de de la maladie.»* (Nicodème, 2021:30ans)

Partant de ses propos, nous constatons qu'il y a une certaine nuance dans les propos de certains patients qui disent qu'en médecine traditionnelle, le problème qu'il y ait est basé sur le dosage car ils n'ont pas vu des matériels disponibilisés par les tradipraticiens afin de bien doser les médicaments. Cela a été aussi remarqué par Kouame et entre dans l'une des caractéristiques de la faiblesse de la médecine traditionnelle. Appoh Kouame, explique cette faiblesse en disant qu'elle est basée sur les *« mesures de dosage et posologie approximatives : il y a une insuffisance de mesure d'appréciation des quantités tant au niveau des préparations des recettes qu'à celui de l'administration des remèdes. »* (Appoh Kouame, 2018)

A côté de ces deux tradipraticiens qui nous ont révélé que la médecine traditionnelle impacte positivement sur la santé des individus, il y a l'autre qui accepte que, malgré qu'il y a la manifestation des bienfaits, les effets néfastes de ladite médecine ne manquent pas.

II.1.5. Gustave : Personne soignante affirmant que la médecine traditionnelle impacte positivement et négativement sur la santé

Dans l'opposé de ceux qui disent que la médecine traditionnelle impacte positivement sur la vie socio-sanitaire, certaines personnes soignantes disent que même ses conséquences néfastes se remarquent quelquefois.

En date du 17 Août 2021, à 10h30, nous avons fait l'entretien avec Gustave, personne soignante âgé de 28 ans, détenteur d'un Diplôme de Baccalauréat à l'Université du Burundi.

Il est originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama et son appartenance religieuse est Catholique. Dans cette entretien, cette personne soignante nous a informé en disant que :

> *«Pour moi la médecine traditionnelle impacte positivement jusqu'à 80% parce que l'individu qui nous contacte guérit sa maladie. Je peux renforcer cette idée en vous donnant l'exemple d'un Burundais qui est à l'étranger et qui se faisait soigner dans différents hôpitaux d'ici au Burundi et ailleurs mais en vain ; par chance il s'est souvenu qu'il existe au Burundi des gens qui soignent à l'aide des médicaments naturels et il a envoyé un membre de sa famille afin de lui chercher où il peut trouver les médicaments pouvant guérir sa maladie. Par chance on lui a montré notre centre et il est venu nous contacter et nous l'avons donné des médicaments. »* (Gustave, 2021: 28ans)

Ce cas montre exactement que les médicaments naturels font guérir même les maladies qui sont difficilement guéries par la MM et trouvent les médicaments en MTR. Ce qui fait que beaucoup de gens font recours à cette dernière car à part le prix qui est difficilement abordable en MM, ceux qui n'ont pas assez d'argent peuvent contacter les tradipraticiens et guérissent leur maladie. Cela est complété par Veilleux en disant que :

> *« La plupart des gens consomment des remèdes à base de plantes parce que c'est bon pour la santé et il est principalement fabriqué à partir de plantes médicinales »* (Didier Veilleux, 2013)

De l'autre côté Gustave montre comment cette MTR provoque aussi des conséquences sur la santé des individus malgré que ce taux de nuisibilité est très bas par rapport à celui des médicaments utilisés en MM.

De ses propos, il a ajouté que :

> *« Puisque nous n'avons pas encore disponibilisé les matériels nécessaires pour faire des examens afin de bien saisir la maladie, les problèmes qui se manifestent mais pas fréquemment sont dus à la non récupération des médicaments suivant les symptômes exprimés. Dans ce cas le patient va nous appeler des menteurs qui escroquent les gens une fois que ces médicaments ne lui amènent aucun soulagement. »* (Gustave, 2021: 28ans)

De ce qui précède, nous comprenons que, que ça soit en MTR ou MM, les patients apprécient différemment selon leurs besoin. Les tradipratiens de même rencontrent des difficultés.

Alors, du point de vue de l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire, nous pouvons confirmer que notre hypothèse est à confirmer car beaucoup des maladies mêmes déclarées incurables trouvent des médicaments en MTR. Cela a été confirmé également par l'OMS quand elle était en train de montrer comment est la situation dans le monde :

> *« La médecine traditionnelle a également été appliquée au traitement de maladies très graves comme le paludisme ou le SIDA. Au Ghana, au Mali, au Nigéria et en Zambie, les plantes médicinales sont le traitement de première intention pour plus de 60 % des enfants atteints de forte fièvre. Des études menées en Afrique et en Amérique du Nord ont montré que 75 % des personnes vivant avec le VIH/SIDA ont recours à la médecine traditionnelle, exclusivement ou en complément d'autres médecines, pour plusieurs symptômes ou maladies. »*
> (OMS, 2003)

Selon les chiffres donnés par l'OMS concernant les individus qui ont contacté un tradipraticien au moins une fois, nous constations que la MTR apporte beaucoup à la population et impact positivement une fois que les conditions exigées sont respectées. *Pour l'OMS : « le pourcentage de la population ayant eu recours à ces médecines au moins une fois est de 48 % en Australie, 31 % en Belgique, 70 % au Canada, 49 % en France et 42 % aux Etats-Unis d'Amérique. »* (OMS, 2003)

II.2. Manifestation de l'impact la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population.

Dans les données recueillies sur terrain lors de notre enquête, les tradipraticiens ne prouvent pas de la même façon la manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans le vécu de la population.

II.2.1. Angélique, Gaston et Bosco : Patients exprimant que l'impact de la médecine traditionnelle se manifeste par la guérison et les témoignages

Dans la société, les relations interpersonnelles font que certains individus s'entraident mutuellement dans les activités de ménages voir même dans la protection de leur santé. Les témoignages que les individus se donnent entre eux jouent un rôle important dans l'accord de la manifestation de l'impact de la médecine tradition.

Cependant, nous avons fait un entretien en date du 17 Août 2021 à 10h14 avec Angélique U. âgée de 50 ans, dont son niveau d'étude est la 7ème Année réussie, commerçante qui est née à Bujumbura-Rural et dont sa résidence actuelle est Carama. Celle-ci nous révélé que :

> *«Je peux témoigner que cet impact se manifeste dans plusieurs manières. D'abord l'individu se sente dans son corps que la situation a changé : c'est-à-dire que quand il est guéri il le sent. L'autre façon c'est que cet impact se manifeste dans les témoignages des gens et dans ce cas, ceux qui les écoutent vont avoir cette idée de se faire soigner dans le centre où ils ont entendu que les autres y ont été guéries. La médecine traditionnelle présente aussi des avantage sur la santé et dans le bien être de la population urbaine. »* (Angélique, 2021: 50ans)

Par contre, Gaston n'accepte autre chemin que celui de sensation individuelle, si l'individu est guéri afin de saisir la manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle. Dans ses propos, Gaston, un patient âgé de 56 ans, détenteur d'un Diplôme Universitaire qui est né dans la Province de Bujumbura-Rural, actuellement résident à Kabezi nous a informé en date du 18 Août 2021 à 16h36, en ces mots:

> *« Bien sûr, c'est seulement quand je me sens que je suis guéri que je peux constater cet impact de la médecine traditionnelle. Les gens qui me témoignaient me montrent que l'impact de la médecine traditionnelle ne se manifeste que par la guérison du patient. Cet impact se manifeste également dans le bien être de la population parce que personne ne cache les bienfaits de cette médecine dans sa société.»* (Gaston, 2021:56 ans)

Ces propos d'Angélique et Gaston sont complétés par ceux de Bosco NI. avec qui, l'élément de la manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle est le bon état de la santé et la bonne relation dans le voisinage où on trouve les gens qui consultent les tradipraticiens.
Concernant la manifestation de cet impact de la médecine traditionnelle dans la vie personnelle du patient et dans le bien être de la population, celui-ci nous a révélé en date du 17 Août 2021 à 17h13 que :

> *«Le grand signe de la manifestation de cet impact de la médecine traditionnelle dans la vie personnelle est de voir quelqu'un qui était malade étant en bon état. Dans le bien être de la population il se manifeste dans la façon où on m'a témoigné ce qui m'a poussé à accepter de venir ici. Laisse-moi aller consommer ces médicaments j'espère que mon problème sera disparu.»* (Bosco, 2021: 34ans)

De ce qui précède, nous pouvons commenter ces trois propos en disant que plus les individus se font soigner de la médecine traditionnelle plus ils trouvent quelques réalités de la vie sanitaire et sociale et effacent ce qu'ils pensaient auparavant envers les tradipraticiens ; les témoignages contribuent aussi fort dans la sensibilisation de la population.

II.2.2. André, Gérard et Baptiste : Patients exprimant que l'impact de la médecine traditionnelle se manifeste par la guérison sans témoignages

Dans la recherche de la clientèle, certains tradipraticiens peuvent appeler les gens et les donnes l'argent pour que ces derniers témoignent qu'ils étaient guéris telle ou telle autre maladie alors qu'ils n'étaient pas malades. Dans cette perspective, certains patients n'acceptent qu'un seul chemin de saisir la manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle, c'est être guéri.
En date du 17 Août 2021 à 14h51, Monsieur André MA., un patient âgé de 62 ans, chauffeur qui est né à Bujumbura-Mairie, résident actuellement à Kamenge et dont son appartenance religieuse est FECABU (Fraternité du Christ en Afrique au Burundi) nous a informé que :

> *« Cet impact se manifeste beaucoup plus dans le corps de l'individu compte tenu de comment il se sent en comparaison de la situation d'avant la prise des médicaments. Quand il est guéri c'est là le bon moment de bien saisir que la médecine traditionnelle a fait de grande chose en soi. Sur le bienêtre de la population, j'ai constaté que la médecine traditionnelle impacte positivement même dans les relations des individus. »*
> (André, 2021: 62ans)

Ces propos sont complétés par ceux de Monsieur Gérard BU. qui démontre que même les médecins utilisent les médicaments naturels et cela montre l'impact positif de la médecine traditionnelle dans le bien être de la population. Dans l'entretien que nous avons fait en date du 17 Août 2021 à 12h24, nous avons dialogué avec Monsieur Gérard, un patient âgé de 75 ans, chauffeur qui est né à Bujumbura-Mairie, résident actuellement à Mutakura et dont son appartenance religieuse est de Ministries Church of God. Il nous a dit que :

> *«Aucun autre moyen de vérifier cet impact sauf celui de voir que quelqu'un est guérit et sentir que ce qui lui a amené des problèmes est terminé. En outre, l'impact de cette médecine traditionnelle dans le bien être de la population se manifeste dans la manière où ils se demandent l'un à l'autre l'endroit où chacun a pu guérir sa maladie et continuent à s'orienter les uns des autres. Aujourd'hui, même les médecins peuvent conseiller l'individu à utiliser les médicaments naturels. L'exemple typique, je connais une femme qui travaille dans l'hôpital prince Régent Charles qui a planté dans tout*

son enclot les vernonia amygdalina (umubirizi) ce qui démontre qu'elle a vu que les bienfaits des médicaments naturels sont irremplaçables. »
(Gérard, 2021: 75ans)

Dans les mêmes perspectives, les propos de Baptiste CI. montrent que deux moments suffisent pour saisir cette manifestation. La situation de l'après la consommation des médicaments détermine exactement si ces médicaments sont de bonne qualité ou pas. Celui-ci nous a informé en date du 18 Août 2021 à 17h13 que :

« Cet impact positif se manifeste quand le patient trouve que la situation sanitaire de l'après consommation des médicaments est différente de celle de l'avant cette consommation. Concernant l'impact de la médecine traditionnelle sur le bien-être de la population, c'est que celui qui qui m'a accompagné ici, une fois qu'il me trouve en bon état, sera encore le premier à diffuser aux autres ces nouvelles. » (Baptiste, 2021: 26 ans)

Partant des propos de Gérard et de Baptiste, nous constatons que la médecine traditionnelle impacte positivement sur la vie des individus à tel point que même les spécialistes dans la MM conseillent les patients à les consommer. Cela a été confirmé également par l'OMS dans le Cinquante-Sixième assemblée Mondiale de la Santé. Cette dernière démontre que :

« La médecine traditionnelle est exercée non seulement par les tradipraticiens, mais aussi par des médecins. Au Canada, 57 % des thérapies à base de plantes, 31 % des traitements par chiropraxie et 24 % des traitements par acupuncture sont pratiqués par des médecins généralistes. Au Pays-Bas, 50 % des généralistes prescrivent des plantes médicinales et pratiquent les thérapies manuelles et l'acupuncture.» (OMS, 2003)

II.2.3. Claudette : Patient exprimant que l'impact de la médecine traditionnelle se manifeste par la guérison ou pas

En plus des patients qui expliquent que l'impact de la médecine traditionnelle, se manifeste par les témoignages, d'autres par la sensation corporelle, il y en a d'autres qui expliquent qu'à l'absence de la manifestation de changement d'état dans le corps ou la gravité de la maladie personne ne peut pas saisir cet impact.

Dans ses propos, madame Claudette NTO. accepte que pour constater l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie de la population soit l'individu est guéri soit il n'est pas guéri.

Dans ses propos, madame Claudette, un patient âgé de 38 ans, née dans la Province de Muyinga, actuellement résidente à Carama et son appartenance religieuse est Shamah Temple, nous a informé que:

> *«Soit tu es guéri ou soit tu n'es pas guéri, pour saisir la manifestation de cet impact. Si tu es guéri tu vois réellement que la médecine traditionnelle impacte positivement. Pourtant, ce que j'ai déjà constaté c'est que tous ceux qui utilisent les médicaments naturels, guérissent leurs maladies ; ce qui démontre que la médecine traditionnelle impacte positivement sur la santé des individus. Dans le bien être de la population, si j'essaie de regarder comment je suis arrivé ici par l'orientation de l'autre qui a été lui aussi orienté par les autres, peut-être que ces derniers eux aussi ont été orienté par l'autre, cette chaîne démontre que la médecine traditionnelle impacte positivement dans le bien être de la population.»* (Claudette, 2021: 38ans)

A côté de tous ces patients qui affirment que l'impact de la médecine traditionnelle se manifeste par les témoignages et/ou la guérison, d'autres patients ne parvenaient pas à trouver quoi dire sur ce point. Certains patients attendent sur eux-mêmes la vérification de cet impact afin de confirmer sa positivité ou sa négativité ; le doute leur gouverne et ils sont dans l'angle où ils peuvent fournir des données qui ne sont pas fiable. Christophe NZI., un patient âgé de 32ans, qui est né à Muramvya, résident actuellement à Gihosha et dont son appartenance religieuse est FECABU (Fraternité du Christ en Afrique au Burundi) nous a dit au même date du 17 Août 2021 à 14h34 que :

> *«Pour moi, je vais vérifier sur moi-même l'impact de cette médecine traditionnelle et là je saurais qu'il s'agit de l'impact positif ou négatif après avoir vu que les médicaments achetés pour le moment me soulagent ou pas.*
> *Outre les témoignages qui démontrent que cette médecine traditionnelle impacte même positivement dans le bien être de la population urbaine de Kinama.»* (Christophe, 2021:32ans)

Les propos de Christophe nous montrent qu'il y a des gens qui contactent les tradipraticiens, non pas parce qu'ils savent ce qui y passe mais plutôt dans le but de tester que les choses qui vont mal dans leur corps seront équilibrés compte tenu des informations qu'ils ont reçues.

Le terrain est un bon champ de l'anthropologue. Au cours de la recherche des informations en rapport avec cette manifestation dans des moments différents, nous avons fait un entretien avec

les personnes soignantes du CMTRA, toujours dans le but de comprendre si les tradipraticiens ont les mêmes avis que leurs clients.

Dans ce travail, nous avons constaté que, concernant la manifestation de cet impact de la médecine traditionnelle dans la vie personnelle du patient et dans le bien être de la population urbaine de Kinama en Mairie de Bujumbura, les deux groupes ont les mêmes constatations.

II.2.3. Gustave et Nicodème : personnes soignantes exprimant que l'impact de la médecine traditionnelle se manifeste par la guérison

Pour mieux saisir que la médecine traditionnelle a impacté positivement sur la vie de l'individu, pour certains tradipraticiens, seuls les papiers médicaux sont les plus indispensables dans la vérification de la manifestation de l'impact de cette médecine traditionnelle.

Selon Gustave RU., personne soignante âgé de 28 ans, les papiers médicaux aident beaucoup les tradipraticiens à constater les bienfaits de ces médicaments dans le corps de l'individu. Dans l'entretien que nous avons fait avec lui en date du 17 Août à 10h30, il nous a donné les informations en disant que :

> *«Le médicament naturel n'a pas des effets néfastes ; Si le patient me contacte, je lui donne ce médicament naturel et je lui oblige d'aller faire des tests au centre de santé qui lui est proche chaque fois après une semaine afin de voir l'évolution de sa situation sanitaire. La grande partie qui démontre la manifestation de cet impact de la médecine traditionnelle est composée par les témoignages de ceux qui ont été malade mais qui sont déjà guéris parce que je vois beaucoup qui viennent ici me dire : moi j'ai entendu l'histoire de ce centre chez tel individu qui est guéri telle maladie par les médicaments de ce centre, dans tel mois….»* (Gustave, 2021:28ans)

Ses idées sont complétées par celles de Nicodème NGA., pour qui, l'enregistrement des témoignages des patients qui sont guéris pour les faire passer dans les émissions fait partie des moyens permettant à saisir la manifestation de cet impact de la médecine traditionnelle.

D'après l'entretien que nous avons fait en date au 18ème jour du mois d'Août 2021 aux environs 18h20, Nicodème, un tradipraticiens âgé de 30 ans, originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama dont son appartenance religieuse est Eglise de Pentecôte, nous a informé en ses propos en disant ce qui suit:

> *« En testant que les médicaments donnés aux patients ont leur porté des avantages, le Représentant de l'association vient et téléphone chaque numéro enregistré dans le registre des patients en lui demandant l'évolution de son état sanitaire s'il est guéri*

> *ou n'est pas guéri ou bien il leurs donne un rendez-vous de se rencontrer tous ici. Dans ce cas, nous pouvons bien saisir la manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie personnelle du patient et dans le bien être de la population urbaine en passant par les témoignages de nos clients.»* (Nicodème, 2021:30ans)

Il s'agit ici d'un des moyens de la diffusion des activités du centre de la médecine traditionnelle, parce que une fois que le Représentant les rassemble bien sûr qu'il trouve le moyen de continuer à les communiquer les projets et les envoie à aller sensibiliser les autres.
Dans ce même ordre d'idée de certains patients, Christine KA. , tradipraticien âgée de 23 ans, elle aussi est d'accord avec ceux qui disent que ce n'est que la sensation corporelle qui montre que les médicaments ont porté des changements dans le corps du malade.

En date du 17 Août 2021 à 17h13, nous avons fait un entretien avec Madame Christine une femme soignante au CMTRA. Concernant la manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans la vie personnelle du patient et dans le bien être de la population urbaine, elle nous a révélé ceci :

> *« Ce qui me pousse à dire que la médecine traditionnelle impacte positivement sur la santé c'est que les gens qui me contactent ne peuvent pas me dire pour la deuxième fois qu'ils se sentent de la même manière qu'au premier contact. Exemple typique est celui d'une dame qui, son enfant a été guéri de la diarrhée par les médicaments naturels, il est revenu avec la bonne nouvelle que le malade est en bon état. Tu entends directement que ça c'est une manifestation de cet impact de la médecine traditionnelle.»* (Christine, 2021: 23 ans)

De tous les propos qui précèdent sur le point de l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population, nous constatons que la majorité des personnes interviewées affirment que ce n'est que dans la sensation corporelle et dans les témoignages des gens déjà guéris que nous pouvons bien saisir cette manifestation.

Cependant, sur les 16 personnes enquêtées, 6 affirment que pour saisir la manifestation de la médecine traditionnelle dans le corps il suffit que l'individu se sente qu'il y a le changement en soi. Ils affirment également que les témoignages de ceux qui sont guéris jouent un rôle important dans la manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle. De l'autre côté 7 personnes nous ont informé que les témoignages ne portent rien dans la confirmation de la manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle parce que l'individu peut mentir son autrui dans le but de chercher les clients.

Ces personnes disent que la seule façon de saisir la manifestation de cet impact est de sentir le soulagement du corps.
Deux autres nous ont informé que la manifestation de l'impact de ladite médecine est que soit l'individu est guéris soit il n'est pas guéris.

Enfin, une de ces personnes enquêtées n'était pas à mesure de saisir comment se manifeste cet impact parce que c'était le premier jour où il venait acheter les médicaments naturels pour aller tester comment ils vont fonctionner dans son corps.
Les trois personnes soignantes que nous avons enquêtées se sont exprimés différemment sur ce point de la manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle. L'un dit qu'il faut attendre les papiers médicaux des tests d'après la consommation des médicaments naturels afin de vérifier si ces derniers sont impactés positivement dans la santé de l'individu. L'autre est d'accord avec les témoignages des gens qui étaient malades et qui sont guéris de cette médecine. Le dernier reste dans le même angle avec les patients qui disent qu'il suffit de sentir un changement dans ton corps qui est différent de la situation d'avant la prise des médicaments naturels.

II.3. Avantages et inconvénients de la médecine traditionnelle

Concernant les avantages et les inconvénients de la médecine traditionnelle, dans les données recueillies lors des entretiens dans le Centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose », nous avons constaté que dans les propos des patients il y a ceux qui disent que la médecine traditionnelle est plus avantageuse, d'abord sur la santé des individus, ensuite dans la relation communautaire.
En effet, sur les 16 patients interviewés, 13 affirment que la médecine traditionnelle ne présente que des avantages et non des inconvénients dans la vie socio-sanitaire. Au cas contraire, nous avons constaté que les propos des 3 patients qui restent présentent des avantages ainsi que les inconvénients de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire. Dans ces personnes interviewées, d'autres patients disant qu'ils vont saisir les avantages et les inconvénients de la médecine traditionnelle après avoir terminé la consommation des médicaments qu'ils ont achetés dans ce centre. Mais, du fait qu'ils sont venus se faire soigner après avoir été témoigné par leurs amis, ils sont d'accord que les médicaments naturels sont plus avantageux à la santé.

Quant aux tradipraticiens dudit centre, quelques propos ont été révélés. Dans leurs opinions, compte tenu de ce qu'ils ont vécu, nous avons constaté que la majorité présente les avantages en se référant sur le prix, la puissance que contiennent les médicaments naturels en qualité de

guérison ainsi que la façon dont les clients peuvent les acheter tout en ayant courage de les payer en tranche.

II.3.1. Gérard, André, Bosco, Aline, Géneviève et Christophe : Patients affirmant que la médecine traditionnelle ne présente que des avantages

Dans leurs propos, ils expliquent que la médecine traditionnelle ne présente que des avantages en se basant sur le prix le plus bas, la guérison des maladies ainsi que les mesures prises qui les favorisent à payer les médicaments en tranche.

Cependant, en date du 17 Août 2021 à 12h24 nous avons fait un entretien, avec Monsieur Gérard, un patient âgé de 75 ans qui est né à Bujumbura-Mairie, résident actuellement à Mutakura et dont son appartenance religieuse est de Ministries Church of God. D'après Gérard, concernant les avantages de la médecine traditionnelle et son inconvénient dans la vie relationnelle des communautés urbaines de Kinama/ Bujumbura, il nous a révélé que :

> *« Nous devons comprendre en premier lieu que toutes les substances végétales et minérales que ces tradipraticiens de la santé nous donnent pour boire ou utiliser dans d'autre manière ont été créées par Dieu. J'ai utilisé la médecine traditionnelle depuis longtemps et j'ai déjà constaté que la médecine traditionnelle porte des avantages que ça soit à la santé des malades et même à celui qui l'utilise sans être malade. Mais avec le christianisme, on nous a enseigné que, une fois que nous consommons les parties des plantes médicinales nous commettons un pêché, raison pour laquelle nous voyons des enfants qui grandissent en sachant que les guérisseurs sont des sorciers ; en peu de mot nous avons perdu notre culture. (.....) je ne peux pas dire qu'elle présente des inconvénients dans la relation des individus alors que si je trouve quelqu'un qui a les problèmes sanitaires semblables à ceux que j'ai aussi subit, je lui montre là où se trouvent les gens qui m'ont guéri afin qu'il puisse lui aussi être guéri. (.....). En plus, ces centres de la médecine traditionnelle exige peu d'argent si on compare les prix de la médecine moderne et ceux de la médecine traditionnelle en cas de la consultation et l'achat des médicaments pour le patient.»* (Gérard, 2021: 75ans)

D'une manière générale, ses propos nous montrent que la MTR porte des avantages dans les deux chemins, d'abord ces médicaments naturels sont les plus guérissant depuis longtemps et ensuite le prix est abordable pour l'achat de ces médicaments. Ces propos ont été partagé par beaucoup des patients interviewés voir même ainsi que d'autres auteurs qui ont des recherches en médecine traditionnelle sans oublier les rapports de l'OMS.

Selon cette dernière :

> « *La médecine traditionnelle est facilement accessible et son coût est abordable dans les pays à faible revenu, mais, avec la mondialisation croissante, les détenteurs du savoir s'inquiètent de l'érosion des cultures et modes de vie traditionnels du fait de pressions extérieures, notamment de la perte de leur savoir et de la réticence des plus jeunes à perpétuer les pratiques traditionnelles. »* (OMS, 2003)

Cette organisation mondiale de la santé ajoute également que :

> « *Les pays à revenu faible ont besoin de traitements peu coûteux et efficaces contre les maladies courantes. Les tradipraticiens vivent et travaillent dans la communauté, de sorte que ces traitements sont accessibles à un coût abordable pour la majorité de la population. »* (OMS, 2003)

Si c'est comme ça, alors nous comprenons que les propos de Gérard et ceux de l'OMS confirment notre hypothèse dont la médecine traditionnelle est plus avantageuse et moins chères. Dans le même ordre d'idée, André quant à lui nous dit que les sondages qu'il a fait lui a permis de constater que les patients qui soufflent des maladies dites incurables commencent à fuir les hôpitaux et les centres de santés vers les centres de la médecine traditionnelles. André MA., un patient âgé de 62 ans, né à Bujumbura-Mairie, actuellement résident à Kamenge et dont son appartenance religieuse est FECABU (Fraternité du Christ en Afrique au Burundi), nous a informé en ses propos que :

> *«Dans nos jours je fais des sondages et je trouve que beaucoup des malades qui soufflent du diabète, maladie gastrique, l'hypertension, hépatite B et C et autres maladies considérées comme incurables ou chroniques, fuient les hôpitaux et les centres de santé pour les centres de la médecine traditionnelle.*
>
> *J'ai constaté qu'il s'agit des maladies qui consomment beaucoup d'argent une fois que tu te faits soigner dans les centres de santé publique ou privés. (…)La médecine traditionnelle quant à moi a un grand avantage que ça soit sur la santé, le prix d'achat des médicaments et je ne parviens pas à saisir ses inconvénients sur la vie relationnelle de la population. En vérité ceux qui utilisent la médecine traditionnelle ont d'autres capacités de faire soigner l'individu d'une façon incroyable selon leur expérience.»* (André, 2021:62ans)

Selon Bosco NI., l'Etat joue un rôle prépondérant dans la sécurité sanitaire de la population burundaise.

Dans ses propos, l'agrément de certains centres de la médecine traditionnelle passe dans la vérification de plusieurs jours en mettant garde à ce qui peut nuire la santé de la population. Dans son point de vue, cela est un signe qui montre que la médecine traditionnelle ne porte pas des inconvénients sur la santé et la relation des individus dans la communauté.

En date du 17 Août 2021 à 17h13, dans la conversation avec Bosco, un patient âgé de 34 ans, qui est né à Muramvya, résident actuellement à Kamenge et dont son appartenance religieuse est Pentecôtiste, nous a dit que :

> *«En mettant d'abord de côté les avantages de la médecine traditionnelle, cette dernière n'a pas des inconvénients dans la vie relationnelle des communautés parce que, s'il en avait, l'Etat n'accepterait pas de signer le règlement régissant le métier de la médecine traditionnelle alors qu'il connait déjà qu'il y aura l'insécurité sanitaire de la population. L'avantage de cette médecine est très remarquable. (…) dans la médecine moderne on m'a demandé 10 000 Fbu pour la consultation et si j'accepterais je serais également obligé de payer pour les médicaments et cela me couterait très chers. Les avantages existent et je ne vois pas qu'il y a des inconvénients sur la vie relationnelle des communautés urbaines.»* (Bosco, 2021: 34ans)

De ce qui précède, nous constatons que Bosco présente les avantages de la MTR comme les présente l'OMS ; mais sur le point des inconvénients ils ne les saisissent pas de la même manière. Bosco dit que la MTR ne présente pas des inconvénients alors que l'OMS quant à elle, en passant par son secrétaire dit que :

> *« Nombreux sont ceux qui ont recours à la médecine traditionnelle dans le cadre d'une autoprise en charge, car une conception erronée et largement répandue fait de « naturel » le synonyme de « sans danger ». Dans la plupart des pays, il n'existe aucun système de contrôle de l'innocuité ; à cause de l'absence de contrôle de la qualité et du manque d'information des consommateurs, des cas d'utilisation erronée de préparations à base de plantes ont été signalés. Ainsi, en Belgique, plus de 50 personnes ont été atteintes d'insuffisance rénale en 1996 après avoir ingéré une préparation à base de plantes contenant Aristolochia fangchi (une plante toxique) au lieu de Stephania tetrandra ou Magnolia officinalis.* (OMS, 2003)

Dans les mêmes perspectives, Aline MU. s'exprime en disant que la chaîne des patients en attente des docteurs peut être l'un des raisons qui occasionnent la gravité de la maladie. Elle ajoute aussi que les frais de consultation n'ont rien avoir avec la réalité de ce qui devrait être fait pour le malade.

Concernant les avantages de la médecine traditionnelle et son inconvénient dans la vie relationnelle des communautés urbaines, Aline nous a informé dans ses propos que :

> *«(….) Si je considère l'argent que j'ai dépensé dans la médecine moderne mais en vain, j'espère que la médecine traditionnelle est plus avantageuse que celle moderne. Je dis cela, parce que chaque fois que je contactais le docteur je devais payer les frais de consultations, de carnet médical, acheter des comprimés même si ces derniers n'ont pas changé rien du tout à mon problème et d'autres dépenses inutiles. (….) Par contre, je ne perds pas du temps ici, je vais réaliser toutes mes activités programmées pour aujourd'hui ce qui n'est pas le cas pour les centres de santé où on trouve une chaîne des gens qui sont en attente.»* (Aline, 2021: 44ans)

Dans les propos d'Aline, nous comprenons bel et bien qu'il y a des gens qui contactent les médecins ou les tradipraticiens sans qu'ils soient gravement malades mais plutôt dans le but d'acheter les médicaments puis rentrer chez eux pour continuer les activités. Elle est d'accord avec le proverbe américain *« Time is money »* de Benjamin Franklin dans le but de nous montrer que la santé égale tout car elle vient d'abord contacter le médecin ou le guérisseur pour soulager le corps puis retourner aux activités.

Dans le même ordre d'idée, Madame Géneviève NI. de sa part montre que même si les médicaments modernes font guérir ce n'est pas la même chose pour les médicaments naturels qu'elle qualifie comme les plus guérissant que ceux modernes. Elle a constaté également que l'utilisation d'une petite somme en médecine traditionnelle est remarquable.

Dans l'entretien que nous avons fait en date du 18 Août 2021 à 15h42, avec Madame Géneviève, un patient âgée de 23 ans, née dans la Province de NGOZI, résidente actuellement à Carama et son appartenance religieuse est Hanga Ryera, elle nous a révélé en ses propos en disant:

> *« (…..) Il y a une nette différence au niveau de la guérison entre les médicaments naturels et les médicaments modernes ; pour moi, ce sont les médicaments naturels qui soignent beaucoup plus que les médicaments modernes. En médecine moderne les médecins peuvent te dire que tu souffres d'une maladie qui n'a pas des remèdes selon les résultats qu'ils trouvent ; mais arrivée dans la médecine traditionnelle avec les mêmes résultats, les tradipraticiens de la santé te garantissent que cette même maladie guérit à 100%, ils te soignent et tu fini à être guéri. Autre chose je t'ai raconté de mon frère qui s'est fait soigner de la myopie ; en médecine moderne c'est une des maladies qui consomment beaucoup lors de son traitement mais comme il a contacté les*

> *tradipraticiens de la santé il a peu dépensé et ce qui est à enchanter c'est qu'il est guéri pour du bon.»* (Généviève, 2021: 25ans)

Au cours de notre entretien, nous avons constaté que, actuellement beaucoup des malades vont dans les hôpitaux ou les centres de santé non pas dans le but de se faire soigner mais juste pour connaître de quelle maladie ils soufflent afin d'aller acheter les médicaments naturels chez les tradipraticiens. Christophe NZI. le témoigne dans l'entretien que nous avons fait avec lui en date du 17 Août 2021 à 14h34. Il nous a témoigné dans ces propos:

> *«Je ne vois pas des inconvénients de cette médecine sur la vie relationnelle de la population parce que dans mon entourage et tous ceux qui m'ont témoigné vivent ensemble dans la paix. Autre avantage c'est que, ici c'est différents des centres de santé, parce que dans les centres de santé ou dans les hôpitaux après le travail de celui qui t'examine suive l'autre de celui qui vent les comprimés,... Donc le premier n'a pas le souci de savoir si tu as trouvé des médicaments ou pas; soit tu achètes les comprimés ou soit tu laisses. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi bon de contacter les médecins afin de trouver le papier médical que j'amène ici et ne pas d'y acheter des médicaments.»* (Christophe, 2021:32ans)

De tous ces propos sur les avantages de la médecine traditionnelle, nous avons pu constater que ce système de MTR trouve la puissance dans le partage de même mode vie, le même contexte social, le même langage et les mêmes conceptions étiologiques existant entre le guérisseur et son patient.

Comme le souligne Appoh Kouame : *« Le guérisseur est parfaitement intégré dans le milieu social où il exerce son métier. De plus, le praticien de la médecine traditionnelle (PMTR) est très souvent agriculteur. Il vit au rythme des travaux agricoles et partage les préoccupations de ses malades. Le guérisseur prend parfois les malades en charge à son domicile ou à proximité de son domicile (hospitalité remarquable au niveau rural). Par conséquent le patient est plus réceptif aux consignes du PMTR. »* (Appoh Kouame, 2018)

Au cas contraire, d'autres patients signalent que, même si la médecine traditionnelle présente des avantages, les inconvénients ne manquent. Ils sont d'accord que les avantages de cette médecine sont très remarquables dans la vie socio-sanitaire de la population.

II.3.2. Georges et Evariste : Patients affirmant qu'il y a des inconvénients en médecine traditionnelle

Au cours de notre enquête, nous avons constaté que ce ne sont pas seulement les avantages de la médecine traditionnelle qui sont remarquables dans ce système mais aussi les inconvénients. Nos enquêtés nous ont informé que, ces inconvénients ne prennent un grand pourcentage s'ils tiennent compte des avantages de cette médecine.

Georges NDE., patient âgé de 32 ans, originaire de la Province de Bujumbura Mairie, résident actuellement à Kinama et dont l'appartenance religieuse est Catholique nous a informé en date du 19 Août 2021 à 13h06, que :

> *« Bien sûr la médecine traditionnelle a des avantages sur la santé de la population de la zone Kinama. (….) Concernant les inconvénients de cette médecine traditionnelle dans la vie relationnelle en communauté, d'abord les tradipraticiens de la santé sont considérés par la société comme des sorciers ou de devins guérisseurs selon les enseignements religieux qu'ils ont reçu. Cette considération est basée sur les médicaments broyés qu'ils utilisent et de leur provenance. »* (Géorges, 2021: 32ans)

Ces propos sont complétés par ceux de Evariste KA. dans lesquels il nous révélé que le premier avantage de la médecine traditionnelle est la sensibilisation basée sur la motivation des gens qui voient en plein air que la maladie qui a été proclamé incurables dans la société du malade trouve ses propres remèdes et guéris. Evariste nous informe que malgré tous ces avantages, les inconvénients ne manquent pas.

Dans l'entretien que nous avons fait en date du 19 Août 2021 à 11h44, au sein de ce centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose », Evariste, un patient âgé de 30 ans, actuellement résident à Kinama, nous a informé que :

> *« Les inconvénients de la médecine traditionnelle dans la vie relationnelle des communautés sont dues au fait que beaucoup de gens sont dans des différentes églises de différente croyance sur le point de la médecine traditionnelle. Ce fait se manifeste par le fait que le plus grands nombre des croyants dévalorisent cette médecine en pensant qu'il s'agit de la médecine illégale et constatent que les médicaments de ladite médecine ne sont pas traités de la même manière que ceux de la MM qui sont familiers à eux ; d'où l'image de la sorcellerie et des grigris. Cela provoque la situation de vivre en mésentente dans la société parce que les uns vont accumuler les enseignements qui rendent en mauvaise réputation les médicaments naturels et les autres vont mettre*

dans leurs cœurs les bienfaits des médicaments naturels, bien sûr selon les religions et grâce aux témoignages qu'ils ont reçu.» (Evariste, 2021: 30ans)

Au cas contraire Eric de Rosny montre dans sa recherche qu'être chrétiens ou partisan de tel ou tel autre église n'empêche pas quelqu'un (e) à contacter les traditionalistes de la santé. Dans son ouvrage, sur le point du « *Christianisme et thérapeutique* » il montre comment son informateur Ngea Maka Raymond pratiquant de la MP (médecine populaire) ; il est membre de l'Union des Eglises Baptistes du Cameroun (UEBC). Selon Eric : *« Ngea emploi au cours des petits traitements une série de Psaumes (Ps. 6, 17, 20, 31, 35, 116 les neufs premiers versets, 136. Ce sont des psaumes appropriés de l'angoisse, la certitude d'être persécuté, l'innocence la confiance en Dieu,.....ainsi que le livre d'Esaïe, ch.60, v.1 à 10, pour les femmes qui ne mettent pas d'enfants au monde,…»* (Eric de Rosny, 1992) .

Les propos de Rosny nous montre que être partisan de telle religion n'est pas significatif de ne pas contacter les tradipraticiens malgré le christianisme ; la preuve en est que tous nos informateurs sont de différentes religions. Autre chose c'est que d'autres auteurs s'opposent à l'idée des informateurs qui ont dit que la croyance religieuse empêche les gens à contacter les tradipraticiens car cette pratique a été débutée par les ecclésiastiques d'après la chute de l'empire romain.

Selon Anne Prigent : *« Après la chute de l'empire romain, ce sont les ecclésiastiques qui prennent le relais et cultivent les « simples » dans les monastères. La découverte de l'Amérique permettra de découvrir de nouvelles plantes, comme les quinquinas.»* (Anne Prigent, 2018)

A côté des propos des patients, nous avons aussi reçu des données en provenance des personnes soignantes du centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose » se trouvant dans la zone de Kinama. Dans ces informations reçues, tous les trois personnes soignantes affirment que la médecine traditionnelle n'a pas des effets secondaires sur la santé des individus.

II.3.3. Nicodème et Christine: Personnes soignantes affirmant que la médecine traditionnelle ne porte que des avantages.

Le centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose » accueille tous les gens provenant dans tous les milieux ou centres. Cela est le signe montrant les bienfaits dudit médecine que les individus ont partagé entre eux.

Nicodème NGA. personne soignante âgé de 30 ans, résident actuellement à Carama et dont son appartenance religieuse est Eglise de Pentecôte nous a informé en date du 18 Août 2021 aux environs de 18h20 que :

> *«Nous accueillons sans aucun problème n'importe quelle personne qui nous contacte. Concernant le prix pour le paiement des médicaments, je déclare que, malgré la gravité de la maladie exposée, nous demandons peu d'argent dans notre centre. Il y a l'avantage en médecine traditionnelle et cela se manifeste quand quelqu'un s'était fait soigner aux différents centres de santé publiques ou privés mais en vain et que son corps est soulagé par les médicaments qu'il a acheté dans notre centre.»* (Nicodème, 2021:30ans)

Nous constatons ici qu'il n'est loin de certains de ses clients qui disent que l'impact de la MTR se manifeste par la guérison et que le prix est abordable ; cela a été aussi signalé par l'OMS dans le cinquante-sixième assemblé mondiale de la santé à Genève.

Les avantages que la médecine traditionnelle apporte sur la vie socio-sanitaire fait que même les gens en provenance des pays voisins commandent les médicaments naturels. En approfondissant les propos de Nicodème, Christine KA., personne soignante également, âgée de 23 ans, explique que les témoignages que les patients se donnent prennent source dans les activités que nous réalisons qui les motivent. Dans l'entretien avec lui en date du 17 Août 2021 à 17h13, elle nous a dit que :

> *« La médecine traditionnelle a un avantage très remarquable sur la santé des gens et dans leur relation. S'il s'agit d'un patient qui me contacte, j'essaie de résoudre ses problèmes sanitaires et quand il remarque que je suis capable de les résoudre, il commence à témoigner dans ses amis. Pour cela, nous voyons beaucoup qui viennent disant que c'est telle personne qui nous a orienté et c'est comme ça que le centre est connu.»* (Christine, 2021: 23ans)

Ces propos nous envoient dans le système de la transmission des savoirs traditionnels où celui qui connaît un élément pouvant aider son voisin ne se tait pas ; mais plutôt il révèle aux autres ce qui peut enrichir intellectuellement.

Témoigner égale transmission de la connaissance sur quelque chose à quelqu'un. Selon Murielle : *« Il existe à côté de cette forme de médecine, dite « moderne », d'autres formes de connaissances, comme les savoirs traditionnels. Ceux-ci sont « les connaissances, le savoir-faire, les techniques et les pratiques qui sont élaborées, préservées et transmises d'une*

génération à l'autre au sein d'une communauté et qui font souvent partie intégrante de son identité culturelle ou spirituelle.»
(Murielle K/ bidy, 2020)

De tous ces propos sur les avantages et les inconvénients de la MTR, nous avons constaté que cette médecine traditionnelle, présente en grande partie plus des bienfaits que des conséquences néfastes sur la vie socio-sanitaire ; comme l'OMS l'a aussi approuvé :
« Une étude récente sur le rapport coût/efficacité de la médecine complémentaire ou parallèle effectuée pour le compte des autorités péruviennes et soutenue par le Bureau régional OMS des Amériques a conclu que, pour neuf pathologies bénignes ou chroniques, le coût direct de l'utilisation de la médecine traditionnelle était inférieur à celui du traitement conventionnel, et que l'efficacité était meilleure et les effets secondaires moins nombreux ». (OMS, 2003)

II.4. Efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients

Compte tenu de ce que les patients comprennent dans le domaine de la guérison des maladies, la médecine traditionnelle est plus efficace à leur santé. Dans leurs propos, cette efficacité se remarque d'abord dans plusieurs témoignages qu'ils entendent ici et là relevant les bienfaits de la médecine traditionnelle.
Le prix accordé aux remèdes naturels et le changement d'état de la santé sont aussi les éléments montrant l'efficacité de traitement de la médecine traditionnelle.
Partant des données recueillies lors de l'enquête que nous avons effectué au sein du centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose », nous avons remarqué que sur ce point de l'efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients, parmi les 16 patients enquêtés, deux seulement ne saisissent pas l'efficacité de ladite médecine dans leur vie quotidienne.
Le fait qu'il était leur premier jour de contacter les tradipraticiens de la santé afin d'acheter les médicaments naturels, ils n'ont pas parvenu à relativiser la médecine traditionnelle à la médecine moderne pour y tirer la conclusion basée sur l'efficacité de cette médecine traditionnelle.
Les tradipraticiens observent quant à eux une grande efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients en montrant des exemples typiques des gens qui commandent les médicaments naturels étant à l'étranger et même des étrangers qui viennent se faire soigner dans ce centre de la médecine traditionnelle accompagnés chaque fois par les interprètes Burundais.

II.4.1. Gérard, Aline et Angélique : Patients affirmant que les traitements la médecine traditionnelle sont très efficaces

Actuellement, les gens se font soigner de la médecine traditionnelle, pas seulement du prix d'achats des médicaments qui est très bas comme les patients le témoignent, mais plutôt la capacité dont possèdent les tradipraticiens de guérir les gens.

Gérard, un patient âgé de 75 ans, est né à Bujumbura-Mairie, résident actuellement à Mutakura, et dont son appartenance religieuse est de Ministries Church of God, nous a témoigné en date 17 Août 2021 à 12h24, en disant que:

> *«C'est vrai, cette médecine traditionnelle présente de grande efficacité envers les patients parce que la grande majorité des individus qui se font soigner de la médecine traditionnelle guérissent leurs maladies. Celui qui se fait soigner de la médecine traditionnelle mais en vain peut-être qu'il n'a pas acheté tous les médicaments que les tradipraticiens de la santé lui ont obligé d'acheter ou bien il n'a pas parvenu à consommer la cure des médicaments qu'il a acheté.»* (Gérard, 2021: 75ans)

Dans la vie quotidienne, les gens souviennent l'avantage d'une chose qu'ils ont rencontrée. Chaque fois que la souffrance des maladies prend fin, c'est très compréhensif que l'individu témoigne qu'il a été guéri par tel ou tel autre médicament.

Dans le même ordre d'idée, la part de l'Etat en passant par l'organisation du ministère ayant le ministère de la santé publique et de lutte contre le SIDA dans ses attributions, donne la force aux patients et autres personnes qui constatent l'efficacité accordée aux médicaments naturels via l'ordonnance ministérielle que cet Etat donne aux centres de la médecine traditionnelle.

Dans ses propos, Aline MU. âgée de 44 ans, nous a informé en date du 17 Août 2021 à 12h38, en disant que:

> *«En réalité je suis d'accord que les traitements de la médecine traditionnelle envers le patient présentent une nette efficacité à leur santé parce que même l'Etat a confié l'autorisation aux associations qui s'occupent de la santé en utilisant les médicaments naturels afin qu'elles travaillent légalement. S'il constaterais que cette médecine n'est pas efficace à la santé (donc qu'elle est nuisible à la santé) il n'allait pas mettre en place l'ordonnance ministériel portant réglementation de la médecine traditionnelle et l'art de tradipraticien au Burundi.»* (Aline, 2021: 44 ans)

Nous comprenons bien que si l'Etat fournit beaucoup d'effort dans la promotion de cette médecine traditionnelle qu'il a mis en place depuis 2002 au ministère de la santé publique et de lutte contre le SIDA, bien sûr la population aura ce courage de se faire soigner en grande majorité en utilisant les médicaments naturels et ça sera l'une des éléments marquant la culture par la diffusion des savoirs traditionnels.

Sur tous ces propos, Angélique DU. ajoute que ce n'est que les témoignages qui font que quelqu'un croit qu'en médecine traditionnelle il y a l'efficacité des médicaments sur la santé de la population.

Elle nous a dit en date du 17 Août 2021 à 11h56 que :

> *« La médicine traditionnelle est très efficace à la santé des patients. Cela se remarque dans les témoignes de beaucoup de gens qui se sont guéris par les médicaments naturels. Par exemple ma belle-sœur était tombé malade, sa maladie était très terrible; elle s'est rendu au siège de cet association « Incuti ya bose » se trouvant à Gitega, les tradipraticiens l'ont soigné et quelques jours plus tard elle était en bonne état et jusqu'aujourd'hui elle n'est pas encore souffert de cette maladies. »* (Angélique, 2021:50ans)

Les propos de Angélique sont complétés par ceux de Christophe NZI. qui affirme que malgré qu'ils n'ont pas encore terminé à consommer les médicaments naturels, les témoignages d'ici et là lui ont donné courage de venir se faire soigner en médecine traditionnelle.

Comme l'adage rudi dit *« Umuti ukiza ntuba mwinshi »* littéralement « ce n'est pas la quantité de médicament qui compte pour guérir », Gustave a affirmé qu'il a beaucoup de confiance en médecine traditionnelle de tel point que, malgré qu'il n'avait pas encore terminé ses médicament, ces derniers sont très efficace sur la santé des individus. Celui-ci nous a révélé en date du 17 Août 2021 à 14h34 que:

> *«Même si je n'ai pas encore terminé les médicaments qu'on m'a recommandés, j'espère bel et bien que les médicaments naturels sont plus efficaces au traitement des maladies parce que, ceux qui m'ont témoigné sont des gens qui souffraient des maladies terribles. Et pour le moment je me sens que l'état d'avancement dans le soulagement de mon corps est bon par rapport au paravent. L'efficacité de cette médecine se manifeste par le fait que les individus guérissent leurs maladies et moi aussi j'espère que je vais guérir.»* (Christophe, 2021: 32ans)

Bien compris que les témoignages des patients ont joué un grand rôle dans la sensibilisation des uns des autres en médecine traditionnelle en Mairie de Bujumbura et partout dans le pays. Les idées des tradipraticiens interviewés ne sont pas loin de celles des patients et cela est expliqué par le fait que lors de notre enquête, ils nous ont donné les exemples des gens qui sont guéris leur maladie ; ce qui justifie que les médicaments naturels sont très efficaces sur la santé de la population.

II.4.2. Nicodème, Gustave et Christine: Personnes soignantes affirmant que les traitements de la médecine traditionnelle sont très efficaces

Les tradipraticiens de la santé sont fière de l'activité qu'ils réalisent. Lors de notre enquête, certains d'entre eux nous ont manifesté leur enthousiasme en nous expliquant comment ils ont éprouvé du bonheur quand ils ont vu un blanc qui est venu se faire soigner en médecine traditionnelle.

Selon Nicodème NGA., personne soignante de ce centre de médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose » âgé de 30 ans, originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama, nous a révélé en date du 18 Août 2021 aux environs de 18h20, que:

> *« En vérité la médecine traditionnelle de ce centre est très efficaces à la santé des patients ; je n'exagère pas en disant ceci parce que si le Représentant de notre association fait appel à une assemblée de tous ceux qui ont passé ici pour se faire soigner, ces derniers témoignent qu'ils sont bien guéris. (…) La fois passé un blanc, accompagné d'un certain Burundais, est venu se faire soigner ici ; il a exposé ses problèmes et nous lui avons donné des médicaments et une semaine après il nous a donné un coup d'appel téléphonique juste pour nous informer que sa maladie est guérie.»* (Nicodème, 2021:30ans)

Dans la mentalité de certains Burundais, un occident est considéré comme celui qui détient toute la puissance, qui sait presque tout et qui a la capacité de faire tout. Cela restera un block qui handicape le développement dans le système de la santé national par la médecine traditionnelle.

Il s'agit d'un signe qui peut éveiller et la population et les autorités de fourni beaucoup d'effort pour que la MTR trouve encore sa place au Burundi. Les tradipraticiens de la santé continuent à expliquer que ce ne sont pas seulement dans les hôpitaux ou aux centres de santé qu'on guérie les maladies.

Sur les propos de Nicodème, Gustave RU., personne soignante de ce centre de médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose » âgé de 28 ans, originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama dont son appartenance religieuse est Catholique, lui complète en évoquant que les personnes dont leurs maladies sont considérées comme chronique ou incurables dans la médecine moderne, trouvent des médicaments en médecine traditionnelle.

En date du 17 Août, à 10h30, lors de notre enquête, il nous a informé que:

> *«J'ai déjà constaté que ceux qui sont tellement malades et qui ont déjà contacté les médecins mais en vain font recours chez nous et nous les donnons des médicaments avec lesquels, après quelques jours ils éprouvent le soulagement de leurs corps. La première efficacité est que les patients guérissent leurs maladies et se rendent à leurs activités étant en bonne santé. L'autre efficacité c'est qu'en médecine traditionnelle le prix est très bas compte tenu de la gravité des maladies par rapport à la médecine moderne.»* (Gustave, 2021:28ans)

Dans toutes les informations reçues de la part des patients et personnes soignantes dans le centre de la MTR de l'association « Incuti ya bose », sur le thème de l'efficacité des médicaments naturels sur la santé de population, nous avons constaté qu'une grande partie réside sur la guérison des maladies ainsi que les coûts abordables de ces médicaments.

Ceci a été également remarqué par Pierrine Didier lors de son travail de thèse de doctorat à l'Université de Bordeaux. Elle explique que : « *La déclaration d'Alma Ata est venue officialiser les préoccupations de l'OMS en accordant de l'attention aux rôles des praticiens de médecine traditionnelle. (…) Cette volonté a été formulée dans la stratégie mondiale de la « santé pour tous en l'an 2000 » avancée par l'OMS. Celle-ci consiste à réduire les coûts de traitement et à faciliter l'accès des patients à des médicaments efficaces et abordables, surtout parmi les couches vulnérables de la population.* » (Pierrine Didier, 2015)

II.5. Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle

Au cours de notre enquête, nous avons constaté que les difficultés rencontrées par les patients sont très diverses et se diffèrent de l'un à l'autre selon leur façon de concevoir le monde. Tout comme d'autre n'avons pas déjà remarqué qu'il y a des difficultés en médecine traditionnelle même si ils ont longtemps contacté les tradipraticiens.

En effet, lors de notre travail, sur les 19 personnes enquêtées, c'est-à-dire les patients et personnes soignantes, nous avons constaté que 11enquêtées présentent les difficultés liées au manque des médicaments naturels lié à la forte densité démographique qui caractérise le Burundi et qui a fait que beaucoup des substances naturels utilisées comme médicaments disparaissent sur le sol Burundais. Deux parmi les 19 enquêtées exposent les difficultés liées au mensonge et escroquerie ; deux autres la perte de confiance envers les clients et enfin la difficulté liée à la fermeture de l'endroit où se déroulait les activités.

Dans ces 19 personnes enquêtées, 2 affirment qu'ils n'ont pas rencontré des difficultés lors de consultation et traitement de la médecine traditionnelle et une seule personne n'était capable d'identifier les difficultés du fait que c'était le premier contact avec les tradipraticiens.

II.5.1. André, Cyprien, Georges et Nicodème : densité démographique comme source de l'insuffisance des médicaments naturels

Au moment où la superficie du Burundi ne s'élargie pas : « *27 834Km^2 avec la population de 11 759 805 habitants (en 2018) donc la densité de 422,50habitants/Km^2 et la croissance démographique de 2,40%/an* » (Populationdata, 2007) et « *de 12 461 565 habitants et une densité de 447 71 habitants/ Km^2* (le 12/2/2022) » (Worldometers, 2010) , nous remarquons que l'espace cultivable au Burundi continue à diminuer d'année en année. Cela a fait que là où se trouvaient les forêts, aujourd'hui il y a des infrastructures, les routes ou bien encore d'autres champs des cultures vivrières.

En effet, ce changement est très remarquable de telle sorte que les patients le constatent.
André MA., patient âgé de 62 ans, né à Bujumbura-Mairie, résident actuellement à Kamenge et dont son appartenance religieuse est FECABU (Fraternité du Christ en Afrique Au Burundi), nous a informé en date du 17 Août 2021 à 14h51, que :

> *«Les difficultés que je rencontre lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle sont relatives au manque des médicaments causé par la forte densité démographique. Celle-ci est causé par la construction des maisons dans plusieurs secteurs même là où se trouvaient les forêts.»*

(André, 2021: 62ans)

L'homme le plus âgé comme André a l'image du Burundi en rapport avec la flore et d'autres éléments caractérisant le Burundi qui existaient.

Dire qu'il y a des médicaments que nos ancêtres utilisaient mais qui sont en voie de disparition ou totalement disparu c'est qu'il sait déjà comment ils se soignaient et les substances qu'ils utilisaient mais n'existant pas aujourd'hui faute de la protection de ces substances naturelles.

Dans le même perspective, Cyprien KU. lui complète en disant que la densité démographique va de pair avec la détérioration des brousses et des forêts dans lesquels se trouvent presque toutes sortes de substances nécessaires dans le traitement de plusieurs maladies. Au même date du 17 Août 2021 à 11h56, nous avons fait un entretien avec Monsieur Cyprien patient âgé de 44 ans, né à Cibitoke (Rugombo), résident actuellement à Gatunguru et dont son appartenance religieuse est Adventiste du 7ème jour, nous a dit que:

> *« Pour moi les difficultés résident à l'insuffisance des médicaments ; bref, la densité démographique au Burundi va de pair avec le manque des brousses où on cueille ces médicaments. Dans une grande partie de l'espace Burundais, on a construit des maisons, des routes et les champs dans la partie restante.»* (Cyprien, 2021: 44ans)

Partant des propos de Cyprien, les gens qui sont nés ici à Bujumbura témoignent qu'au paravent il y avait des forêts où ils allaient chercher des médicaments de toutes sortes pour soulager leur corps. Mais aujourd'hui ce n'est pas le cas car là où se trouvaient les forêts il y a les bâtiments. Georges NDE., patient âgé de 32 ans, originaire de la Province de Bujumbura Mairie, résident à Kinama, expose ses inquiétudes en montrant que, si la vitesse de la croissance démographique continue sur cette allure, bientôt les patients ne trouveront pas les remèdes. Dans ses propos du 19 Août 2021 à 13h06, il nous a informé que:

> *« Si je considère comment la densité démographique est forte au Burundi, les espaces forestières cultivées, des infrastructures ici et là, nous risquerons, nous les patients, à manquer les médicaments naturels suffisants quand la population commencera à se faire soigner en médecine traditionnelle à une grande allure qu'aujourd'hui.*
>
> *C'est pourquoi je réclame toujours que l'Etat s'implique dans ce domaine.»* (Georges, 2021:32ans)

Même si la MTR ne peut pas se réduire à la seule phytothérapie, la grande majorité des recettes traditionnelles et des traitements traditionnels sont à base des plantes médicinales ; faute de moyen suffisant des autochtones beaucoup font recours à ces plantes, ce qui nous renvoie à dire que même le reste sera disparu si d'autres mesure ne seront pas prises. Selon Dr Rokia Sanogo, Maître assistante en Pharmacognosie, Faculté de médecine de Pharmacie et d'Odonto Stomatologie, à l'Université de Bamako : *« Aujourd'hui, malgré l'urbanisation, les*

populations continuent à se soigner avec les plantes. On est cependant passé à l'utilisation personnalisée à un système d'approvisionnement basé sur le marché : non-respect des plantes, exploitations excessive, récolte abusive. » (Rokia Sanogo, 2006)

En d'autres termes, malgré le développement, les plantes médicinales restent nécessaires pour le maintien de la vie socio-sanitaire de la population dans le système de la santé communautaire.

En médecine moderne, certains peuvent y trouver des difficultés de façon qu'ils n'éprouvent pas aucune envie d'y retourner si ce n'est que la maladie qui les oblige. Pour s'assurer que les médicaments donnés aux patients ont une certaine efficacité à la santé du patient, les tradipraticiens veulent des papiers médicaux. De ce fait, il arrive que le patient s'énerve quand on lui oblige d'aller à l'hôpital pour amener ces papiers. Cela a été témoigné par Bosco, patient âgé de 34 ans qui est né à Muramvya, résident actuellement à Kamenge et dont son appartenance religieuse est Eglise de Pentecôte. Dans ses propos, il nous a dit que :

> *« Si je viens avec l'objectif de se faire soigner, c'est difficile pour moi de comprendre comment ils m'obligent de retourner à l'hôpital pour faire des examens afin que je leur amène les papiers médicaux. Les difficultés résident là où nous ne pouvons pas trouver dans ce centre-ci de la médecine traditionnelle les matériels pouvant tester les maladies dont nous soufflons.»* (Bosco, 2021:34ans)

Lors de l'enquête, nous avons également constaté que, parmi les patients avec lesquels nous avons mené un dialogue, certains disent qu'ils ont longtemps contacté les tradipraticiens mais qu'ils n'ont pas saisi aucune difficulté existant dans la médecine traditionnelle lors des traitements et consultations.

II.5.2. Angélique et Christophe : Patients n'éprouvant pas les difficultés

Parfois les patients et les tradipraticiens assainissent leur relation de façon que celui qui les contacte beaucoup devienne leur ami. Ces relations sont endurcies par la guérison des maladies constatée toujours à celui qui les consulte.

Angélique, âgée de 50 ans qui née à Bujumbura-Rural, actuellement résident à Carama nous a informé en date du 17 Août 2021, à 10h14min en disant que:

> *«Je ne peux pas dire qu'il y a des problèmes que j'ai déjà rencontrés en médecine traditionnelle, car ce qui pourrait engendrer ce difficultés n'est qu'on me soignait sans être guéri, ou bien beaucoup des maladies naissaient à cause de cette médecine*

> *traditionnelle ou encore s'il se remarque la présence des gens qui perdent leur vie à cause de cette médecine traditionnelle de ce centre.»* (Angélique, 2021: 50ans)

Nous avons constaté qu'en médecine traditionnelle, chacun va contacter les tradipraticiens de la santé selon ses souffrances ou sa curiosité ou encore pour découvrir les choses. C'est la raison pour laquelle les difficultés que rencontrent ceux qui entre en contact avec ces tradipraticiens diffèrent de l'un à l'autre.

En complétant les idées de Angélique, Christophe NZI. patient âgé de 32 ans, né à Muramvya, résident actuellement à Gihosha et dont son appartenance religieuse est FECABU (Fraternité du Christ en Afrique au Burundi), dans son tour sur ce sujet de difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle, nous a informé en date du 17 Août 2021 à 14h34 que :

> *«Moi je ne peux pas dire que j'ai rencontré des difficultés dès le commencement de se faire soigner de la médecine traditionnelle. J'ai commencé à contacter les médecins et m'ont informé que je souffle de la maladie incurable ; pendant cette période ils m'ont seulement donné des comprimés qui n'ont pas amené aucun changement en moi raison pour laquelle j'ai choisi bon de continuer à contacter les tradipraticiens de la santé.»* (Christophe, 2021: 32ans)

Au cours de notre enquête, nous avons aussi constaté que dans toute la société, les ignorants ne manquent pas. En MTR, il y a des gens qui ne savent pas des choses de valeur mais reste accoutumé à la modernité ce qui fait que dans certains endroits certains éléments de la culture restent dévalorisés ; à cela s'ajoute le problème de l'attachement à la religion.

Au cours de notre enquête, nous avons fait un entretien avec Madame Aline MU. en date du 17 Août 2021 à 12h38. Celle-ci nous a informé que :

> *«C'est vraie qu'on m'a bien accueilli, mais du fait qu'il s'agit de la première fois que je vienne ici dans ce centre pour se faire soigner, je ne suis pas capable d'identifier les difficultés que rencontrent les patients lors des consultations et traitement dans la médecine traditionnelle. Je suis citadine depuis mon enfance, le problème que je constatais n'est pas en rapport avec ceux qui soignent de la médecine traditionnelle plutôt celui de la croyance religieuse et c'est cette difficulté que je vois qui hante les gens et les pousse même à dévaloriser cette médecine.»* (Aline, 2021:44ans)

Du côté des tradipraticiens de la santé, les pratiquants de ce métier éprouvent des difficultés différentes de celles des patients.

II.5.3. Gustave et Christine: Personnes soignantes ayant rencontré des problèmes dans leur métier

Souvent la grande majorité des difficultés qu'ils rencontrent dans leur métier est d'être considérés comme des sorciers, la mal compréhension du métier des tradipraticiens de la santé, dévalorisation de la médecine traditionnelle par la population, d'où la marginalisation du tradipraticiens dans la société Burundaise.

Gustave RU., est âgé de 28 ans, originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama dont son appartenance religieuse est Catholique. Nous a révélé que :

> *«Premièrement c'est que certains individus nous considère comme des sorciers. L'autre problème sérieux est celui des gens qui préparent les médicaments, les mettent dans des petits flacons puis les embarquent dans la voiture et prennent la route pour les vendre en disant que c'est le Centre de la médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose » qui les a envoyé faire ce commerce.*
>
> *Celui-ci est interdit par le règlement de l'ordonnance ministérielle portant réglementation de la médecine traditionnelle au Burundi.* (Gustave, 2021: 28ans)

Comme nous l'avons déjà signalé en haut, Christophe expose ses difficultés en montrant comment ce qui a été traditionnelle est devenu moderne aujourd'hui d'où la diminution des savoirs traditionnelles dans beaucoup de gens.

Dans la société Burundaise, les devins étaient et sont encore consultés par pas mal de gens surtout dans le cadre de vouloir connaître des choses dépassant l'expérience physique (choses cachées). Des fois, ces personnes en voulant faire du mal à quelqu'un il consulte les sorciers, ce qui les pousse à afficher dans leurs têtes une mauvaise image des tradipraticiens.

D'après les informations reçues de la part de Christine KA., elle nous a fait comprendre que :

> *«La grande difficulté que nous rencontrons dans notre métier c'est le moment où vient se faire soigner l'individu qui avait déjà consulté les devins guérisseurs mais en vain ; il peut nous considérer nous aussi comme des escrocs, ou ces devins qui ont consommé son argent et c'est très difficile de lui expliquer que nous ne sommes pas semblables à eux car il ne parvient pas du tout à te comprendre mais nous essayons parce que ça appartient dans notre engagement. »* (Christine, 2021:23ans)

L'intervention du pouvoir dans le développement d'un domaine quelconque est d'autant plus souhaitable dans notre pays. Certains tradipraticiens grognent en expliquant que nos dirigeants

semblent comme si ils ne voient pas l'importance de certains éléments de la culture Burundaise y compris la médecine traditionnelle.

Nicodème NGA. âgé de 30 ans, détenteur d'un Diplôme des Humanités Générales et célibataire, originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama dont son appartenance religieuse est Eglise de Pentecôte, nous a révélé en date du 18 Août 2021 aux environs de 18h20 que :

> *«Le problème majeur que je vois est lié aux dirigeants de notre pays qui semblent comme si ils ne voient pas l'importance de la médecine traditionnelle parce qu'il arrive un moment où l'individu paie les billets de sortie et prend l'avion pour aller se faire soigner ailleurs alors que nous sommes capables de soigner sa maladie. »* (Nicodème, 2021:30ans)

Comme nous l'avons déjà signalé dans les propos ci haut la densité démographique augmente beaucoup davantage au Burundi. Les activités de l'urbanisation continue dans toutes les provinces, la carence des espaces cultivables se remarque presque partout, d'où beaucoup des substances végétales, animales et minérales sont en voie de disparition au Burundi. Cependant, Nicodème NGA. prouve que cela est la source de plusieurs problèmes qui se remarquent lors de la recherche des médicaments. Selon lui :

> « *D'autres difficultés résident sur l'insuffisance des médicaments parce que ceux que nous utilisons ne sont pas tous récoltés dans les forêts d'ici au Burundi. Certains plantes médicinales sont importés dans les autres pays voisins pour être plantées ici dans notre pays ; d'autres ont été cherchés dans les forêts mais vous voyez vous même que ces dernières sont en voie de disparition..»* (Nicodème, 2021:30ans)

De tous ces propos précédents sur ce point, nous avons constaté que les difficultés généralisées sont celles d'abord liées au manque de médicaments naturels causé par la densité démographique ainsi que celle des matériels de faire les examens des patients pour constater l'agent causal de la maladie, les tradipraticiens de la santé qui mentent les clients plus précisément ceux qui travaillent illégalement (cas des médicaments inefficaces à la santé) et enfin, les difficultés liées au retour des patients à la recherche des papiers médicaux.

CHAPITRE TROISIEME : RESULTATS EN RAPPORT AVEC L'AMELIORATION DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE AU BURUNDI

De la perception de la médecine traditionnelle au Burundi et en commune de Kinama en particulier aux difficultés que rencontrent les patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle ainsi que ceux rencontrés par les tradipraticiens lors de la recherche des remèdes naturels, nous avons remarqué beaucoup d'éléments qui montrent les bienfaits de cette médecine. Les éléments handicapant aussi ce domaine ont été évoqués d'où dans le présent chapitre il est question de savoir ce qu'il faut faire pour que la MTR soit amélioré ainsi que la part de certaines organisations et associations dans l'amélioration de ladite médecine au Burundi.

III.1 Pratiques à changer dans la recherche de l'amélioration de la médecine traditionnelle

Dans le présent point, d'après les informations reçues lors de notre enquête, nous avons constaté que les 19 personnes enquêtées ont donné leurs points de vue en exprimant ce qu'il faut faire pour que la médecine traditionnelle soit améliorée.

Cependant, parmi les 16 patients, certains nous ont informé lors de notre entretien que la médecine traditionnelle est parmi les héritages dont nous sommes hérités de nos ancêtres et qu'il faut la garder jalousement.

Nous trouvons ces idées dans l'entretien que nous avons fait avec André MA. patient âgé de 62 ans, en date du 17 Août 2021 à 14h51. Celui-ci nous a révélé que :

> *«Nos grands-pères disaient « ntawuhora aho yabaye », traduit littéralement « personne ne demeure pas dans son enclot » ; alors nous ne pouvons pas rester enfermer dans les ténèbres en se cachant derrière la modernité qui nous a fait ignorer les pratiques de nos ancêtres. Avec la MM nous pensions qu'il s'agissait du développement or il n'y a pas du développement qui ruine la culture. »* (André, 2021: 62ans)

Chaque société a connu des mutations sociales et celle-ci touche tous les domaines de la vie et c'est dans cette mutations où André continue en s'exprimant que :

> *« Nous avons perdu l'héritage de nos ancêtres, je remercie grandement ceux qui ont pensé sur l'existence de ce centre. Il faut qu'ils éparpillent dans tout le pays et laissons tomber les pensées de ceux qui disent que la médecine traditionnelle est de la sorcellerie.»* (André, 2021: 62ans)

Après avoir constaté qu'il y a des maladies déclarées incapables par la médecine moderne mais qui, auparavant, étaient soignées par les médicaments naturels, les experts tradipraticiens ont choisi bon de créer cette association « Incuti ya bose » avec le but de reprendre les activités de nos grands-pères mais sous une autre manière de traitement. Cela a été mise en œuvre dans le but de montrer l'expérience que les guérisseurs traditionnels possèdent en provenance de nos grands-pères dans les savoirs traditionnels qui se transmettent de génération en génération.

André est d'accord avec notre théorie disant que la médecine traditionnelle s'ancre dans la culture d'un pays et surtout en Afrique subsaharienne voir même dans les pays développés ; nous dévons faire le tout possible pour garder cet héritage.

D'autres disaient qu'il faut se faire soigner de la médecine traditionnelle parce qu'il s'agit l'un des piliers de la culture de notre culture. Par conséquent, il faut qu'il y'ait des campagnes afin de planter beaucoup de platures possible des anciens plantes médicinales comme par exemple *« umuvyi »* Osyris lanceolata qui était le plus utilisé autrefois et qui est un arbuste mondialement reconnu et recherché par des industries cosmétiques ainsi que « *l'umuremera* » Prunus africana grand arbre très recherché par les industries pharmaceutiques. Il s'agit de ces deux ressources génétiques qui, une fois exploitées rationnellement, elles peuvent contribuer à l'économie nationale et au bien-être des populations.

Dans la culture Burundaise, la MTR doit prendre part comme Gaston NDI., un patient âgé de 56 ans, né dans la Province de Bujumbura-Rural, actuellement résident à Kabezi et dont son appartenance religieuse est Adventiste du 7ème jour l'explique. Dans son point de vue, il nous a informé en date du 18 Août 2021 à 16h36, que :

> *«Premièrement, pour améliorer la médecine traditionnelle, il s'agit de prendre du temps suffisant pour chercher les mécanismes pouvant contribuer dans son amélioration et que la population ait presque les mêmes idées dans lesquelles la nécessité de la MTR prend la place dans la société Burundaise. Les anciens arbres médicinaux peuvent connaître la renaissance dans notre pays ; ici je peux dire l'arbre médicinal appelé « umuvyi » qui est avantageux à la santé. Il faut que les tradipraticiens des centres qui s'occupent de la médecine traditionnelle continuent à sensibiliser les bienfaits des remèdes naturels sur la santé de la population pour lutter contre la pensée considérant la MTR comme sorcellerie. Les pays comme le Nigéria et la Chine peuvent servir d'exemple que la médecine traditionnelle est parmi les premiers piliers de la culture.»* (Gaston, 2021: 56ans)

Selon Bosco NI., le retour à notre culture sera un des mécanismes favorisant la sauvegarde de l'identité du pays afin de ne pas être assimilé par la modernité et sera un des moyens favorisant l'amélioration de la MTR.

Pour lui, rassembler tous les tradipraticiens de la santé afin qu'ils cherchent les médicaments naturels restant aujourd'hui dans la flore Burundaise, les énumérer et organiser les séminaires d'apprentissage aux citoyens Burundais sont des chemins efficaces pouvant également contribuer pour améliorer la médecine traditionnelle.
Dans ses propos, il nous a informé que :

> *« Depuis longtemps, les Burundais se faisaient soigner de la médecine traditionnelle. Valoriser les éléments de notre culture serait mieux si non nous perdrons totalement tous les éléments de la culture. Il fallait recenser tous les hommes capables de soigner les maladies par les médicaments naturels, les mettre ensemble pour qu'ils cherchent les médicaments qui soignaient les maladies auparavant, les préparer d'une manière moderne et les distribuer à la population. C'est fort possible de sensibiliser les gens en les montrant ceux qui étaient malades mais qui sont guéris et afin que certains d'autres achètent ces remèdes naturels et deviendront les premiers à témoigner les bienfaits de ces médicaments. Cela entrera dans les éléments favorisant le développement de la médecine traditionnelle et de l'économie du pays.»* (Bosco, 2021:34 ans)

Durant notre enquête, la plupart de la population enquêtée revenait sur la part de l'Etat dans le développement de la médecine traditionnelle. Ils précisent que cela sera possible une fois que la population change de mentalité en laissant tomber les images des sorciers qu'ils accordent aux tradipraticiens. Cyprien KU., patient âgé de 44 ans qui est né à Cibitoke (Rugombo), résident actuellement à Gatunguru, nous a informé en date du 17 Août 2021 à 11h56 que :

> *«Premièrement, l'Etat et/ou l'autre personne capable et ayant le souci de soutenir la médecine traditionnelle pratiquée au Burundi peut contribuer matériellement dans ce développement de la médecine traditionnelle. »* (Cyprien, 2021:44ans)

Il faut que l'encadrement des pratiques de soins traditionnels au Burundi passe par leur évaluation car ça sera leur propre intérêt mais aussi pour l'intérêt de la population.
Le Burundi investie dans beaucoup des domaines dans lesquels il désire avoir des revenus, ça sera mieux qu'il investisse également dans ce système de la santé pour deux buts principaux :

assurer la sécurité socio-sanitaire de la population et attendre les revenus provenant des médicaments consommés.

Depuis les recommandations de l'OMS formulées dans les déclarations d'Alma-Ata de 1978, de nombreux pays en Afrique ont mis en place des dynamiques de reconnaissance de la MTR et de ses praticiens ; il reste à savoir si le Burundi est en avant ou en arrière dans ce système de la santé communautaire sur base de la médecine traditionnelle. C'est pourquoi Cyprien continue à dire que :

> «*Il faut qu'il y ait le changement de mentalité pour les gens qui pensent que contacter les tradipraticiens ou se faire soigner de la médecine traditionnelle est pratiqué la sorcellerie car tout dépend de la mentalité de l'individu. Dans la sorcellerie, ce sont des conditions basés aux interdits en rapport avec les amulettes qui comptent beaucoup.* (Cyprien, 2021:44ans)

Pour ceux qui disent que la religion peut être la source du non valorisation de la MTR, il nie cette dissertation en disant que :

> *« De mon côté, je nie la dissertation qui dit que les religions sont à la source du non développement de la médecine traditionnelle ; parce que dans mon église nous acceptons et nous nous faisons soigner de la médecine traditionnelle comme nous les lisons dans les saintes écritures que depuis la nuit des temps la médecine traditionnelle avait une grande importance à la santé.»* (Cyprien, 2021:44ans)

Celui-ci est d'accord avec Pierrine Didier qui a démontré que : *« les éléments magico-religieux au fondement des pratiques traditionnelles ne sont pas pris en compte par les programmes de valorisation de la médecine traditionnelle. »* (Pierrine Didier, 2017)

Ce n'est pas seulement la part de l'Etat qui peut intervenir en premier lieu dans la correction des fautes réalisées en MTR mais aussi la part des tradipraticiens car ces derniers viennent au premier rang parce qu'ils sont toujours sur terrain, ils savent où commencer à corriger et fortifier ce qui va mal.

La force de l'amélioration réside également dans la proximité et accessibilité culturelles : du fait que la MTR fait partie intégrante de la culture africaine et qui est étroitement liée au contexte socioculturel et aux convictions métaphysiques d'une population locale, le guérisseur et son patient partagent les mêmes modes de vie, le même contexte social, le même langage et les mêmes conceptions étiologiques ce qui va faciliter la sensibilisation des bienfaits de ladite

médecine. Selon Aline MU., la sensibilisation de la population, les concerts des tradipraticiens de la santé dans un milieu cible vont aussi contribuer dans l'amélioration de la médecine traditionnelle. Dans l'entretien que nous avons fait avec elle en date du 17 Août 2021 à 12h38, même si c'était sa premier fois de contacter les tradipraticiens, elle nous a informé que :

> *«Il faut qu'il y ait des sensibilisations de la population via les médias et dans certaines organisations comme on le fait pour les concerts. Que les tradipraticiens organisent des séminaires avec un médicament spécifique qu'ils vont donner aux gens soufflant la maladie cible. Ou bien que les tradipraticiens lancent des communiqués pour un concert en disant que sont invités les gens qui soufflent de telle manière et puis un docteur dans le domaine va expliquer comment ils soignent telle ou telle autre maladie afin que les malades sachent qu'il y a où ils peuvent se faire soigner. »*
>
> (Aline, 2021: 44ans)

Aline ajoute que la médecine traditionnelle est dévalorisée par les gens qui proclament que les médicaments naturels sont préventifs et non curatifs.

Dans ses propos elle a dit que :

> *« Ceux qui disent que les médicaments naturels sont préventifs et non curatifs puissent voir la réalité de l'utilité de ces médicaments parce qu'ils sont parmi les gens qui dévalorisent la médecine traditionnelle et qui anéantissent les autres individus ayant le courage de pratiquer cette médecine. »* (Aline, 2021: 44ans)

Au cours de notre enquête, il y a une autre catégorie de gens qui disent qu'une fois que les indicateurs de la société mettent en pratique tous ces mécanismes déjà cités ci-haut, l'amélioration de la médecine traditionnelle sera remarquable. Mais, pour que la médecine traditionnelle atteigne le niveau souhaité par beaucoup de gens, leur préoccupation est que l'Etat chasse les sorciers et les devins qui font recours aux amulettes et gri-gri ainsi que d'autres interdictions lors des traitements des malades. Cela facilitera l'anéantissement des mensonges qui est l'un des éléments qui peuvent handicaper l'amélioration de la MTR.

Selon Angélique, il faut qu'il y ait une certaine cohabitation entre la médecine moderne et la médecine traditionnelle pour que cette dernière soit améliorée.

Celle-là nous a informé que :

> *«La première des choses est de chasser tous les hommes qui se disent des devins guérisseurs ; et puis celui qui veut se soigner devra passer à l'hôpital afin qu'il ait des papiers médicaux pour faciliter la tâche aux tradipraticiens lors du choix des médicaments à donner aux malades.»*

(Angélique, 2021:50ans)

Angélique lance un rappel à la population qui contacte les devins guérisseurs que ces derniers peuvent engendrer la haine entre les frères et les invite à contacter les tradipraticiens de la santé afin qu'ils leur donnent des médicaments de substances végétales et minérales car ces derniers sont les moins d'effets secondaires que la MM.

Actuellement, chaque habitant (du milieu rural ou urbain) connaît les vertus thérapeutiques d'une plante. Comme le signale Appoh Kuamé : *« La connaissance des plantes médicinales fait partie de la culture populaire. Des plantes pour soigner certains maux légers sont connues de manière populaire. On parle de médecine populaire traditionnelle. »* (Appoh Kouame, 2018)

Les informations reçues auprès des tradipraticiens de la santé nous montrent que ses propos ne sont pas loin de ceux de leurs clients. Ils prient l'Etat de vouloir les donner en premier lieu, l'espace suffisante pour la multiplication des platures médicinales. Ensuite, les aider à faire des sensibilisations via les médias plus précisément dans différentes émissions passant sur différentes radios qui émettent sur toute l'étendue du pays. Cela éveillera la population à adopter un autre comportement de se faire soigner de la médecine traditionnelle et comme il y a eu la mutation dans le domaine de la santé, la génération Burundaise du 21ème siècle comprendra comment nos ancêtres se soignaient et auront le souci de vouloir les mettre en pratique. Dans le but de bien protéger la population, il faut que l'Etat, par le ministère de la santé et de lutte contre le SIDA cherche et punisse ceux qui pratiquent la médecine traditionnelle illégalement.

Selon ces tradipraticiens de la santé, les églises se trouvant sur le sol Burundais peuvent jouer un rôle prépondérant dans l'amélioration de la médecine traditionnelle comme Cyprien l'a démontré quand il a expliqué que son appartenance religieuse accepte l'utilisation des médicaments naturels parce que le coût des traitements est modeste, abordable et à la portée de tous. La souplesse des modalités de paiement est un paramètre crucial. Souvent la MTR ne nécessite pas d'achat d'ordonnance comme le signale Appoh Kouame.

D'après Gustave RU., concernant les pratiques à changer dans la recherche de l'amélioration de l'impact de la médecine traditionnelle, il nous révélé que :

> *«L'Etat pourrait essayer de disponibiliser les médicaments naturels pour que la population se familiarise à les utiliser ce qui va lui amener des revenus par après.*

> *Petit à petit les gens se sentiront à l'aise devant la médecine traditionnelle seulement quand ils entendront les témoignages des gens qui se sont fait soigner de ces médicaments dans les centres de la médecine traditionnelle connus par l'Etat. Autre chose très important c'est que l'Etat devrait accorder les espaces où on peut cultiver les plantes médicinales et construire les laboratoires. Après, il doit entrer dans la chasse des commerçants ambulants des médicaments naturels pour éviter les voleurs, protéger la santé de la population. »* (Gustave, 2021:28ans)

Nous comprenons que si le ministère de la santé publique et de lutte contre le SIDA procède de cette manière il cherchera également d'autres mécanismes pour qu'il y ait l'existence de la pharmacopée au Burundi. Dans le domaine religieux, Gustave nous explique l'importance de la religion dans le développement de la médecine traditionnelle. L'autre chose qui peut aider la médecine traditionnelle à se développer c'est la religion : Certains dirigeants des églises ont enseigné les chrétiens de ne pas consommer les médicaments naturels ; ça sera un bon moment de faire comprendre à la population l'efficacité des médicaments naturels, ajoute Gustave.

Gustave ne comprend pas pourquoi existe-t-il des gens qui pensent que contacter les tradipraticiens de la santé est du paganisme alors que la maladie n'attaque pas les adhérents d'une seule religion. Le fait qu'il accueille les patients provenant de toutes les religions, serait un atout pour la médecine traditionnelle de se disperser partout.

Nous accueillons tous ceux qui viennent dans toutes les religions comme ça se fait dans les centres de santé publiques ou privés ; or ce que tous les adhérents oublient c'est que même les médicaments modernes dans les plantes médicinales que nous utilisons mais eux les transformes avec des produits chimiques qui sont à la source si vous voulez bien des effets secondaires parce que nous, nous ne les mélangeons pas avec d'autres produits, ajoute Gustave. Dans le même enchainement des idées, les autres tradipraticiens nous ont révélé encore que les témoignages des gens qui sont guéris leurs maladies qualifiées comme incurables par la médecine moderne sont très nécessaire et occuperont une place non négligeable dans le développement et l'amélioration de la médecine traditionnelle au Burundi.

Dans l'entretien du 17 du mois d'Août 2021 à 17h13, Christine âgée de 23 ans, nous a informé que :

> *« En réalité beaucoup de choses sont à changer. Par exemple il y a des provinces où, une fois que nous y arrivions pour vendre ces médicaments nous remarquons que les*

> *gens ne sont pas au courant de cette médecine ; dans leurs têtes c'est l'image des sorciers qui s'affiche. Nous essayons de les expliquer et fini à nous comprendre quand ils vont entendre les témoignages de leurs voisins. Il faut que la population se détache de ce qu'elle est habitué à faire afin de s'attacher à la renaissance pour développer notre médecine traditionnelle.»* (Christine, 2021:34ans)

La part de l'Etat et des églises est l'une des forces les plus remarquables pouvant pousser la médecine traditionnelle sur l'autre niveau.

Ayant la même vue que Gustave, Nicodème dans ses propos montre que la religion est un chemin fermé pour la médecine traditionnelle qu'une fois qu'elle prenne les mécanismes d'enseigner les gens à prendre les médicaments naturels comme leur remèdes en priant aussi, sans doute que la médecine traditionnelle arrivera à un autre stade admirable.

Dans l'entretien que nous avons fait en date du 18 Août 2021 aux environs de 18h20, avec Nicodème, âgé de 30 ans, originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama dont son appartenance religieuse est Eglise de Pentecôte, il nous dit que :

> *«Tout dépend de l'engagement de chacun, la perception des choses de son côté est très comptée plus d'autres. Il fallait que dans le centre des pensées qui gouvernent l'individu y ait une partie de la médecine traditionnelle.*
>
> *Puis, vient la part de l'Etat qui doit occuper une place remarquable dans la sensibilisation de la population pour le développement de cet impact. Comme, la grande partie des empêchements de l'amélioration de cet impact réside là où beaucoup de gens sont grandis dans les églises qui les empêchent de se faire soigner des médicaments naturels. De mon avis, ce sont ces églises mêmes qui devront voir et se sentir à l'aise que la médecine traditionnelle est là comme celle moderne sauf dans certaine conditionnalité différente. Donc, qu'il y ait d'abord des changements dans les églises et que l'Etat ait le courage d'aider ceux qui pratique cette médecine traditionnelle afin de la faire reconnaître dans les pays de l'Afrique des Grands Lacs.»* (Nicodème, 2021:30ans)

En analysant les avis de toutes les personnes enquêtées, nous constatons que chacun est appelé à améliorer la médecine traditionnelle afin d'assurer la meilleure santé et la sécurité alimentaire.

III.2 Contribution de l'association « Incuti ya bose » dans l'amélioration de la médicine traditionnelle

Au Burundi, la médecine traditionnelle ne peut pas arriver nulle part sans qu'il ait des gens qui se donnent corps et âme en s'occupant d'elle depuis ses racines.

C'est dans cette perspective que nous nous sommes efforcé à vouloir savoir la part de l'association «Incuti ya bose » dans l'amélioration de la médecine traditionnelle.

En effet, dans les données que nous avons recueillies sur terrain, nous avons constaté que sauf deux personnes enquêtées à qui c'était leur premier jour de contacter les tradipraticiens de la santé, les autres rendent hommages aux activités de cette association.

Cependant, tenant compte de ces données, nous avons remarqué que sur les 16 patients enquêtés, 14 apprécient les activités du Centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose ». Quelques propos de ces patients se diffèrent l'un de l'autre ou quelques fois leurs idées sont proches. Lors de notre enquête, certains patients nous ont informés que cette association travaille d'abord pour les intérêts de la population ensuite pour ses propres intérêts et elle travaille jours et nuit pour que les plantes médicinales soient cultivées sur le sol Burundais.

Concernant la contribution à l'amélioration des pratiques de la médicine traditionnelle de la mise en place de l'association « Incuti ya bose » dans la zone de Kinama en Mairie de Bujumbura, Bosco NI., un patient âgée de 34 ans, née à Muramvya, actuellement résident à Kamenge et dont son appartenance religieuse est Eglise de Pentecôte, nous a informé en 17 Août 2021 à 17h13 que :

> *« C'est vraie qu'ils sont en train de travailler avec force, d'abord pour que la population puisse trouver facilement les médicaments naturels chez les tradipraticiens de la santé, ils le font également pour trouver les intérêts pouvant les aider à faire vivre leur famille.* (Bosco, 2021: 34ans)

Bien entendu qu'actuellement personne ne peut pas faire des activités qui ne lui procurent pas des rendements. Une fois qu'on est en train de réaliser des choses sens rendement personnel ou social, on se fatigue de rien et la fin sera l'abandon de ce qu'on réalise et l'échec lieu à perte du temps sera remarquable. Les médicaments modernes sont exportés ailleurs, et une fois que nous valorisions la médecine traditionnelle de notre pays, il arrivera le moment où l'Etat va acheter les matières premières pour retourner traiter des médicaments naturels en passant par

ces centres de ladite médecine; et bientôt nous serons des fournisseurs des médicaments naturels dans les pays voisins. Ajoute Bosco en montrant ce qui serait mieux à faire.

Dans le même ordre d'idée, d'autres patients nous ont dit que l'association « Incuti ya bose » a commencé ses activités avec le courage et qu'elle reste toujours courageux dans ses activités et que c'est la raison pour laquelle, après avoir vérifié qu'elle n'est pas l'un des éléments qui provoqueraient les problèmes à la santé de la population, l'Etat l'a accordé l'autorisation de travailler conformément à la loi. Selon Gérard, être fière de soi et manifestation des compétences dans les activités procurent les intérêts communautaires, invitent l'Etat à réagir positivement sur la vision de beaucoup des centres de la médecine traditionnelle.

Dans ses propos du 17 Août 2021 à 12h24, Monsieur Gérard, un patient âgée de 75 ans, née à Bujumbura-Mairie, résident actuellement à Mutakura nous a révélé que :

> *«L'Etat a accordé à ce centre l'autorisation de travailler légalement parce qu'il a vu que ledit centre a beaucoup travaillé. Il s'agit du centre qui est fière de ce qu'il est et sûr de ce qu'il fait. Les tradipraticiens de ce centre affirment qu'ils sont capable de guérir toutes maladies que tu penses qu'elles ne peuvent pas être guéries. Quelqu'un peut douter des activités de cette association mais grâce aux témoignages que j'ai entendu de ceux qui sont guéris, j'espère que moi aussi je vais guérir. C'est remarquable que ce centre a beaucoup travaillé et il continue à travailler pour que la médecine traditionnelle soit améliorée au Burundi.»* (Gérard, 2021: 75ans)

En regardant l'accélération du centre de la médecine tradition dans l'amélioration de cette médecine, certains patients nous ont révélé que d'ici dans cinq ans, la contribution de ce centre dans l'amélioration de la médecine traditionnelle au Burundi occupera un autre rang. Quelqu'un ne peut pas dire qu'il est le dernier sans qu'il y ait le premier devant lui ; de cela, malgré que beaucoup des centres de la médecine traditionnelle essaient de fournir beaucoup d'effort, la médecine traditionnelle Burundaise reste toujours au bas rang si on fait référence à d'autres pays africains comme la Tanzanie, Madagascar, Nigeria, Sénégal, …

Certains patients proposent qu'il serait mieux de disponibiliser les flacons contenant la cure des médicaments mélangés de plusieurs sortes et que ces flacons soient bien étiqueté afin de ne pas se tromper sur telle maladie et son propre médicament.

Selon ces informateurs, ce n'est pas bon de donner huit sortes de médicaments dans huit sachets ou flacons. Que l'association cherche d'autres mécanismes adéquats afin de mêler les médicaments dans un seul flacon.

Selon Fabiola, un patient âgé de 30 ans, originaire de la Province de Makamba, actuellement résidente à Gihosha et dont son appartenance religieuse est l'Eglise de Pentecôte:

> *« Le centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose » fournit beaucoup d'effort. Cependant, malgré qu'il soit courageux, il manque encore beaucoup de choses. Je prends l'exemple de la Tanzanie où l'endroit où on vend les médicaments naturels est bien construit comme les pharmacies que nous voyons dans la ville de Bujumbura. En plus, les tanzaniens quant à eux utilisent des flacons bien étiquetés sur lesquelles est mentionné telle type de maladie et une cure de plusieurs médicaments mêlés dans un même flacon. Contrairement de ce qui se fasse dans ce centre-ci où les agents disposent ces médicaments dans les petits seaux, dans les sachets, d'autres dans les bouteilles. (.....) Qu'il y ait aussi les même prix dans différentes régions sur les médicaments de même nature. »* (Fabiola, 2021: 30ans)



Pharmacopée traditionnelle au Dakar, image téléchargée sur l'internet



Médicaments au Centre de la médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose », Bujumbura

Il faut que ces tradipraticiens de la santé cherche les matériels de telle sorte que quand quelqu'un vient avec une étiquette quelconque du médicament qu'il cherche, peut le trouver, ce n'est pas bon de changer le flacon ; si un tel flacon contient telle cure de telle maladie qu'elle reste ainsi. Qu'ils nous familiarisent alors à acheter un médicament mélangé de tout non pas porter des sachets et des bouteilles ; ajoute Fabiola.

Partant des photos et des propos donnés par Fabiola, nous voyons que la médecine traditionnelle au Burundi est à développer.

Par contre, sur le même point, nous avons trouvé qu'il y a des gens qui ne peuvent pas savoir ce qui se réalise dans certains centres de la médecine traditionnelle sauf s'ils contactent les tradipraticiens de ces centres. Dans l'entretien que nous avons fait en date 17 Août 2021 à 12h38, avec Aline MU., un patient âgée de 44 ans, née à Bujumbura-Mairie, résidente

actuellement à Cibitoke et dont son appartenance religieuse est Méthodiste Libre, elle nous a informé en disant ce qui suit:

> *«Moi je n'en sais rien sur ça parce que c'est la première fois que je vienne me faire soigner ici dans ce centre. Je ne peux pas dire qu'elle est en train d'aider la population alors que c'est mon premier jour de les contacter et d'entrer ici. Mais compte tenu de ce que j'entends dans la radio, peut-être qu'il essaie à fournir beaucoup d'effort afin d'atteindre leurs objectifs.»* (Aline, 2021:44ans)

Ses propos sont proches à ceux des tradipraticiens avec lesquels, en continuant à vouloir savoir les perspectives envisagées par l'association « Incuti ya bose » dans l'amélioration des pratiques de la médecine traditionnelle, les tradipraticiens de la santé nous ont informés que le centre de la médecine traditionnelle de cette association a proposé beaucoup des objectifs et qu'il travaille avec tous ses efforts dans le but de les atteindre. La diffusion sur les audio témoignant les activités du centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose », l'implantation des agences de ce centre dans beaucoup des provinces sont des exemples remarquables que les tradipraticiens de la santé nous ont donné.

Cependant, toutes les trois personnes soignantes affirment que le centre de la médecine traditionnelle de cette association joue un rôle prépondérant dans l'amélioration des pratiques de la médecine traditionnelle au Burundi.

Dans les entretiens que nous avons menés en date du 18 Août 2021 aux environs de 18h20, Nicodème NGA. un personnel soignant âgé de 30 ans, originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama dont son appartenance religieuse est Eglise de Pentecôte, nous a dit dans ces propos que :

> *« Le centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose » est en train de contribuer à l'amélioration des pratiques de la médecine traditionnelle d'une façon visible parce qu'il a diffusé beaucoup des agences presque dans tous les provinces du pays pour que chaque personne, n'importe où il est, puisse être guéri par les médicaments naturels. De plus il continue à sensibiliser les gens pour qu'ils se fassent soigner de la médecine traditionnelle étant donné qu'il s'agit de la partie de la culture héritée par nos grands-pères mais qui renaisse dans la modernité.»* (Nicodème, 2021: 30ans)

Nous constatons que cette diffusion des agences du centre de la médecine traditionnelle de cette association a fait augmenter le nombre des gens qui contactent les tradipraticiens de la santé et contribue également dans la diffusion des savoirs traditionnelles.
Ce centre continue à rassembler ses forces pour élargir les mécanismes d'approcher ses agences auprès des patients c'est à-dire au moins une agence dans la commune.
Christine KA., femme soignante dans ce Centre de la médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose » âgée de 23 ans, nous a informé en date du 17 Août 2021 à 17h13 que :

> *«Ce centre a aidé différents individus à tel point que nous avons sauvé la vie de ceux qui étaient au point de mourir en les donnant des médicaments naturels. De plus, ce centre ne croise pas les bras, il continue à penser les mécanismes à envisager qui pourront faciliter les patients à se faire soigner et obtenir les résultant fiables dans leur guérison non pas qu'ils viennent se faire soigner ce mois-ci et retourner le mois suivants pour la même maladie. »* (Christine, 2021:23ans)

De ce qui précède, nous avons compris que les centres de la MTR au Burundi précisément celui de l'association « Incuti ya bose » contribuent beaucoup dans l'amélioration de cette médecine avec des objectifs principaux qui sont les mêmes : sauver la vie et assurer la sécurité socio-sanitaire dans la société Burundaise. La diffusion des savoirs traditionnaires y compris également dans leur missions.

III.3 Mécanismes d'amélioration à adopter dans la médecine traditionnelle au Burundi

Partout dans le monde, la négligence du secteur de la santé freine le développement. C'est dans cette optique que chaque pays établi des mécanismes pour pouvoir mettre en œuvre leur plan de développement durable en faisant recours aux sources humaines ; et cela est appuyé d'abord par l'OMS dans son plan de la « *santé pour tous* ».
Dans cette perspective, au cours de notre enquête, nous avons constaté que tous les 19 enquêtés sont d'accord avec la part de l'Etat dans l'amélioration de la médecine traditionnelle au Burundi. Certains disent que c'est l'Etat qui est chargé de la recherche des plantes médicinales mieux adaptés, l'innovation et la promotion de la médecine traditionnelle. Dans leurs ajouts, la part des docteurs médecins devrait fournir beaucoup de produits par le fait que parmi ces derniers, beaucoup savent soigner à partir des plantes médicinales.

Concernant ce qu'il faut faire pour que la médecine traditionnelle soit améliorée dans la zone de Kinama en particulière et au Burundi en général, Bosco NI., nous a révélé que :

> *«L'Etat doit instaurer la commission souveraine chargée de la recherche, innovation et promotion de la médecine traditionnelle. Que les docteurs médecins qui travaillent dans les hôpitaux ayant un bagage suffisant en médecine traditionnelle aident lors de la planification des nouveaux mécanismes.*
>
> *Si on y met la force et si ces docteurs acceptent d'aider dans ce domaine, l'Etat devrait voter un budget afin que nous utilisions ce qui a été produit chez nous. »* (Bosco, 2021: 34ans)

Tenant compte de la transmission de la connaissance voir même de la culture par la voie orale (de la bouche à l'oreille), Bosco voit l'importance d'insérer les anciens tradipraticiens de la santé dans le groupe chargé de l'innovation et la promotion de la médecine traditionnelle parce que eux aussi possèdent la plus-value qui peuvent compléter et aider dans ce domaine.
Si on pourrait trouver les anciens tradipraticiens mais qui ne sont encore entrés dans les associations de la médecine traditionnelle, il serait bon qu'ils viennent collaborer avec ces docteurs, ajoute Bosco.

De plus, l'Etat devrait soutenir ceux qui sont en train de s'occuper de la médecine traditionnelle dans notre pays. De tel propos est tiré dans l'entretien du 19 Août 2021 à 11h44 avec monsieur Evariste, un patient âgé de 30 ans, originaire de la Province de Makamba trouvant au sud du pays, résident actuellement à Kinama et dont l'appartenance religieuse est EUSEBU (Eglise d'Unité du Saint Esprit au Burundi). Pour lui, l'amélioration de la médecine traditionnelle dépendra de trois personnalités concernées qui sont entre autre, la part de l'Etat, la part des tradipraticiens de la santé ainsi que la part de la population. Dans ces entretiens, notre informateur nous a dit que :

> *« Ce qu'il faut faire c'est que l'Etat s'efforce à aider ceux qui sont en train de pratiquer la médecine traditionnelle afin qu'ils atteignent leurs objectifs et si c'est possible, les soutenir dans leur incapacité et les aider à surmonter les obstacles qui surviennent dans leur métier. »* (Evariste, 2021:30ans)

Du côté de la population, pour que la médecine traditionnelle soit améliorée, Evariste ajoute que :

> *« Que celui qui est guéri témoignage les autres afin que quiconque se trouvant dans les mêmes situations sanitaire puisse espérer que lui aussi va guérir sa maladie.»* (Evariste, 2021:30ans)

Du côté des autres tradipraticiens de la santé se trouvant dans des associations qui s'occupent de la médecine traditionnelle mais qui n'est pas celle de l' « Incuti ya bose, Evariste leur recommande de s'unir afin de se fortifier et améliorer la médecine traditionnelle parce que comme l'adage Kirundi dit : « *Ubugirigiri bugira babiri* » ce qui se traduit en langue française « l'union fait la force » il serait bon de travailler en synergie.

C'est en conjuguant leurs efforts qu'ils vont réaliser beaucoup de choses et s'il sera possible, ils penseront également à la pharmacopée et leurs activités disperseront partout. C'est dans l'union des associations qu'ils vont instaurer la commission chargée d'établir les mécanismes d'améliorer la médecine traditionnelle et implanter les autres antennes où ils vont par après naître la pharmacopée au Burundi, précise Evariste.

Le fait que la médecine traditionnelle s'ancre dans la culture Burundaise, les hommes les plus âgés avec lesquels nous avons fait l'entretien, nous disent que les médicaments naturels que nous utilisons sont l'héritage de nos grands-pères et qu'ils méritent d'être innovés technologiquement.

Pour cela, André MA. souligne que nous devons nous éloigner de ce qu'il a appelé « fausses idées » qui disent que sans la main des occidents nous ne pourrons rien faire. Ses idées sont très proche des idées de Dambisa Moyo qui a démontré qu'un pays qui reçoit de l'aide au développement n'en devient pas seulement dépendant au niveau budgétaire mais également au niveau politique. (Dambisa Moyo, 2009)

Cependant, André MA., patient âgé de 62ans, né à Bujumbura-Mairie, résident actuellement à Kamenge, nous a informé que :

> *«Mes médicaments naturels sont l'héritage de nos grands-pères, il faut que cette médecine traditionnelle soit innovée technologiquement. En tant que personne qui connait et qui a vu depuis longtemps comment on utilisait les médicaments naturels, je sollicite d'abord que l'Etat aide avec toute possibilité pour que la médecine traditionnelle s'améliore. Que la population combatte contre la fainéantise et la mauvaise habitude de se mépriser comme si nous ne pouvons pas faire nous-mêmes aucune chose de qualité et s'éloigner des pensées de voir qu'il est pratiquement impossible de se faire soigner sans la médecine moderne. »* (André, 2021: 62ans)

Le constant est que les propos de André sont à soutenir mais sans laisser tomber la MM car nous avons vu dans les thèmes précédant que les patients ont des papiers médicaux pour faciliter la tâche des tradipraticiens.

Dans ce même ordre d'idée, pour que la médecine traditionnelle soit améliorée, il faut qu'il y ait la construction d'une entreprise pour la fabrication des médicaments naturels depuis ses traitements jusqu'à l'empaquetage. La mise à jour de ces médicaments est souhaitable tout de même que l'apprentissage envers la population et la pratique de cultures modernes des plantes médicinales.

Dans l'entretien que nous avons aussi fait en date du 19 Août 2021 à 13h06 avec Monsieur Georges NDE., un patient âgé de 32 ans, originaire de la Province de Bujumbura Mairie, résident actuellement à Kinama et dont son appartenance religieuse est Catholique, il nous a informé que :

> *« L'Etat doit y prendre part en premier lieu pour construire une entreprise qui traitement les médicaments naturels et faire la mise à jours des médicaments c'est-à-dire qu'il doit y avoir l'énumération de toutes les maladies soignées par la médecine traditionnelle ainsi que la combinaison des médicaments naturels fabriqués par cette entreprise.* (Georges, 2021:32ans)

Au moment où André demande la population à ne pas se mépriser, Georges rappel qu'il faut multiplier les enseignements envers la population pour qu'elle découvre les bienfaits et les avantages de la médecine traditionnelle.

> *« Il faut en deuxième lieu enseigner la population afin qu'elle connaisse les avantages de se faire soigner avec la médecine traditionnelle. Troisièmement, il faut préparer l'agriculture moderne des plantes médicinales c'est-à-dire que ces plantations seront constituées des plantes, herbes, arbres fruitiers bref tout ce qui peut contribuer dans la fabrication des médicaments pour le bien être de population. »* (Georges, 2021:32ans)

L'amélioration de la médecine traditionnelle demande des stratégies encore fiables si on parvient à s'intégrer. Pour Angélique DU., concernant ce qu'il faut faire pour que la médecine traditionnelle soit améliorée dans la zone de Kinama en particulière et au Burundi en général, souhaite: *«Qu'il y ait la planification des séminaires et beaucoup des essaies en donnant les médicaments aux patients soufflants les maladies terrifiantes afin que la population constate d'abord que ces médicaments font guérir.»* (Angélique, 2021:50ans)

Ses idées sont complétées par celles d'Evariste KA., un patient âgé de 30ans ayant le niveau d'étude universitaire et originaire de la province de Makamba. Pour lui, l'amélioration de la médecine traditionnelle dépendra de trois personnalités concernée qui sont la part de l'Etat, la part des tradipraticiens de la santé ainsi que la part de la population. Certains patients ne voient qu'un seul chemin qui est très rapide pour que la MTR s'améliore. C'est celui d'augmenter les punitions aux tradipraticiens qui pratiquent ce métier de façon illégale.

Fabiola I., patient âgé de 30 ans, originaire de la Province de Makamba, résidente actuellement à Gihosha et dont son appartenance religieuse est Eglise de Pentecôte, souligne en date du 19 Août 2021 à 17h08 que :

> *« Pour que la médecine traditionnelle soit améliorée, il faut que l'Etat donne des punitions sévères à tous ceux qui la pratique illégalement.»* (Fabiola, 2021:30ans)

De ce qui précède, il faut que l'Etat connaisse qui travaille légalement et qui travaille clandestinement dans le système de la santé nationale et régionale. Après il va les éradiquer comment et quand, qui et avec quoi la médecine traditionnelle est souhaitable.

En outre, les propos des patients ne sont pas loin de ceux des personnes soignantes. Pour ces derniers, il faut d'abord que la population de la commune Ntahangwa, se préoccupe de se faire soigner avec ces médicaments naturels.

Dans les mêmes perspectives de l'amélioration de la médecine traditionnelle au Burundi, via les entretiens que nous avons menés avec les personnes soignantes en date du 17 Août 2021 aux environs 10h30minutes, Gustave RU. âgé de 28ans et originaire de Muramvya, nous a informé que :

> *«Du fait que dans le programme de développement communal il y a aussi le domaine de la santé, selon mon point de vue, la première des choses est que les responsables de la commune Ntahangwa doivent d'abord prendre en mains cette question en sensibilisant les gens de toutes les zones de ladite commune à s'éveiller pour se faire soigner à l'aide de la médecine traditionnelle et surtout pour les maladies difficilement guéries. De la part de l'Etat, sa tâche est de sensibiliser la population mettant en place les mécanismes de faire soigner dans les centres de la médecine traditionnelle.»* (Gustave, 2021:28ans)

C'est vrai que les responsables communaux interviennent dans l'amélioration de la MTR, mais sans l'autorisation de l'Etat ils ne vont pas le faire. Ce qu'il faut savoir c'est que même l'OMS a reconnu que la MTR, complémentaire et alternative recèle de nombreux bienfaits. (OMS,

2020) Ses propos sont très proches de ceux de madame Christine, personne soignante de cette association « Incuti ya bose », originaire de la province de Muramvya résident actuellement Carama. Pour lui, les supports de l'Etat, la communication, les témoignages et conseil interpersonnel sont des mécanismes les plus pertinents dans cette amélioration.

D'après Christine, concernant les mécanismes d'amélioration de la médecine traditionnelle, elle nous a informé en date du 17 Août 2021 que : *« Ce qui est très important à faire est que l'Etat aide ce centre de la médecine traditionnelle sur le niveau où il arrive pour qu'il se développe davantage parce qu'il aide beaucoup les malades.»* (Christine, 2021:23ans)

Comme pour Gustave, Christine tourne son regard sur l'importance de la communication et les conseils interpersonnels sans oublier la part de tradipraticiens dans l'amélioration de cette médecine. Selon lui, il faut qu'il y ait la communication ou les témoignages interpersonnels, conseil intergroupe pour éviter les pensées qui font que les gens imaginent que nous sommes des sorciers. Quant à nous les agents de CMTRA, nous sommes appelés à travailler corps et âme en donnant la valeur à la santé de la population. L'esprit d'un bon accueil envers les patients doit nous caractériser parce qu'une fois que l'individu est bien accueilli il aura le courage de consommer le médicament qu'on lui a donné, a aouté Christine. Pour fortifier les propos de ses collègues, concernant ce qu'il faut faire pour que la médecine traditionnelle soit améliorée dans la zone de Kinama en particulière et au Burundi en général, Nicodème, âgé de 30 ans, originaire de la province Muramvya et résident actuellement à Carama, souligne qu'il est bon de donner l'autorisation aux autres centres qui naissent afin qu'ils travaillent en transparence sans se cacher. Selon les entretiens que nous avons menés avec lui en date du 18 Août 2021 aux environs de 18h20, il nous a révélé que :

> *« L'Etat doit autoriser en premier lieu les nouveaux centres de la médecine traditionnelle afin que les tradipraticiens travaillent légalement et les laisser libre de faire la sensibilisation au niveau national afin que l'intéressé aille se faire soigner dans ces centres de la médecine traditionnelle. La population quant à elle doit s'ouvrir mentalement parce que même les ancêtres vivaient de la médecine traditionnelle et guérissaient leur maladie avant l'arrivée des médicaments modernes ; ne nous nous trompons pas donc de la modernité en perdant notre héritage de nos grands-pères.»* (Nicodème, 2021:30ans)

CONCLUSION PARTIELLE DE LA DEUXIEME PARTIE

Dans cette deuxième et dernière partie du travail consacrée à l'analyse et discussion des résultats ; nous avons analysé les données ethnographiques des patients qui viennent se faire soigner dans le centre de la médecine traditionnelle ainsi que le personnel soignant dudit centre de l'association « Incuti ya Bose » se trouvant en Mairie de Bujumbura dans la commune Ntahangwa, zone de Kinama. Pour cet effet, nous avons faits ressortir les résultats selon lesquels, sur l'aperçu général de la médecine traditionnelle, d'une part, la médecine traditionnelle est mal perçue par certains patients du fait que la façon dont ils sont instruits dans ce domaine ne les favorise pas à s'intéresser à connaître ou avoir l'envie de contacter plusieurs fois les tradipraticiens de la santé dans la recherche des médicaments naturels. Malgré tout cela, une convergence a été remarquée entre les patients qui perçoivent bien la médecine traditionnelle sur base de ses bienfaits sur la vie socio-sanitaire de la population de la zone de Kinama ainsi que beaucoup des témoignages qu'ils entendent ici et là sur les médias et dans le voisinage. Le personnel soignant d'autre part est caractérisés par une nette convergence car tous perçoivent bien la médecine traditionnelle au Burundi en générale et à Kinama en particulier.

Ensuite, l'absence des problèmes relationnels entre les patients et les tradipraticiens, le choix des médecins pour l'examen des maladies en premier lieu, une grande mérite accordée à la médecine traditionnelle par les patients et le personnel soignant, sont des résultats qui sont tirés dans les points traitant les problèmes relationnels connu entre les patients et les tradipraticiens, les stratégies de contact entre clients et ces praticiens, le mérité du métier des tradipraticiens. Puis, dans le second chapitre de la deuxième partie, les résultats montrent que la médecine traditionnelle impacte positivement sur la santé et dans la relation communautaire et que cet impact se manifeste par la guérison et les témoignages des patients. Concernant les avantages et l'efficacité de ladite médecine, il y a une grande convergence entre les informations des patients et des tradipraticiens car tous affirment que la médecine traditionnelle présente beaucoup des avantages et que les médicaments naturels sont très efficaces à la santé de la population. L'escroquerie, le mensonge, le dosage non précis sont parmi les difficultés que rencontrent les patients et au côté des tradipraticiens c'est la carence du jardin botanique à caractère médicinale. Enfin, dans le dernier chapitre, nous avons mis en évidence les mécanismes d'amélioration de la médecine traditionnelle dont le changement de mentalité et la conjugaison des efforts prennent la première place.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre travail intitulé : « La médecine traditionnelle et la vie socio-sanitaire de la population Burundaise : cas du Centre de la médecine traditionnelle de l'association « Incuti ya bose » de 2014 à 2021 », notre objectif principal était de mettre en évidence l'aperçu générale de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire de la population Burundaise en générale et celle de la zone Kinama en particulier. Comprendre l'impact de cette médecine sur cette vie et les mécanismes à envisager pour que cette dernière soit améliorée était aussi notre préoccupation en voulant répondre aux questions de la problématique.

Après avoir expliqué le choix et l'intérêt du sujet, nous avons pu poser la problématique et mettre sur pieds les trois hypothèses à vérifier sans toutefois passer au silence la délimitation de notre travail, celui-ci est subdivisée en deux partie composée chacune de trois chapitre. La première partie portant sur la revue de la littérature est composée du chapitre articulé sur les états des lieux de la médecine traditionnelle au Burundi et en Mairie de Bujumbura en particulier. Ce chapitre a l'objectif de mettre en évidence les formes de la MTR ainsi que les préférences des temps de consultance et des traitements en MTR au Burundi. Dans le second chapitre portant sur l'élucidation des concepts clés et le cadre théorique, des définitions aux concepts qui semblent comme pilier de notre travail ont été données et mettre en évidence l'angle théorique dans lequel notre travail est cadré. Puis, la présentation de la commune d'étude a eu lieu dans le troisième et le dernier chapitre de cette première partie.

Enfin, pour parvenir à trouver des réponses à toutes les préoccupations, nous avons fait recours à la méthode qualitative comme fil conducteur de la recherche en matière méthodologique. En fait, nous n'avions pas l'intention de catégoriser les réponses par un jeu de variables, ni d'en faire une analyse déductive qui relève du paradigme extensif ou quantitatif. Nous voulions faire une approche intensive de l'objet d'étude, fournissant des éléments de compréhension de ce dernier par une approche inductive. Pour ce faire, l'observation non participante et l'entretien semi-directif ont été mobilisés comme techniques de recueil des données. Au total, 19 personnes ont participé à l'enquête, à savoir 16 patients et 3personnes soignantes.

L'analyse thématique des données recueillies a été privilégiée, c'est-à-dire que ces données brutes ont été regroupées en fonction des thèmes correspondant aux objectifs opérationnels de la recherche et des sous-thèmes définis par le guide d'entretien, dans une perspective d'en donner le sens. Cette analyse a été enrichie par une confrontation théorique. Ainsi donc, la deuxième partie du travail intitulée ; « Analyse et discussion des résultats », avait l'objectif d'analyser les données recueillies sur terrain afin de porter une discussion sur les résultats reçus.

Dans le premier chapitre qui s'articule sur l'aperçu général de la médecine traditionnelle au Burundi, les résultats ont montré la convergence entre les patients et le personnel soignant du fait qu'ils perçoivent bien la médecine traditionnelle. Peu de problèmes relationnels connus entre les patients et les tradipraticiens sont présentés. Dans ce chapitre, les résultats montrent également que beaucoup de patients commencent à contacter les médecins avant de se rendre aux tradipraticiens et ces derniers affirment l'entre-aide des associations qui s'occupent de la médecine traditionnelle en cas des difficultés qui surviennent dans leur métier. Une très grande convergence s'est remarquée entre les tradipraticiens de la santé et leurs clients en ce qui concerne le mérite qu'ils accordent à cette médecine. Ensuite, dans le second chapitre qui se focalise sur l'impact de la médecine traditionnelle les résultats ont montré que la dite médecine impacte positivement sur la vie socio-sanitaire de la population et cette impacte se manifeste par la guérison et les témoignages et un nombre très minime de patient (2/16) n'a pas pu déterminer si ça impacte positivement ou pas car c'était leur premier contact. Le prix et la puissance que contiennent ces médicaments naturels sont des éléments les plus ciblés pour montrer les avantages et l'efficacité de la MTR.

De prime abord, une divergence se remarque sur les difficultés que rencontrent les patients et celles des tradipraticiens qui éprouvent qu'ils sont considérés comme des sorciers et pour un très petit nombre des patients c'est le mensonge et l'escroquerie qu'ils mettent en avant comme difficultés. Malgré cette divergence, une grande convergence s'est remarquée car tout le personnel soignant et plus de 10 patients sur 16 sont d'accord sur les difficultés liées au manque des médicaments naturels suite à l'insuffisance des jardins botaniques.

Enfin, les résultats ont montré que le changement de mentalité, la part de l'Etat dans la promotion locale, la production des savoirs traditionnels, la promotion des cultures à visée thérapeutique, la protection de plantes médicinales, la création de jardins botaniques sont des éléments les plus constatés et ciblés dans le chapitre 3 qui est même le dernier de cette partie portant sur l'amélioration de la MTR au Burundi dans le but de bien améliorer la médecine traditionnelle.

Pour clore, nous retenons que la médecine traditionnelle procure de grande importance sur la vie socio-sanitaire de la population Burundaise. Notre constat est que nous n'avons pu épuiser le contour de notre travail de recherche. D'autres chercheurs pourront nous compléter parce que la notion de la médecine traditionnelle est un sujet d'actualité et dynamique. A ce titre, nous invitons toute personne qui serait intéressée par ce domaine de continuer à pousser leurs recherches et à ceux qui ont des moyens d'intervenir afin de lancer une recherche très pousser sur ce sujet.

BIBLIOGRAPHIE

I. **Ouvrages**

1. GHISLAIN., PAVON, J. (2007). « Intelligent Environment for Medical Practices, in African Traditional Medicine. In 6th International Workshop on Practical Applications of Agents and Multiagent Systems (IWPAAMS 2007). » Salamanca: Spain.
2. ABRAM KARDINER. (1939). « Individual and his Society: the Psychodynamics of PrimitiveSocial Organisation. » New York: Humphrey Milford.
3. ANYINAM C. (1987). « Availability, accessibility, acceptability and adaptability: four attributes of African ethno-medicine, » Social Science and Medicine. Paris.
4. ARBORIO A.M, & FOURNIER P.(2010), « L'enquête et ses méthodes : Observation directe », Nathan Université, Persée.
5. BENEDICT RUTH (1934). « Échantillons de civilisation. » Paris: Gallimard.
6. BENOIST (JEAN). (1993). « Anthropologie Médicale en société créole. » Paris : Presse Universitaire de France.
7. BENOIST. (1993, 285p.). « Anthropologie médicale en société créole, Paris, France. » Paris: Presse Universitaire de France.
8. BOAS FRANZ. (1940). « Race, Language and Culture. » New York: The Free Press.
9. CASSELI GRAZIELLA, VALLIN JACQUES & WUNCH GUILLAUM (2002). « Démographie : analyse et synthèse. III déterminants de la mortalité. » Paris: éd. INED.
10. COMPENHOUDT, L. V. (2017). « Manuel de recherche en sciences sociales.» Paris: Dunod,5ème éd.
11. CUCHE DENYS (2016), « La notion de culture dans les sciences sociales. » Paris: (5° édition) La Découverte.
12. DEBOUZIE, J. L. (1985. page 10.). « Introduction à une biologie des populations. » Paris: Masson.
13. DJEMO FOSTO J-B. (2009). « Le regard de l'autre : médecine traditionnelle africaine. » Paris: L'harmattan.
14. DURKHEIM, E. (1899). « "Clan et famille", l'Année sociologiqiue, 1ère année, cité dans le Dictionnaire de sociologie. » Paris: Alcan.

15. DUVIGNEAUD., J. (1984 page 10). « La synthèse écologique. » Paris: Doin.
16. EL BARKAOUI-JAUMONET RADIA ET LUCLERC LUCIEN. (1980). « La synthèse écologique. » L'histoire de la médecine arabe, exposé complet des traductions grec. Les sciences en Orient leur transmission à l'Occident par les traductions latines. Rabat: éd. Ernest Leroux, in Réédition par le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques du Royaume de Maroc, .
17. FASSIN. (1992). « La synthèse écologique. » Pouvoir et maladies en Afrique,. Paris: P.U.F, 359 p.
18. FASSIN, D. (1996). « L'espace politique de la santé, essai de généalogie,» Paris: 1er édition, presses universitaires de France.
19. FRANÇOIS, L. (1992, 411p.). « L'espace politique de la santé, essai de généalogie.» Anthropologie de la maladie : étude ethnologique des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine. Paris: Payot.
20. GAUTHIER, M. (2000), « Etude qualitative : définition, avantages et méthode (avec exemple) ; Quebec-Canada
21. GOBATTO ISABELLE, L. F. (2007 Vol 25.n°3p5-29). « De l'art d'accommoder le model biomédical ou comment rendre « convenables » et « recevable » des protocoles de prévention à Abidjan (Côte d'Ivoire». Sciences sociales et santé.» Abidjan.
22. GRAWTTZ, M. (2001). « Méthodes des Sciences sociales.» Paris: Dunod.
23. JEAN DUBOIT ET AL. (1996, 501p.). « Les maux de l'Autre : la maladie comme objet anthropologique.» Paris: Harmattan.
24. JEAN-BAPTISTE DJEMO FOSTO. (2009). « Le regard de l'autre : médecine traditionnelle africaine.» Paris: L'Harmattan.
25. LAURENT PODIE. (2007). « Médecine traditionnelle et conflits interreligieux au Ladakh.» *Revue de l'Inde*, 157-160.
26. LAURENT PORDIE. (2007). « Médecine traditionnelle et conflits religieux au Ladakh.» *Revue de l'Inde*, p.157-160.
27. LUC VAN CAMPENHOUDT, RAYMOND QUIVY, JACUES MARQUET. (2011). « *Manuel de recherche en sciences sociales*» (éd. 4ème édition). Paris: Dunod.
28. MEMEL-FOTE. (1998). « Les représentations de la santé et de la maladie chez les ivoiriens.» Paris: éd. L'harmattan.

29. RAYMOND ET AL. (1999). « *Méthodologie de recherche en management.*» Paris: Dunod.
30. SCHMITZOLIVIER. (2005, p.3007-3020). « Des fleurs pour soigner les affects. L'usage des remèdes du Dr Bach par les guérisseurs syncrétiques ». In, PODIE Laurent : Penser le monde, penser les médecines : traditions médicales et développement sanitaire.» Paris: Karthala.
31. TOUFFET, J. (1982. Page 72). « Dictionnaire essentiel d'écologie. Rennes. Ouest France.» Paris: Ouest-France.
32. VANSINA, J. (1972, 257p.). « La Légende du passé, Traditions orales du Burundi, Musée royal de l'Afrique centrale.» Tervuren: Cambridge University Press.
33. MWOROHA, E. (1977, 352p). « Peuples et rois de l'Afrique des Lacs. Les nouvelles éditions africaines.» Abidja: Dakar-Abidja.
34. EMILE DURKHEIM. (2013). « De la division du travail.» Paris: Presses Universitaires de France.
35. ERIC DE ROSNY. (1992). « Afrique des guérisons.» Paris: Karthala.

II. Rapports, Articles et Autres documents

II.1. Rapports

1. BURUNDI, R. D. (2016). « République du Burundi Ministère de l'eau, de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme office Burundais pour la protection de l'environnement plan stratégique de recherche sur les ressources génétiques médicinales au Burundi. » Bujumbura.
2. PNDS. (2006-2010). « République du Burundi, Rapport du ministère de la santé.» Bujumbura.
3. OMS. (2013a.72p). « Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2014-2023.» Genèse.
4. OMS. (2000, 79p). « Principes méthodologiques généraux pour la recherche et l'évaluation relatives à la médecine traditionnelle.» Genève .

5. OMS. (2002). « Place de la médecine traditionnelle dans la prise en charge thérapeutique des enfants de moins de 5 ans avant leur hospitalisation au CSRéf de Koutiala.» Genève .
6. OMS. (2003). « Médecine Traditionnelle Cinquante-Sixième Assemblée Mondiale de la Sante.» Genève: Palais des Nations.
7. RBCP. (2020). « République du Burundi, décret n°100/093 du 09 novembre 2020 portant Organisation et fonctionnement du Ministère de la santé publique et de lutte contre le SIDA, Article 23, 16-18p.» Bujumbura.
8. TAKPARA I. (2009). « Protocole de prise en charge du paludisme basé sur les pratiques traditionnelles efficaces au Benin. Ministère de la santé.» Benin.

II.2 Articles

1. BALAGIZI, M. M. (2001). La Médecine traditionnelle et la médecine moderne - besoin de coopération, « *Journal Pas à Pas* ».10
2. DAMBISA MOYO. (2009). L'aide fatale. Les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique. « *Afrique contemporaine* » , 209-216.
3. DOMINIQUE (BARCAT). (2019). « *Les amulettes de types égyptien en contexte finéraire en Grèce et en Egypte: Etude comparative. Archimède: Archéologie et Histoire ancienne*», 222-238 .
4. MARKUS MÜLLER ET INNOCENT BALAGIZI. (2001). *« La Médecine traditionnelle et la médecine moderne - besoin de coopération »,* 10.
5. MARKUS MÜLLER ET INNOCENT BALAGIZI. (2001, Novembre). La Médecine traditionnelle et la médecine moderne - besoin de coopération. *PAS A PAS: « Bulletin d'informations trimestriel pour lier les agents de développement du monde entier* », 15.
6. MURIELLE K/ BIDY. (2020). La transmission des savoirs traditionnels sur les plantes médicinales à La Réunion. Étude qualitative réalisée auprès de personnes âgées en EHPAD. « *Organisation mondiale de la propriété inetellectuelle. Savoirs traditionnels*», 73.
7. OMOTOSHO, L. O. (2013). A Framework For Knowledge-Based Ontology Model In African Traditional Medicine. « *African Journal of Computing & ICT, Vol 6 No. 1*, P.43-48. »

8. OUÉDRAOGO B ET AL. (2019). Phytochemical screening and in vitro antioxidant study of six plants used for the treatment of hypertension in traditional medicine. « *World Journal of Pharmacy and Pharmaceutical Sciences*. », 23.
9. PATRICK PIETQUIN. (2003). « *Vieillesse, mutation sociale et modèle culturel*.» 22.
10. PIERRINE DIDIER. (2017). Valorisation de la médecine traditionnelle au Madascar: place des tradipraticiens dans les recherches et formations sur les plantes médecinales . « *Autrepart*», 172.
11. ROKIA SANOGO. (2006). Rôle des plantes médicinales en médecine traditionnelle. « *Développement, Environnement et Santé*», 23.
12. ETIENNE, J. (2004). « *Dictionnaire de Sociologie.*» Paris: Hatier.

II.3 Thèses

1. APPOH KOUAME. (2018). « Système de gestion de la médecine traditionnelle dans une plateforme web social et sémantique : une approche basée sur une ontologie visuelle.» Sénégal: Université Gaston Berger de Saint-Louis.
2. BIGENDAKO-POLYGENIS. (1990). « Recherches ethnopharmacognosiques sur les plantes utilisées en médecine traditionnelle au Burundi occidental. Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur en Sciences.» Belgique: Université Libre de Bruxelles.
3. DIDIER, P. (2015). « Médecine traditionnelle et « médecine intégrative » à Madagascar : entre décisions internationales et applications locales, thèse présentée pour obtenir le grade de docteur de soutenue .» université de bordeaux.
4. EL BARKAOUI-JAUMONET RADIA ET LUCLERC LUCIEN. (1980, Septembre 2). « L'histoire de la médecine arabe, exposé complet des traductions grec. Les sciences en Orient leur transmission à l'Occident par les traductions latines.» *Ecole doctorale Lettres, Langues, Linguistique, Art*. Lyon, Maroc.
5. HABIBATOU DOUMBIA (2014, p46). « Place de la médecine traditionnelle dans la prise en charge thérapeutique des enfants de moins de 5 ans avant leur hospitalisation au CSRéf de Koutiala». Mali.

6. N'GUESSAN BEHOUGERARD (2016). « Proposition de méthodologies pour la valorisation de la M .T fondées sur une ontologie, Mémoire de thèse». Abidjan: Université Nangui Abrogua.
7. PIERRINE DIDIER (2015). « Médecine traditionnelle et « médecine intégrative » à Madagascar : entre décisions internationales et applications locales.» Antananarivo: Université de Bordeau.

II.4. Mémoires

1. BOSCO, H. J. (2013). « Contribution à l'étude des plantes utilisées en MT dans la communale de NYABIHANGA (PRov.de Mwaro).» Bujumbura.
2. NDAYISABA D. (2005). « Contribution à l'étude de la biodiversité végétale du Burundi : Cas des plantes médicinales vendues au marché de Matana et impact de leur exploitation sur l'environnement. Mémoire, Université du Burundi», Bujumbura.
3. SAMBARE/YAMEOGO P. ADELE, (2011). « Collaboration entre médecine traditionnelle et médecine moderne au Burkina Faso: entre discours et pratiques, mémoire de Master 2 en Sociologie». Burkina Faso: Université de Ouagadougou.

III. Webographie

1. Anne Prigent. (2018, Juillet 17). *amp-sante.lefigaro.fr*. Consulté le Avril 2, 2022, sur www.linkedin.com: www.linkedin.com
2. J. Simon, P. T. (2008). *comment présenter les résultants d'une enquête, consulté le à 20h30'*. Consulté le Juin 21, 2021, sur www.sfmu.org>107_simon2: http:www.sfmu.org>107_simon2
3. Jocelyne Sttreiff-Fénart. (2021, Décembre 2021). *Cultiralisme*. Consulté le Mars 2021, 7, sur Jocelyne Streiff-Fénart. Culturalisme. Catégoriser. Lexique des constructions sociales de la différence,: https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03503333
4. John Library. (2003, Avril). *Cahiers d'étude et de recherches francophones/Santé*. Consulté le Mars 12, 2022, sur www.jle.com: http:www.jle.com
5. OMS. (2013, Avril 27). *Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2014-2023*. Consulté le Août 21, 2021, sur www.who.int.: www.who.int.

6. OMS. (2020, Mai 4). *OMS en Afrique*. Consulté le Avril 6, 2022, sur www.afro.who.int: http://www.afro.who.int/fr/news/loms-soutient-une-médecine-traditionnelle-reposant-sur-des-elements-scientifiques-probants
7. Didier Veilleux. (2013, 11 18). */avantages-inconvenients-de-medecine-traditionnelle*. Consulté le Janvier 22, 2022, sur http://www.ortho-online.fr: http://www.ortho-online.fr

IV. Personnes de Ressources

Consigne : Dans le but de pouvoir garantir l'anonymat de nos enquêtés, les noms des répondants patients qui contactent les tradipraticiens et ceux de ces derniers, ont été modifiés.

IV.1 Patients contactant les tradipraticiens

Aline. (2021:44 ans, Août 17). Perception de la médecine traditionnelle au Burundi. (Fabrice Kabura, Intervieweur)

André M. (2021: 62ans, Août 17). Perception de la médecine traditionnelle au Burundi. (Fabrice Kabura, Intervieweur)

Claudette N. (2021:38 ans, Août 18). Perception de la médecine traditionnelle au Burundi. (Fabrice Kabura, Intervieweur)

André. (2021: 62 ans, Août 17). Problèmes relationnels connu entre les patients et les tradipraticiens. (K. Fabrice, Intervieweur)

Gaston. (2021:56 ans, Août 18). Problèmes relationnels connu entre les patiens et les tradipraticiens. (K. Fabrice, Intervieweur)

Prosper. (2021: 28 ans, Août 18). Problèmes relationnels connu entre les patients et les tradipraticiens. (K. Fabrice, Intervieweur)

André. (2021:62ans, Août 17). Stratégies de contacts entre les clients et les tradipraticiens. (Kabura Fabrice, Intervieweur)

Claudette. (2021: 38ans, Août 18). Stratégies de contacts entre les clients et les tradipraticiens. (K. Fabrice, Intervieweur)

Evariste. (2021:30ans, Août 19). Stratégies de contacts entre clients et personnels soignants. (K. Fabrice, Intervieweur)

Fabiola. (2021:30 ans, Août 19). Stratégies de contacts entre les clients et les tradipraticiens. (K. Fabrice, Intervieweur)

Gaston. (2021: 56ans, Août 18). Stratégies de Contacts entre clients et personnels soignants. (Kabura Fabrice, Intervieweur)

Aline. (2021:44ans, Août 17). Mérites du métier de tradipraticiens. (K. Fabrice, Intervieweur)

André. (2021:62ans, Août 17). Mérites du métier de tradipraticiens. (K. Fabrice, Intervieweur)

Christine. (2021:23ans, Août 17). Mérites du métier des tradipraticviens. (F. Kaburra, Intervieweur)

André. (2021: 62ans, Août 17). Mérites du métier de tradipraticiens. (Kabura Fabrice, Intervieweur)

Evariste. (2021:30ans, Août 19). Mérites du métier de tradipraticiens. (K. Fabrice, Intervieweur)

Georges. (2021:32ans, Août 19). Mérites du métier de tradipraticiens. (K. Fabrice, Intervieweur)

Aline. (2021: 44ans, Août 17). Impact de la médecine traditionnelle sur la vie de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Christophe (2021:32ans, Août 19). Impact de la médecine traditionnelle sur la vie de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Cyprien. (2021:44ans, Août 17). Impact de la médecine traditionnelle sur la vie de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Evariste. (2021: 30ans, Août 19). Impact de la médecine traditionnelle sur la vie de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Georges. (2021: 32ans, Août 19). Impact de la médecine traditionnelle sur la vie de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Sonia. (2021:19ans, Août 17). Impact de la médecine traditionnelle sur la vie de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

André. (2021: 62ans, Août 17). Manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population. *Stratégies de contacts entre les clients et les tradipraticien*. (Kabura Fabrice, Intervieweur)

Angélique. (2021: 50ans, Août 17). Manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Baptiste. (2021: 26 ans, Août 18). Manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Bosco. (2021: 34ans, Août 17). Manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Christophe. (2021:32ans, Août 17). Manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Claudette. (2021: 38ans, Août 18). Manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population. (F. Kabura, Intervieweur)

Gaston. (2021:56 ans, Août 18). Manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Prosper. (2021:28ans, Août 18). Manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population. (F. Kabura, Intervieweur)

Aline. (2021: 44ans, Août 17). Avantages de la médecine traditionnelle et ses inconvénients. (F. Kabura, Intervieweur)

André. (2021:62ans, Août 17). Avantages de la médecine traditionnelle et ses inconvénients. (K. Fabrice, Intervieweur)

Bosco. (2021: 34ans, Août 17). Avantages de la médecine traditionnelle et ses inconvénients. (F. Kabura, Intervieweur)

Gustave. (2021:32ans, Août 17). Avantages de la médecine traditionnelle et ses inconvénients. (F. Kabura, Intervieweur)

Evariste. (2021: 30ans, Août 19). Avantages de la médecine traditionnelle et ses inconvénients. (F. Kabura, Intervieweur)

Géneviève. (2021: 23ans, Août 18). Avantages de la médecine traditionnelle et ses inconvénients. (F. Kabura, Intervieweur)

Géorges. (2021: 32ans, Août 19). Avantages de la médecine traditionnelle et ses inconvénients. (F. Kabura, Intervieweur)

Gérard. (2021: 75ans, Août 17). Avantages de la médecine traditionnelle et ses inconvénients. (F. Kabura, Intervieweur)

Aline. (2021: 44 ans, Août 17). Efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients. (F. Kabura, Intervieweur)

Angélique. (2021:50ans, Août 17). Efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients. (F. Kabura, Intervieweur)

Gustave. (2021: 32ans, Août 17). Efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients. (F. Kabura, Intervieweur)

Baptiste. (2021:26ans, Août 18). Efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients. (F. Kabura, Intervieweur)

Bosco. (2021:34ans, Août 17). Efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients. (F. Kabura, Intervieweur)

Gérard. (2021: 75ans, Août 17). Efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients. (Fabrice Kabura, Intervieweur)

Aline. (2021:44ans, Août 17). Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

André. (2021: 62ans, Août 17). Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Angélique. (2021: 50ans, Août 17). Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Bosco. (2021:34ans, Août 17). Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Gustave. (2021: 32ans, Août 17). Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Cyprien. (2021: 44ans, Août 17). Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Angelique .(2021 :50ans, Août 17). Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Georges. (2021:32ans, Août 19). Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Aline. (2021: 44ans, Août 17). Pratiques à changer dans la recherche de l'amélioration de la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

André. (2021: 62ans, Août 17). Pratiques à changer dans la recherche de l'amélioration de la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Angélique. (2021:50ans, Août 17). Pratiques à changer dans la recherche de l'amélioration de la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Bosco. (2021:34 ans, Août 17). Pratiques à changer dans la recherche de l'amélioration de la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Cyprien. (2021:44ans, Août 17). Pratiques à changer dans la recherche de l'amélioration de la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Gaston. (2021: 56ans, Août 18). Pratiques à changer dans la recherche de l'amélioration de la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Aline. (2021:44ans, Août 17). Contribution de l'association « Incuti ya bose » dans l'amélioration de la médicine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Bosco. (2021: 34ans, Août 17). Contribution de l'association « Incuti ya bose » dans l'amélioration de la médicine traditionnelle. (Fabrice Kabura, Intervieweur)

Fabiola. (2021: 30ans, Août 19). Contribution de l'association « Incuti ya bose » dans l'amélioration de la médicine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Gérard. (2021: 75ans, Août 17). Contribution de l'association « Incuti ya bose » dans l'amélioration de la médicine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Sonia (2021: 19ans, Août 17). Contribution de l'association « Incuti ya bose » dans l'amélioration de la médicine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

André. (2021: 62ans, Août 17). Mécanisme d'amélioration à adopter dans la médecine traditionnelle au Burundi. (Fabrice Kabura, Intervieweur)

Angélique. (2021:50ans, Août 17). Mécanisme d'amélioration à adopter dans la médecine traditionnelle au Burundi. (F. Kabura, Intervieweur)

Bosco. (2021: 34ans, Août 17). Mécanisme d'amélioration à adopter dans la médecine traditionnelle au Burundi. (Fabrice Kabura, Intervieweur)

Evariste. (2021:30ans, Août 19). Mécanisme d'amélioration à adopter dans la médecine traditionnelle au Burundi. (F. Kabura, Intervieweur)

Fabiola. (2021:30ans, Août 19). Mécanisme d'amélioration à adopter dans la médecine traditionnelle au Burundi. (Fabrice Kabura, Intervieweur)

Georges. (2021:32ans, Août 17). Mécanisme d'amélioration à adopter dans la médecine traditionnelle au Burundi. (F. Kabura, Intervieweur)

IV.2 Personnes soignantes dans le centre de la médecine traditionnelle de l'Association « Incuti ya bose »

Gustave N. (2021:28 ans, Août 17). Perception de la médecine traditionnelle au Burundi. (Fabrice Kabura, Intervieweur)

Gustave. (2021: 28 ans, Août 18). Problèmes relationnels connu entre les patients et les tradipraticiens. (K. Fabrice, Intervieweur)

Nicodème. (2021:30ans, Août 18). Impact de la médecine traditionnelle sur la vie de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Christine. (2021:23ans, Août 17). Impact de la médecine traditionnelle sur la vie de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Gustave. (2021: 28ans, Août 17). Impact de la médecine traditionnelle sur la vie de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Nicodème. (2021:30ans, Août 18). Manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population. (F. KABURA, Intervieweur)

Gustave. (2021:28ans, Août 17). Manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Christine. (2021: 23 ans, Août 17). Manifestation de l'impact de la médecine traditionnelle dans le vécu quotidien de la population. (K. Fabrice, Intervieweur)

Christine. (2021: 23ans, Août 17). Avantages de la médecine traditionnelle et ses inconvénients. (F. Kabura, Intervieweur)

Nicodème. (2021:30ans, Août 18). Avantages de la médecine traditionnelle et ses inconvénients. (F. Kabura, Intervieweur)

Christine. (2021: 23ans, Août 17). Efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients. (F. Kabura, Intervieweur)

Gustave. (2021:28ans, Août 17). Efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients. (F. Kabura, Intervieweur)

Nicodème. (2021:30ans, Août 18). Efficacité des traitements de la médecine traditionnelle des patients. (F. Kabura, Intervieweur)

Christine. (2021:23ans, Août 17). Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Gustave. (2021: 28ans, Août 17). Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Nicodème. (2021:30ans, Août 18). Difficultés des patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Christine. (2021:34ans, Août 17). Pratiques à changer dans la recherche de l'amélioration de la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Gustave. (2021:28ans, Août 17). Pratiques à changer dans la recherche de l'amélioration de la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Nicodème. (2021:30ans, Août 18). Pratiques à changer dans la recherche de l'amélioration de la médecine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Christine. (2021:23ans, Août 17). Contribution de l’association « Incuti ya bose » dans l’amélioration de la médicine traditionnelle. (Fabrice Kabura, Intervieweur)

Nicodème. (2021: 30ans, Août 18). Contribution de l’association « Incuti ya bose » dans l’amélioration de la médicine traditionnelle. (F. Kabura, Intervieweur)

Christine. (2021:23ans, Août 17). Mécanisme d'amélioration à adopter dans la médecine traditionnelle au Burundi. (F. Kabura, Intervieweur)

Gustave. (2021:28ans, Août 17). Mécanisme d'amélioration à adopter dans la médecine traditionnelle au Burundi. (Fabrice Kabura, Intervieweur)

Nicodème. (2021:30ans, Août 18). Mécanisme d'amélioration à adopter dans la médecine traditionnelle au Burundi. (Fabrice Kabura, Intervieweur)

ANNEXE

Annexe N° 01. <u>GUIDE D'ENTRETIEN</u>

1. Présentation de l'intervieweur

Bonjour. Je m'appelle KABURA Fabrice, je suis étudiant finaliste du cycle de Master en Socio-anthropologie dans la Faculté des Lettres et Sciences Humaines à l'Université du Burundi. Dans le cadre de mon travail de fin d'études qui porte sur ***« La médecine traditionnelle et la vie socio-sanitaire de la population Burundaise »***, je voudrais m'entretenir avec vous afin que vous puissiez me fournir de plus amples informations sur ce sujet qui vont me faciliter la rédaction de mon mémoire. Les informations que vous me donnerez vont me permettre de comprendre votre point de vue en matière de la pratique de la médecine traditionnelle ainsi que l'appréciation à son égard. Soyez libre d'expression, tout ce que vous allez me dire va m'enrichir car il n'y a pas de mauvaise réponse sur la question que je vais vous poser. Il n'est pas obligatoire de répondre à ma question, mais j'espère que vous allez essayer et votre participation sera bénéfique pour moi. Je vous garantis également que les informations que vous me donnerez seront confidentielles et seront connues entre nous deux. Je vous remercie pour le temps accordé et si vous ne trouvez pas d'inconvénient, l'entretien sera enregistré afin de nous permettre de gagner du temps et de recueillir les informations exactes que vous nous aurez données.

2. GUIDE D'ENTRETIEN AUPRES DES PATIENTS

A. Questions en rapport avec la perception générale de la médecine traditionnelle au Burundi

1. Comment perçois-tu la médecine traditionnelle au Burundi ?
2. As-tu déjà connu les problèmes relationnels avec les tradipraticiens? Si oui, comment tu fais pour t'en sortir ? Si non, pourquoi ?
3. En cas des difficultés sanitaires, quelles personnes contactes-tu en premier lieu et pourquoi ?
4. Que penses-tus du mérite du métier de tradipraticiens tel que exercé en Zone de Kinama?

B. Questions en rapport avec l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire

1. Comment la médecine traditionnelle telle que réalisée dans la société, impacte-t-elle sur la vie socio-sanitaire de la population de Kinama/ Bujumbura?
2. Comment cet impact de la médecine traditionnelle que tu évoques se manifeste-t-il dans ta vie personnelle et dans le bien être de la population urbaine de Kinama/ Bujumbura ?

3. Quelles sont les avantages de la médecine traditionnelle et son inconvénient dans la vie relationnelle des communautés urbaines de Kinama/ Bujumbura?
4. Penses-tu que les traitements de la médecine traditionnelle des patients tels que réalisés à Kinama, sont-ils efficaces?
5. Quelles sont les difficultés que rencontrent les patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle en zone de Kinama, Mairie de Bujumbura?

C. Questions en rapport avec l'amélioration de l'impact de la médecine traditionnelle à Kinama/ Bujumbura

1. Quelles sont les pratiques à changer/ modifier dans la recherche de l'amélioration de l'impact de la médecine traditionnelle dans la zone de Kinama/ Bujumbura ?
2. Comment la mise en place de l'association « Incuti ya bose » a contribué à l'amélioration des pratiques de la médicine traditionnelle dans la zone de Kinama en Mairie de Bujumbura?
3. Que faut-il faire enfin pour que la médecine traditionnelle soit améliorée dans la zone de Kinama en particulière et au Burundi en général ?

3. GUIDE D'ENTRETIEN AUPRES DES PERSONNES SOIGNANTES EN CMTRA

A. Questions en rapport avec la perception générale de la médecine traditionnelle au Burundi

1. Comment perçois-tu la médecine traditionnelle au Burundi ?
2. As-tu déjà connu les problèmes relationnels avec les tradipraticiens? Si oui comment tu fais pour t'en sortir ?, Si non pourquoi ?
3. En cas des difficultés sanitaires, quelles personnes contactes-tu en premier lieu et pourquoi ?
4. Que penses-tus du mérite du métier de tradipraticiens tel que exercé en Zone de Kinama?

B. Questions en rapport avec l'impact de la médecine traditionnelle sur la vie socio-sanitaire

1. Comment la médecine traditionnelle telle que réalisée dans la société, impacte-t-elle sur la vie socio-sanitaire de la population de Kinama/ Bujumbura?
2. Comment cet impact de la médecine traditionnelle que tu évoques se manifeste-t-il dans ta vie personnelle et dans le bien être de la population urbaine de Kinama/ Bujumbura ?
3. Quelles sont les avantages de la médecine traditionnelle et son inconvénient dans la vie relationnelle des communautés urbaines de Kinama/ Bujumbura?

4. Penses-tu que les traitements de la médecine traditionnelle des patients tels que réalisés à Kinama, sont-ils efficaces?
5. Quelles sont les difficultés que rencontrent les patients lors des consultations et traitements dans la médecine traditionnelle en zone de Kinama, Mairie de Bujumbura?

C. Questions en rapport avec l'amélioration de l'impact de la médecine traditionnelle à Kinama/ Bujumbura

1. Quelles sont les pratiques à changer/ modifier dans la recherche de l'amélioration de l'impact de la médecine traditionnelle dans la zone de Kinama/ Bujumbura ?
2. Comment la mise en place de l'association « Incuti ya bose » a contribué à l'amélioration des pratiques de la médicine traditionnelle dans la zone de Kinama en Mairie de Bujumbura?
3. Que faut-il faire enfin pour que la médecine traditionnelle soit améliorée dans la zone de Kinama en particulière et au Burundi en général ?

Annexe n°2 : Profil des enquêtés

Nom et Prénom	Âge	Niveau d'étude	Statut matrimonial	Profession	Provenance régionale	Résidence actuel	Appartenance religieuse
1. RUKANU Gustave (RUGU)	28ans	BAC.III U.B	Célibataire	Soignant	Muramvya	Carama	Catholique2
2. DUSHIME Angélique (DA)	50ans	7ème Année	Mariée	Commerçante	Bujumbura Rural	Cibitoke	SCOJ
3. KEZABEZA Sonia (KSO)	19ans	10ème Année	Célibataire	Sans	Bujumbura Mairie	Carama	Musulmane
4. KUBWAYO Cyprien(KUC)	44ans	8ème Année	Marié	Commerçant	Cibitoke	Gatunguru	Adventiste
5. BUTABO Gérard (BUG)	75ans	9ème Année	Célibataire	Chauffeur	Bujumbura Mairie	Mutakura	Ministries Church
6. MUGISHA Aline (MA)	44ans	Licenciée	Célibataire	Chômeur	Bujumbura Mairie	Cibitoke	Méthodiste libre
7. NZIZA Christophe (NZICH)	32ans	5ème Année	Marié	Commerçant	Muramvya	Gihosha	FECABU
8. MASABO André (MAA)	62ans	6ème Année	Marié	Chauffeur	Bujumbura Mairie	Kamenge	FECABU
9. KANEZA Christine (KACH)	23ans	Humanité Générale	Mariée	Soignante	Muramvya	Gahahe	Bon Berger
10. NIMPAYE Bosco (NIBO)	34ans	D7	Marié	Commerçant	Muramvya	Kamenge	Pentecôtiste
11. NIBONA Géneviève (NIG)	23ans	5ème Année	Mariée	Commerçante	Ngozi	Carama	HANGA RYERA
12. NTORE Claudette (NTOC)	38ans	6ème Année	Mariée	Commerçante	Muyinga	Carama	Shamah Temple
13. NDIBANJE Gaston(NDIG)	56ans	Licencié	Marié	Enseignant	Bujumbura Rural	Kabezi	Adventiste
14. CIZA Baptiste (CIBA)	26ans	BAC. III U.B	Célibataire	Etudiant	Bubanza	MutangaSud	Catholique
15. MUGISHA Prosper (MUP	28ans	BAC. III U.B	Célibataire	Etudiant	Bubanza	Bwiza	Catholique
16. NGANJI Nicodème(NNI)	30ans	Humanité Gnle	Célibataire	Soignant	Muramvya	Carama	Pentecôtiste
17. KANA Evariste (KEVA)	30ans	BAC.III U.B	Célibataire	Chômeur	Makamba	Kinama	EUSEBU
18. NDEGEYA Georges (NGE)	32ans	BAC.III U.B	Marié	Commerçant	Bujumbura Mairie	Kinama	Catholique
19. INEZA Fabiola (IFA)	30ans	10ème Année	Célibataire	Commerçante	Makamba	Gihosha	Pentecôtiste

Annexe N°3 : Image identifiant le Centre de la Médecine Traditionnelle de l'Association « Incuti ya Bose ».



Annexe N° 4: Attestation de recherche délivrée par l'Université du Burundi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ETSCIENCES HUMAINES (F.L.S.H)

B.P.5142 Tél : (+257) 22 225228

BUJUMBURA-BURUNDI

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Gélase NIMBONA, Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, atteste par la présente que le nommé KABURA **Fabrice** est finaliste à ladite Faculté et qu'il effectue des recherches sur le thème : « **LA MEDECINE TRADITIONNELLE ET LA VIE SOCIO-SANITAIRE DE LA POPULATION BURUNDAISE** ».

A cet effet, je sollicite votre haute bienveillance pour autoriser l'accès à la documentation disponible dans vos services en vue de la rédaction de son mémoire. Le récipiendaire, en accord avec la Directrice de mémoire estime cette documentation nécessaire pour étayer les résultats de la recherche. Il va sans dire que le chercheur respectera toutes les consignes de secret que vous lui recommanderez ainsi que les droits individuels y afférant.

Avec les remerciements anticipés de la Faculté, je vous prie d'agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée

Fait à Bujumbura, le 26/5/**2021**

Le Doyen,

Pr. Gélase NIMBONA

UNIVERSITE DU BURUNDI
Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Sous-couvert de :

Monsieur la Directrice de Mémoire

Sarah O'Neill, PhD

P.O. Dr Aloys TOYI
Responsable du Master en Socio-Anthropologie

Annexe N°5 : Autorisation d'accès à l'enquête délivré par la munisparité de Bujumbura cabinet du Maire

REPUBLIQUE DU BURUNDI

MINISTERE DE L'INTERIEUR,
DU DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE
ET DE LA SECURITE PUBLIQUE
MUNICIPALITE DE BUJUMBURA
CABINET DU MAIRE

N° 531.018/1147/CAB/2021

Bujumbura, le 22/06/2021

La Mairie est à votre Service

A Monsieur KABURA Fabrice
à
BUJUMBURA

Objet : Réponse à votre lettre

Monsieur,

Faisant suite à votre lettre du 4/06/2021 par laquelle vous sollicitez l'autorisation d'effectuer des enquêtes du terrain dans la Municipalité de Bujumbura dans le cadre de la rédaction de votre mémoire de fin d'études de Master à l'Université du Burundi en Socio-Anthropologie qui a pour thèmes **« La médecine traditionnelle et la vie socio-sanitaire de la population burundaise »**, j'ai l'honneur de vous informer que je marque mon accord.

Les Administrateurs des Communes Urbaines MUKAZA et NTAHANGWA, le Commissaire Municipal et le Conseiller du Maire chargé des Questions de Sécurité qui me lisent en copie sont priés de faire respecter cette décision.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

LE MAIRE DE LA VILLE DE BUJUMBURA,

Jimmy HATUNGIMANA
COMMISSAIRE DE POLICE

C.P.I. à :

- Madame, Monsieur Administrateurs des Communes Urbaines MUKAZA et NTAHANGWA ;
- Monsieur le Commissaire Municipal;
- Monsieur le Conseiller du Maire chargé des Questions de Sécurité.

Mairie de Bujumbura, Avenue de l'Université n°1, BP 117 Bujumbura – Téléphone : +257 2224 6621, Fax : +257 2222 7932
Site Web: www.mairiedebujumbura.gov.bi - Email:info@mairiedebujumbura.gov.bi, mairiebuja@cbinf.com

Annexe N° 6: Autorisation d'accès à l'enquête en commune Mukaza

REPUBLIQUE DU BURUNDI

Mukaza , le ..30./.06../2021

MINISTERE DE L'INTERIEUR
DU DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE
ET DE LA SECURITE PUBLIQUE
MUNICIPALITE DE BUJUMBURA
COMMUNE URBAINE DE MUKAZA

La Commune Mukaza Est à votre Service

La Mairie est à votre service

N° 531.18.02/189/CMK/2021

A Monsieur KABURA Fabrice
à
Bujumbura

Objet : Réponse à votre lettre

Monsieur,

Faisant suite à votre lettre du 24/06/2021 par laquelle vous solliciter l'autorisation d'effectuer des enquêtes du terrain dans la Commune Urbaine Mukaza dans le cadre de la rédaction de votre mémoire de fin d'études de Master à l'Université du Burundi en Socio-Anthropologie qui a pour thème « La médecine traditionnelle et la vie socio-sanitaire de la population burundaise »,
J'ai l'honneur de vous informer que je marque mon accord.

Les Chef de Zones et le Commissaire Communal Mukaza qui me lisent en copies sont priés de faire respecter cette activité.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Administrateur de la Commune Mukaza

SINDAYIHEBURA Rénovat

REPUBLIQUE DU BURUNDI
COMMUNE URBAINE DE BUJUMBURA
MAIRIE DE BUJUMBURA
Ministère de l'Intérieur, du Développement Communautaire et de la Sécurité Publique

C.P.I : à
- Commissaire Communal de Police
- Chefs de Zone (tous)

Annexe N° 7 : Demande d'accès aux enquêtes en Commune Ntahangwa

KABURA Fabrice

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

TEL : 71331878 /61057 079

Bujumbura, le 04/06/2021

Objet : Demande d'accès aux enquêtes de terrain

A Monsieur le Maire de la Ville de Bujumbura
à
Bujumbura

Monsieur le Maire de la Ville, j'ai l'honneur de m'adresser auprès de votre haute personnalité dans une perspective de vous solliciter l'autorisation d'effectuer des enquêtes de terrain au sein de la Commune urbaine de **MUKAZA** et **NTAHANGWA** dont les responsabilités administratives vous sont confiées.

En effet, Monsieur le Maire de la Ville, dans le cadre de la rédaction de mon mémoire de fin d'études de Master à l'Université du Burundi en **Socio-Anthropologie** portant le sujet d'étude qui s'intitule « ***La médecine traditionnelle et la vie socio-sanitaire de la population burundaise»*** et comme les communes urbaines de MUKAZA et NTAHANGWA font parties des terrains pour mon travail, il me doit préalablement un recours à l'autorisation administrative afin d'être conforme au règlement de l'ordre intérieur de la municipalité.

À toutes autres fins utiles je joins à la présente lettre, un document susceptible à sa motivation.

Avec des remerciements anticipés, Veuillez agréer, Monsieur le Maire de la Ville de Bujumbura, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

KABURA Fabrice

